

ILE DE CHYPRE

NOTICES DE MANUSCRITS ARMÉNIENS

PAR

F. MACLER

PROFESSEUR A L'ÉCOLE
DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

Extrait de la REVUE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

3^e Série, T. III (XXIII), Nos 1 et 2 (1922-1923), pp. 172-198

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

82, rue Bonaparte

—
1923

L'ILE DE CHYPRE

ET LES ARMÉNIENS

NOTE D'HISTOIRE — NOTICES DE MANUSCRITS

PAR

Frédéric MACLER

AVANT-PROPOS

La plupart des historiens de l'Arménie arrêtent leur récit à la chute de la dernière dynastie arménienne, fin du XIV^e siècle. Ils semblent indiquer par là que le peuple arménien cessa d'exister le jour où sa destinée ne fut plus entre les mains d'une famille régnante nationale (1). C'est comme si, toute proportion gardée, l'histoire du peuple français prenait fin à la mort de Louis XVI ou à la chute de Napoléon III.

Le peuple arménien a vécu au XV^e siècle, au XVI^e siècle; il vit encore de nos jours, il aspire plus que jamais à vivre.

Il convient toutefois de mentionner l'effort de quelques écrivains modernes pour donner un très bref aperçu des destinées du peuple arménien depuis le début du XV^e siècle

(1) Cf. Kévork ASLAN, *Etudes historiques sur le peuple arménien* (Paris, 1909), in-12, 339 pages [s'arrête à l'invasion des Seldjoukides et à la dispersion du peuple arménien, 1050 de J.-C.], — et Fr. TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie...* tome I, depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (l'an 1393)... (Paris [1910]), in-8^o, 872 pages.

jusqu'à nos jours (1). Mais l'histoire du peuple arménien, au sens rigoureux du mot, reste à faire, et notamment pour les temps modernes.

Avant qu'un tel monument soit édifié, avant qu'un historien, dûment informé, songe à mettre en œuvre les matériaux déjà à sa disposition pour exposer au vrai la destinée du peuple arménien dans le temps et dans l'espace, ou peut, à tout le moins, consacrer un certain nombre de monographies qui seront autant de jalons posés en vue de l'œuvre historique définitive.

Cette histoire des Arméniens, depuis la mort de leur dernier roi jusqu'à nos jours, comprendra deux chapitres également importants: a) l'histoire de l'Arménie et des Arméniens restés fidèlement attachés au sol de leurs pères, depuis les invasions de Tamerlan jusqu'à l'établissement d'une République arménienne, en 1918; b) l'histoire de la diaspora arménienne.

La diaspora arménienne est un des phénomènes les plus intéressants à observer dans la vie de ce peuple. Aussi voudrait-on commencer par ce chapitre l'exposé des destinées du peuple arménien, à dater du jour où les premiers émigrés s'en allèrent par le monde mener une existence assurée qu'ils ne trouvaient plus chez eux.

L'histoire de la colonisation arménienne constitue donc un chapitre important, qu'il convient d'étudier avec soin et que l'on ne saurait exposer en quelques pages. Et dans cette

1) Cf. G. v. CHAHNAZARIAN, *Esquisse de l'histoire de l'Arménie. Coup d'œil sur l'Arménie ancienne et sur son état actuel...* (Paris, 1856), in-8°, p. 96-123; — K. J. BASMADJIAN, *Histoire moderne des Arméniens depuis la chute du royaume jusqu'à nos jours (1375-1916)...* (Paris, 1917), in-8°, p. 19-21 (L'Arménie aussitôt après la chute de son royaume), p. 22-24 (le Chah Abbas I et les Arméniens), p. 38-45 (les Colonies arméniennes), etc. — Jacques de MORGAN, *Histoire du peuple arménien depuis les temps les plus reculés de ses annales jusqu'à nos jours...* (Paris-Nancy, 1919), in-8°, p. 240-278 (l'Arménie après la perte de son indépendance), et p. 279-298 (les Arméniens hors de l'Arménie, la population de l'Arménie et des colonies arméniennes).

NOTE D'HISTOIRE

diaspore arménienne, on envisagera d'abord ceux qui émigrèrent en Chypre, cette île qui, par sa flore, par sa faune, par son climat, rappelle d'une façon frappante le climat, la faune et la flore de la Cilicie.

Le présent article considérera donc les Arméniens dans leurs rapports avec l'île de Chypre. Il se divisera en deux parties nettement distinctes; la première partie analysera ou traduira partiellement une œuvre intéressante, due à la plume d'un érudit arménien, nommé Bakouran (1). Ce sera une notice historique, géographique et descriptive.

La seconde partie comprendra les notices de manuscrits arméniens conservés au célèbre couvent arménien de saint Makar (Macaire). Ces notices ont été aimablement recueillies et rédigées à mon intention par le P. Séropé vardapet Samouélian, de Talas, de la congrégation arménienne de Jérusalem; elles m'ont été obligeamment transmises par le D^r R. Takworian, qui date sa lettre d'envoi de Nicosie, 4 mai 1919. J'exprime au P. Samouélian et au D^r Takworian ma très vive gratitude.

NOTE D'HISTOIRE

La publication de Bakouran (2) se divise en deux parties principales:

A.— Aperçu géographique et historique (p. 1-47);

B.— Colonisation arménienne (p. 49-90); quelques appendices complètent la publication:

1^o.— une notice consacrée au couvent de saint Makar (p. 91-106);

2^o.— un supplément contenant les notices de deux manuscrits arméniens de Chypre (p. 107-110);

(1) ԿԻՊՐՈՍ ԿՂՋԻ. Ա, աշխարհագրական եւ պատմական տեսութիւն. Բ, հայ գաղ-
թականութիւն, գրեց ԲԱԿՈՒՐԱՆ (ՆԻԿՈՍԻԱ, Կիպրոս, 1903), in-12, 122 pages
[L'île de Chypre. I. Aperçu géographique et historique. II. Emigration
arménienne. Nikosia, Chypre].

(2) Voir le titre complet *supra*, n. 1.

- 3°. — une page d'histoire concernant l'église arménienne de Nikosia (p. 111-112), et autres églises de l'île ;
 4°. — enfin, un tableau chronologique rappelant les principaux événements relatifs à l'histoire des Arméniens en Chypre (p. 115-121).
-

La présente *notice* analysera, avec les détails souhaitables, la brochure de Bakouran, en suivant l'ordre ci-dessus indiqué.

A. — Aperçu géographique et historique.

Au point de vue géographique, l'île de Chypre est, par son importance, la seconde de la Méditerranée. Elle est distante de la Cilicie de 40 milles, et de la Syrie de 65 milles ; elle a une superficie de 9300 km. carrés, avec une longueur de 144 milles sur une largeur de 60 milles. Deux chaînes de montagnes la traversent, le mont *Qirénia* et le mont *Qarbas*. La plus haute cîme est le *Hilarion*, avec une altitude de 3340 pieds.

La deuxième chaîne est le *Thrôôtos* (Troodos), au centre sud-est de l'île. Elle se compose de roches volcaniques de l'époque tertiaire. Le plus haut sommet est *Thrôôtos*, avec une altitude de 6590 pieds.

Ces deux chaînes de montagnes sont dépourvues de cours d'eau, et l'île ne possède pas de fleuve, au sens propre du mot. Le climat est comparable à celui de l'Asie-Mineure. Quant à la flore et à la faune, on peut les comparer à celles du mont Amanus en Cilicie.

L'hiver est pluvieux, surtout en décembre et en janvier. Le printemps commence au milieu de février, et présente un aspect des plus agréables. On voit alors apparaître l'asphodèle, le cyclamen, le glaïeul, l'orchis, etc. Cette saison ne dure pas longtemps, et, dès le mois de mai, les chaleurs d'été se font sentir. En juillet et en août, le thermomètre se maintient longtemps à 40° centigrade.

NOTE D'HISTOIRE

Les orages de l'hiver, comme ceux du printemps, causent de grands ravages et occasionnent, dans une certaine mesure, l'improductivité de l'île. Le régime des inondations, suivi de celui des grandes sécheresses, n'est pas fait pour fertiliser le sol. Sous le règne de Constantin le Grand (1), la sécheresse dura 36 ans; ce fut une des époques les plus désastreuses pour l'île.

Un autre fléau dont on souffre à Chypre est la fièvre.

Le sol de l'île jouissait jadis de la réputation d'une grande fertilité. Les indigènes comparaient leur pays à l'Égypte, et les étrangers l'appelaient *Makaria* « lieu de bonheur ». Après l'époque hellénique, l'agriculture tomba très bas. Aux temps des Romains et au Moyen Age, elle ne recouvra jamais son ancienne prospérité. Enfin, dans les derniers siècles, par suite de la mauvaise administration consécutive à la conquête turque, par suite aussi du manque d'eau et la grande chaleur aidant, la série des malheurs fut complète, surtout si l'on tient également compte des fréquentes invasions de sauterelles.

L'île possédait jadis des forêts qui fournissaient de bois les pays étrangers. Le nom même de l'île, *Kipros*, prendrait son origine, d'après certains savants, du mot grec *Qibarisos* « Cyprès » (2). Aujourd'hui, l'île n'est plus qu'un enchevêtrement de montagnes dénudées, qui laisse au voyageur une pénible impression.

Il ne faudrait pas toutefois en conclure que l'île soit absolument stérile. Elle possède des terres arables, mesurant jusqu'à 3 mètres de profondeur, phénomène qui ne se rencontre, au dire des savants, que dans la vallée du Nil. De nos jours, un tiers à peine de l'île est labouré. Les champs restent en friche, de longues années durant.

L'ensemencement commence en octobre et prend fin en janvier. Au début de juin, quand les moissons sont récoltées, la sécheresse domine partout. L'île prend alors l'aspect d'un vrai désert. Les habitants qui le peuvent se réfugient sur les

(1) Fondateur de Constantinople vers 330.

(2) D'après d'autres, le nom de l'île proviendrait des riches mines de cuivre (*cuprum*) qu'on y exploitait jadis.

hauteurs des montagnes. Thrôôtos est la station estivale des Anglais; on y trouve toutes sortes d'arbres et on y jouit d'une vue très agréable.

Sur les pentes méridionales de Thrôôtos, on cultive en grand la vigne, dont le raisin fournit d'excellents vins; le plus célèbre est le *Goumantaria* (Coumandaria).

Dans les chaînes de montagnes du Nord, le district de Qirénia est des plus agréables. Les géographes européens prétendent qu'après Naples et le Bosphore, c'est le site le plus agréable de la Méditerranée. C'est là que se trouve Labayis (Lapayis) qui, sous les Lusignan, se nommait *Bella Paes*.

L'île de Chypre produit principalement du blé, de l'orge, du coton, du caroube, des olives, du raisin, du sésame. Toutes sortes de légumes, de fruits et de fleurs y abondent, ainsi que de nombreuses essences d'arbres.

Parmi les animaux, il faut citer les mulets, les grands ânes et les chevaux petits. Dans Thrôôtos même, les bœliers et les taureaux sauvages errent en liberté. Le gros bétail, les chèvres et les porcs forment de grands troupeaux, qui ont leurs pâturages délimités. Tout animal qui dépasse la limite du pâturage auquel il appartient est pris, et son maître paie une amende.

Chypre n'a pas de bêtes fauves. Les oiseaux, les reptiles et les insectes sont semblables à ceux des contrées voisines. Quant aux sauterelles, elles seraient un véritable fléau pour l'île, si on ne prenait pas de grandes précautions.

Comme richesses minières, Chypre possède du cuivre et du fer. Mais leur exploitation, qui fut jadis une source de richesse pour l'île, est abandonnée aujourd'hui (1). Au moyen-âge, sa couperose était célèbre.

On y trouve plusieurs carrières de pierres, mais pas de marbre. Le sel que l'on tirait des lacs rapportait 150000 livres turques par an. Actuellement, il ne rapporte que très peu de chose,

(1) Sur l'industrie du cuivre et du bronze avant l'âge du fer, cf. René DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée...* (Paris, 1914), 2^e éd., p. 247-269, et le chapitre consacré aux premiers temps de l'âge du fer, *ibid.*, p. 278-281.

NOTE D'HISTOIRE

car la Sublime Porte a conservé pour elle le droit de l'exploitation. La pêche des éponges est d'un rapport appréciable.

Il n'y a pas d'arts industriels. Le temps fut où les artisans chypriotes jouissaient d'une juste renommée. Ils firent pour Agamemnon des cuirasses de bronze, pour le temple de Delphes des ornements et des vases. On exportait des étoffes de laine et de coton. On sculptait des statues et des monuments architecturaux. Mais tout cela est de l'histoire ancienne.

Aujourd'hui, tous les métiers sont dans un état primitif et lamentable. Cependant, à l'exposition de Chicago, les étoffes en laine et en soie, envoyées de Chypre par Lady Sendel, la femme du gouverneur général, ont obtenu un prix.

Si la science et le capital s'unissaient, Chypre pourrait devenir un pays très prospère, car elle possède des matières premières en quantité suffisante.

Géographie politique (1). — L'île de Chypre passa aux Anglais en 1878 (2). L'acte par lequel l'île fut concédée aux Anglais eut une répercussion sensible sur le sort des Arméniens. D'après cet acte, et l'occupation de l'île paraissant devoir être temporaire, les capitalistes anglais n'attachèrent pas une grande importance à cette possession. Les Anglais n'ont pas introduit un grand changement dans l'Administration du pays. Le gouverneur général s'appelle *High commissioner and Commander in chief*, ce que les Turcs ont traduit par *vali et serdar*. Cependant les réformes dans la police et dans les tribunaux ont été très sensibles. Une assemblée législative, composée de six hauts fonctionnaires anglais, de neuf grecs et de trois musulmans élus par le vote, siège quelques semaines par an et élabore les nouveaux projets de loi utiles à l'île. Le haut commissaire préside cette assemblée. Dans l'île, il n'y a que 80 soldats anglais. Les gendarmes sont

(1) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 13.

(2) Cf. Elisée RECLUS, *Nouvelle géographie universelle...* (t. IX), Paris, 1884, p. 667 : « En vertu du traité de 1878, elle (l'île de Chypre) est « gérée » par l'Angleterre qui en paye à la Porte le loyer annuel, mais qui se substitue au titulaire pour l'exercice de tous les droits de souveraineté ».

choisis parmi les indigènes. On les appelle *Zaptiés*; ils portent le *fez*.

Les lois observées dans les tribunaux sont celles dites *distour* en turc, auxquelles ou en a ajouté d'autres, selon les besoins. La *Cour suprême* de Chypre comprend deux juges anglais (*chief justice* et *puisne judge*), qui ne s'occupent que des procès criminels et politiques.

Il y a aussi des tribunaux provinciaux (*district court*), dont la juridiction est limitée. Les juges ruraux ne peuvent juger que les affaires de 5 livres. Chaque district a aussi des tribunaux musulmans, présidés par des *qadis*, qui ne s'occupent que des affaires religieuses. Le principal juge musulman de l'île (nayib-i-Kepros) jouit de grands honneurs.

Les biens *waqf* (1) musulmans ont un chef musulman, sous la surveillance du trésorier anglais. Les revenus des *wakf* sont évalués à 2000 livres, qui sont dépensées pour l'entretien et les réparations des établissements musulmans.

La langue du gouvernement est l'anglais. Mais dans toutes les administrations, il y a des interprètes pour le grec et le turc. Les avis officiels se font dans les trois langues.

D'après certains informateurs, le nombre des habitants de l'île de Chypre atteignait jadis 3 millions; au temps des Lusignan, 60000 ou 1 million. D'après la dernière statistique (1901), ils ne sont plus que 237022. Sur ce nombre, 182739 sont des Grecs, 51309 sont musulmans, et 2974 divers (Maronites, Latins, Arméniens, Anglais, Juifs).

L'autorité spirituelle de l'église grecque de Chypre est autonome, avec un archevêque indépendant. Son indépendance vis-à-vis d'Antioche a été reconnue par le concile d'Ephèse (431), et a été confirmée par l'empereur Zénon, quand on découvrit dans l'île le corps de l'apôtre Barnabas et, sur sa poitrine, un exemplaire de l'Évangile selon Matthieu, en 478 (2).

(1) Biens immeubles des Communautés musulmanes

(2) Ce détail est vraisemblablement un écho de la tradition d'après laquelle Barnabas (ou Barnabé), se rendant en Chypre, sa patrie, en compagnie de Jean, avait emporté avec lui l'Évangile de saint Matthieu. Il posait cet évangile sur la tête des malades et les guérissait en grand

NOTE D'HISTOIRE

Pour conserver son indépendance, l'église de Chypre a dû mener de longues luttes contre les patriarches d'Antioche. Plus tard, à l'époque des Lusignan et des Vénitiens, elle a été persécutée par les religieux latins, au point que les autorités civiles furent obligées d'intervenir en faveur des Grecs. Cette intolérance rendit les Occidentaux odieux aux indigènes de Chypre et eut une conséquence amère lors de l'attaque des Ottomans. Depuis lors, l'élément latin s'est affaibli, et l'église grecque a repris le dessus.

De nos jours, l'île possède 607 églises grecques et 94 couvents grecs. Le plus célèbre de ces couvents est celui de *Qiqqô* (1), sur une élévation de 4360 pieds. Dans ce couvent, se trouve le portrait de la Vierge fait par saint Luc, et qu'Alexis Comnène (2) offrit au couvent en 1081. Parmi les autres

(1) Voir une notice très détaillée, consacrée à ce célèbre monastère, et rédigée en partie d'après les sources grecques, in J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus...* (London, 1901), p. 331 et suiv., S. V. Kykko. Consulter *ibidem*, p. 330-331, une vue générale de ce couvent, et, p. 338-339, une vue de la cour intérieure du même monastère.

(2) Empereur de Byzance, né en 1048, mort en 1118.

nombre. Sur sa mort et la découverte de ses reliques, voir, entre autres, *La Légende dorée* par JACQUES DE VORAGINE, trad. TEODOR DE WYZEWA (Paris, 1913), in-8°, p. 288-289. — Sur la demande de l'empereur Zénon (474-491), cet exemplaire de l'Evangile selon Matthieu, copié de la main même de Barnabas, fut déposé dans l'église de Saint-Etienne de Daphné, à Constantinople; cf. Jean ÉBERSOLT, *Sanctuaires de Byzance...* (Paris, 1921), in-8°, p. 18. — Sur l'apostolat de Barnabas dans l'île de Chypre, cf. H. DELEHAYE, *Saints de Chypre*, dans *Analecta Bollandiana*, 1907, p. 235 et suiv., et les références données *ibid.*, p. 235, n. 1. — Pour plus de généralités sur la vie et l'activité de Barnabas dans l'île de Chypre, sur la découverte de son corps, sur son épiscopat, voir les documents utilisés par J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus from the coming of the apostles Paul and Barnabas to the commencement of the british occupation* (A. D. 45 — A. D. 1878), together with some account of the latin and other churches existing in the island... (London, 1901), in-8°, p. 2-5, 24-26, 304, 370-375, 430.

couvents célèbres, il faut citer aussi *Machéra* (1), à une hauteur de 2250 pieds.

Les Mahométans avaient pénétré en Chypre tout d'abord en 649, conduits par le gouverneur arabe de la Syrie, puis, en 1425, sur l'ordre du sultan d'Égypte. Mais ils ne purent s'y établir qu'en 1570, quand les armées ottomanes prirent possession de l'île.

Nombre de chrétiens du pays, forcés de se faire musulmans, se sont mêlés à ces Mahométans. Aujourd'hui, l'île possède 200 mosquées et 23 *thèqè* et *médressé*. Le tombeau de la dame *Halathé Soulthan*, à 4 milles de Larnaca, est célèbre. Cette dame était des parents du Prophète, et se trouvait avec son mari à Chypre lors de l'expédition de 649. Elle tomba d'un mulet et la chute lui fut mortelle. L'endroit où elle fut enterrée devint un lieu de pèlerinage.

Parmi les anciens habitants de Chypre, se trouvent des Européens. Les paysans aux cheveux blonds et aux yeux bleus, que l'on rencontre du côté de Karpas, représentent le type français du moyen âge (2).

Aux environs de Larnaca, habite une communauté qui s'appelle *Lino-Bambaqi* (fil et coton), moitié mahométans, moitié chrétiens. Ils pratiquent la circoncision et le baptême, le *niqiah* (3) et le sacrement du mariage, l'*oroudj* (jeûne musulman) et le jeûne chrétien ; ce sont des *Latins islamisés*.

Au nombre des habitants de l'île de Chypre, il faut mentionner les *Maronites*, qui y vinrent, au nombre de 60000, sous la protection de Guy de Lusignan ; ils occupaient jadis 62 villages. Leur nombre s'élève actuellement à peine à 1130.

(1) Voir la notice consacrée à ce couvent, d'après les sources grecques, par J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus*.. (London, 1901), p. 343-348.

(2) D'une façon générale, sur les diverses confessions chrétiennes représentées à Chypre (Église grecque, Église latine, confessions orthodoxes, etc.), voir l'article *Chypre*, par A. PALMIERI, dans *Dictionnaire de théologie catholique* (éd. A. VACANT et E. MANGENOT), tome II (Paris, 1905), col. 2424-2472.

(3) Le mariage musulman.

NOTE D'HISTOIRE

Ils emploient un langage mélangé de grec et d'arabe. Ils possèdent huit églises et quatre couvents.

Les *catholiques* de Chypre sont au nombre de 824 en tout, et relèvent de la juridiction du patriarche latin de Jérusalem.

Les *Juifs* sont établis à Chypre depuis 250 avant J.-C., époque à laquelle Ptolémée Lagos y amena de Jérusalem des familles captives (1). Ils y devinrent très forts et, au temps de Trajan, ils massacrèrent les indigènes païens, en 117 après J.-C. D'après Qsiphilinos (2), le nombre des victimes atteignit 2,400,000 âmes. Après cet événement, le séjour dans l'île fut interdit aux Juifs, mais, en 1160, ils y revinrent. En 1360, les Génois leur arrachèrent 100,000 ducats.

Deux siècles plus tard, au temps des Vénitiens, leur nombre était sensiblement diminué, et ils furent contraints de porter un turban jaune. Ces derniers temps, une société (Jewish Colonization Society) installa une autre colonie juive dans l'île au nombre de 15 familles.

Les *Anglais* qui habitent l'île sont des fonctionnaires de l'administration civile et militaire. Ils sont au nombre de 215 et se rattachent à l'église protestante réformée.

Au point de vue de l'instruction, les Chypriotes sont très arriérés, bien que, dans ces derniers temps, on ait commencé à y ouvrir des écoles. Il y a deux assemblées d'éducation (board of education), l'une pour les Grecs, l'autre pour les Turcs. De la première assemblée, font partie le secrétaire général du gouvernement (chief secretary), l'archevêque grec et neuf Grecs élus par le peuple. De la deuxième assemblée, font partie le secrétaire général du gouvernement, le qadi, le mufti et sept Turcs élus par le peuple. Les écoles grecques et turques ont chacune pour directeur un Anglais (Inspector of Schools).

(1) Etant donné la date, il s'agit ici de Ptolémée II Philadelphie, fils de Ptolémée Soter et de Bérénice ; monte sur le trône en 285, et meurt en 247.

(2) Il s'agit ici vraisemblablement de Jean Xiphilin, patriarche de Constantinople, de 1066 à 1078, et qui fut longtemps ermite au mont Olympe.

Le nombre des élèves grecs des deux sexes est de 16375; celui des Turcs, 5130. Pour les premiers, on dépense annuellement 10560 livres anglaises, dont 3120 sont fournies par le gouvernement. Pour les Turcs, on dépense 2633 livres anglaises, dont 1100 sont la subvention du gouvernement.

Les écoles arméniennes et maronites reçoivent aussi des subventions, suivant le nombre de leurs élèves.

En plus des écoles élémentaires et primaires, il y a à Nicosie un gymnase grec et une école *idadié* turque. Des jeunes gens ayant fait leurs études à Athènes et à Paris, y exercent la médecine et les fonctions d'avocats. Les écoles professionnelles et agricoles y manquent totalement. Tous les jeunes gens n'ont qu'un but: devenir fonctionnaires du gouvernement.

Les Anglais ont deux autres écoles, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Les sœurs de Saint-Joseph ont des internats à Nicosie, à Larnaca et à Limasol. Les franciscains ont, dans les mêmes villes, des externats. Dans ces derniers temps, les missionnaires américains ont ouvert une école à Larnaca.

En plus du journal officiel, paraissant en trois langues, huit journaux grecs et un turc (hebdomadaires ou mensuels) se publient dans l'île. Le plus répandu est *phoni tis Kiprou*, qui tire à 1000 exemplaires.

Les voyageurs européens parlent en général très mal des Chypriotes. Ils louent leur vie patriarcale, leur amour de la famille, leur hospitalité, leur affabilité, mais ils condamnent leurs vices enracinés, qui sont le mensonge, l'infidélité, le brigandage, l'avarice et l'esprit de vengeance.

Il est certain que les habitants de cette île sont en général très lents, sans vigueur et très arriérés. L'appellation est très typique qui, dès les temps anciens, les nomme *vous qibrios* «vache chypriote».

Les mœurs sont très relâchées; leur façon de vivre, de s'habiller, n'est pas très changée depuis les temps anciens, et

représente un mélange de goût grec, turc et syrien. Les couleurs les plus vives, le rouge, le jaune et le vert, sont les plus en faveur. Les turbans sans grâce et de différentes couleurs, des chaussures grossières et énormes, un *chalvar* (large pantalon) de coutil bleu, tel est le costume de l'indigène.

Les Turcs portent aussi leurs anciens costumes; les femmes sortent, enveloppées de *tcharchaf* blancs ou en couleurs; mais elles n'ont pas le visage voilé. Il faut ajouter que le Chypriote n'a aucune idée de la beauté physique. La race est issue des différentes nations qui ont conquis l'île. Les hommes, à cause de l'ivrognerie, les femmes, par suite du travail excessif, perdent très tôt leur fraîcheur.

*
*
*

L'île de Chypre est divisée actuellement (1) en six circonscriptions, chacune étant placée sous l'administration d'un gouverneur (Commissioner). Ces circonscriptions sont: Nikosia (Nicosie), Larnaqa (Larnaca), Limasol, Baphôs (Paphos), Qirénia et Famakostha (Famagouste).

Nikosia compte 17000 habitants. On y voit la mosquée d'Aya Sophia, l'ancienne Sainte Sophie, construite au XIII^e siècle, en style gothique, ornée de nombreuses sculptures. Celles-ci ont beaucoup souffert, lors de l'attaque des Turcs, en 1571. A la place du clocher, on a érigé le minaret.

A côté de Aya Sophia, se trouve l'église Saint Nicolas, qui sert actuellement de dépôt. Egalemeut transformée en mosquée, l'église Sainte Catherine est aussi un monument historique. La cathédrale des Grecs est remarquable. Des 250 églises et chapelles datant des Lusignan, il n'en est pas d'autres qui soient restées debout.

L'eau de la ville est bonne, l'air pourrait être considéré comme bon, s'il y avait un peu plus de propreté dans la ville. La vie est assez chère. La ville possède un grand nombre de

(1) L'ouvrage de Bakouran est de 1903.

cafés, auberges ; quelques restaurants et hôtels, dont l'hôtel arménien, dans le quartier arménien, jouit d'une bonne réputation.

Comme théâtre, il y a le bâtiment de Papadopoulo, où des troupes grecques et italiennes viennent de temps en temps donner des représentations. Les Anglais, les Grecs, les Turcs ont des salles de lecture et des clubs. Dans ces derniers temps, on a installé des salles de conférences et des salons de lecture arméniens. Il y a aussi un établissement de gymnastique, propriété des Grecs.

Au S. O. de la ville, se trouve le palais du gouverneur (government house). Les principaux monuments modernes de la ville sont le palais de l'Administration centrale (Office), le palais de l'Administration provinciale (Konak), l'église latine des Franciscains, le *Mahqêmê* (tribunal de justice) des musulmans, l'hôpital et la prison.

D'après une résolution prise lors d'un meeting populaire, un musée doit s'ouvrir dans la ville. En attendant, les antiquités (environ 6000 pièces) sont conservées dans une maison particulière du quartier arménien (1).

A Nikosia, il y a une maison d'aliénés, avec 470 pensionnaires. En dehors de la ville, on a construit pour les lépreux une ferme, avec de jolis pavillons, une église et une mosquée. On y garde et y soigne les lépreux jusqu'à leur mort : il y en a actuellement 88. On a établi récemment un hospice de vieillards.

Larnaca (Larnaqa) est le principal port de l'île et compte environ 8000 habitants. C'est l'ancienne Kition

(1) Ceci était vrai en 1903, date de la rédaction du livre de Bakouran. Depuis lors, un musée (Cyprus Museum) a été établi à Nicosie ; cf. René DUSSAUD, *les civilisations préhelléniques...* (Paris, 1914), p. 220 et suiv., qui donne de précieux renseignements sur l'établissement du catalogue.

NOTE D'HISTOIRE

(Cittium) (1), et la patrie de Zénon, le fondateur de la secte des Stoïciens (2). La tradition admet que Lazare y a été enterré, à sa deuxième mort (3). Une église construite sous son vocable est un endroit de pèlerinage très fréquenté par les fidèles.

De Larnaqa à Port-Saïd, il y a 258 milles, et l'on met 24 heures pour faire la traversée sur un petit vapeur anglais.

Limasol est le second port de l'île, avec 8300 habitants. Cette ville est la plus européenisée de l'île; elle sert à l'exportation des vins. Tous les bateaux y font escale. Cette ville possède une loge maçonnique.

Famakostha (Famagouste) ou *Maghousa* est célèbre par sa splendeur passée. Le chiffre de ses habitants, qui s'élevait jadis à 100000, ne compte plus aujourd'hui que 871 personnes.



Commerce (4). — L'activité commerciale de l'île de Chypre a eu un passé considérable. Au moyen âge, lorsque les prin-

(1) Sur l'historique des fouilles pratiquées sur le terrain de l'antique Citium, cf. René DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques...* (Paris, 1914), p. 217 et suiv.

(2) Zénon (340-260) av. J.-C. et ses disciples s'occupèrent surtout de fonder la grammaire philosophique et de distinguer les différentes parties du discours. cf. A. et M. CROISSET, *Histoire de la littérature grecque...* (Paris, 1899), V, p. 49-51.

(3) D'après une tradition, qui a ses partisans, Lazare, après sa résurrection, accompagna Marie-Magdeleine, sa sœur, en Provence, et il devint évêque de Marseille, où il mourut probablement. Une autre tradition, qui semble réunir plus de partisans, rapporte que Lazare, après sa résurrection, devint évêque de Kittion (Kition), où il mourut; cf. Jean LAUNOY, *Opera omnia...* (Coloniæ Allobrogum, 1731), in-fol. tome II, pars I^a, p. 214 et suiv., et 275 et suiv. Sur l'ensemble du cycle de Lazare, sa seconde sépulture, la découverte de sa tombe et le transfert de ses reliques à Constantinople, en 890, cf. J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus...* (London, 1901), p. 411-415, et les nombreuses références indiquées par cet auteur.

(4) Cf. BAKOURAN, op. cit., p. 28 et suivantes.

cipautés latines disparurent et que les princes mahométans devinrent puissants, les commerçants européens s'éloignèrent de la Syrie et de l'Égypte, et établirent leurs comptoirs sur des points plus sûrs. Deux de ces points étaient la Cilicie et l'île de Chypre, deux pays chrétiens dont le dernier, grâce à sa situation isolée, subsista le plus longtemps. Devenue un centre d'affaires considérable entre l'Europe et l'Asie, Chypre prit une très grande importance et réunit une très grosse fortune. Un auteur du XIV^e siècle, parlant de la richesse de Chypre, dit que, pour un noble de Nikosia possédant 3000 goulden de rente, il n'était ni plus riche ni plus important que s'il n'avait eu qu'une rente de quelques francs ou de quelques shellings. A cette époque, la première ville commerçante était Famakostha. Le même auteur rapporte qu'un habitant de cette ville, en fiançant sa fille, la dota de diamants qui valaient plus que les bijoux de la couronne de France.

Un autre commerçant de Famakostha vendit au sultan une boule impériale en or, pour 60000 goulden. Sur la boule, il y avait quatre pierres précieuses. Quelques années plus tard, pour la ravoïr, le commerçant offrit au sultan 100000 goulden. Le sultan refusa.

Aujourd'hui, le commerce de Chypre est presque insignifiant. On pourrait pourtant y faire beaucoup d'affaires, si on s'en donnait la peine et si on disposait de capitaux.

L'exportation des denrées, qui formait la principale source de richesses de la ville, est tombée très bas. Il ne faut pas oublier que, dans les années de sécheresse, cette exportation devient presque nulle. Le système de douanes spécial lui cause aussi un grand préjudice.

Les commerçants arméniens, qui sont dans l'île depuis les temps modernes, ont fait dans les six dernières années (1) plusieurs démarches pour donner de l'extension au commerce du pays. Ces démarches sont restées sans résultat.

(1) L'ouvrage de Bakouran date de 1903.

NOTE D'HISTOIRE

L'exportation de l'île se fait surtout en Angleterre; viennent ensuite la Turquie, l'Égypte, la France, l'Autriche, la Grèce, etc. En 1901, 993 voiliers et 220 vapeurs ont touché à l'île.

Comme articles d'exportation, le blé de Chypre occupe la première place. Il s'exporte surtout en France et en Angleterre. L'orge est expédiée principalement en Turquie et en Égypte. Les caroubes seraient une très grande source de richesse pour l'île, si leur prix n'était pas tombé à rien.

Le vin de Chypre, qui jouit d'une grande renommée, n'est pas très apprécié en Europe à cause de la façon défectueuse dont il est préparé. Le vin rouge (noir) est envoyé en Égypte, en Turquie et dans les îles grecques.

Les autres articles d'exportation sont le fromage, l'olive, le coton et les vers à soie.

Les animaux exportés sont les vaches, les porcs, les moutons, les mulets, les ânes, les chameaux.

Le gouvernement organise tous les ans un concours d'animaux et en récompense les meilleurs.

Les articles le plus fréquemment importés sont les cotonnades et les lainages. L'état peu brillant du commerce et la pauvreté qui en résulte donnent lieu à des plaintes de la part de la population contre le gouvernement anglais. D'autre part, les usuriers enveniment la situation. Le gouvernement a bien établi une caisse de prêt pour les entreprises agricoles, mais son action est très limitée. La seule banque de l'île est la Banque Impériale Ottomane.

En 1902, on établit une caisse d'épargne (Savings Bank), où l'on reçoit de 1 shelling à 300 livres. Cette institution est garantie par l'État.

On considère, comme cause principale de la pauvreté de la population de Chypre, la somme de 92000 livres que l'on paie annuellement au compte du gouvernement turc. La dépense annuelle du gouvernement de l'île venant s'ajouter à la somme ci-dessus dite, représente une dépense de 220000 livres, contre laquelle l'île ne récupère annuellement que 180000 livres. Le déficit est comblé par le gouvernement anglais.

Les Grecs de l'île voudraient que Chypre fût réunie à la Grèce. Ils demandaient entre autres : d'accorder à l'Assemblée législative des droits plus étendus, d'alléger les impôts, de ne pas payer la somme pour le compte du gouvernement turc, de faire de vastes constructions d'utilité publique, de remettre en bon état le port de Famagouste, de creuser des puits artésiens, d'installer des pompes d'irrigation, de planter des arbres, de donner gratuitement les terres marécageuses pour les cultiver, d'encourager les métiers, de réorganiser l'administration des forêts, des propriétés foncières et de la police, d'améliorer les conditions hygiéniques, d'augmenter le nombre des médecins de campagne, de conserver les antiquités dans l'île (1), de réformer le code pénal, l'instruction publique ; enfin, de remplacer les deux directeurs d'études anglais par un Grec et par un Turc, d'installer une banque agricole, etc.

Aperçu historique (2).— Josèphe rapporte que Kitim, l'un des petit-fils de Japhet, suivant l'exemple de son frère Tharchich, que l'on suppose avoir fondé la ville de Tarson (Tarsous, Tarse) en Cilicie, fonda à son tour, sur le bord de la mer de Chypre, la ville de Kétim ou Qétis, sur l'emplacement de laquelle se trouve Larnaqa, de nos jours (3).

Quoi qu'il en soit de cette tradition, on admet en général que les habitants les plus anciens de l'île furent des émigrés syriens, de race phénicienne ou juive, qui, 1045 ans avant J.-C., s'établirent dans l'île et se livrèrent à diverses occupations : construction de bateaux, exploitation des mines et autres

(1) Cf. *supra*, p. XIV, n. 1.

(2) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 37 et suivantes.

(3) Josèphe ne fait que reproduire la donnée biblique de *Genèse*, X, 4. Kitim est la forme hébraïque devenue Cittium, et désignant une ville de l'île de Chypre.— Sur les populations de Chypre, à l'époque biblique, cf. DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques...* (Paris, 1914), p. 343.

métiers. C'est par ces émigrés que le culte d'Astarté vint en Chypre, pour passer de là en Grèce.

Après la guerre de Troie, des chefs de tribus grecs soumièrent l'île et se mêlèrent peu à peu aux indigènes phéniciens et juifs. La civilisation qui résulta de ce mélange et qui représente un type spécial est connue sous le nom de gréco-chypriote (1); sous l'influence hellénique, il y eut aussi une révolution religieuse. A la place d'Astarté, on adora Aphrodite, la mère des grâces et l'inspiratrice des idées (2).

A partir de cette époque, Chypre devient un pays poétique: c'est là qu'habite la déesse de la beauté (3). On y compte neuf royaumes différents, et l'on y constate la présence d'une population très prospère. A l'embouchure des fleuves et des rivières, il y avait des villes et des villages, et l'on comptait trente ports, les uns plus actifs que les autres.

L'état prospère de l'île ne devait pas passer inaperçu aux yeux des grands empires qui se fondaient en Orient. L'Assyrie, l'Egypte, la Perse s'imposent de grands sacrifices pour s'emparer de l'île. Elle subit le joug de l'Egypte sous Amasis II (568 av. J.-C.). Thotmès III s'en serait emparé en 1450 av. J.-C. Sous Cambyse, 525 av. J.-C., Chypre subit le joug de la Perse. Sous Xerxès, les Chypriotes mettent à la disposition des Perses 150 galères pour franchir l'Hellespont. Mais bientôt, ils s'unissent à l'armée grecque.

La domination persane dura jusqu'à l'époque d'Alexandre le Grand. Le conquérant macédonien attachait une grande importance à l'île, qu'il considérait comme la clef de l'Egypte et la gardienne de la Méditerranée. Il s'en empara, après s'être assuré la possession de Tyr, en 333 av. J.-C. Les Chypriotes, excellents constructeurs de navires, entrèrent au ser-

(1) Sur la céramique gréco-phénicienne, cf. René DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques...* (Paris, 1914), p. 243 et suiv.

(2) Voir le paragraphe consacré à la *déesse nue*, apud DUSSAUD, *op. cit.*, p. 368 et suiv.

(3) Les principaux sanctuaires de *Vénus Cypris* étaient à Amathonte, à Paphos et à Idalie.

vice d'Alexandre, lui construisirent une flotte et le conduisirent jusqu'à l'Indus.

A la mort d'Alexandre, les Ptolémées dominèrent sur l'île pendant 200 ans.

C'est alors que les Romains s'emparent de l'île, l'an 58 avant J.-C. Un siècle plus tard, une révolution religieuse éclate à Chypre; à la suite de la prédication des apôtres Paul et Barnabas (1), le christianisme pénétre dans l'île. Le gouverneur romain, Paul Sergius, se convertit; au culte d'Aphrodite succèdent les fêtes de la Vierge.

Au siècle suivant, l'événement le plus important fut l'insurrection juive, au cours de laquelle 250000 Grecs furent massacrés.

La visite de Sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, à Chypre, fut aussi un grand événement (2); le christianisme prit un essor plus grand et de nombreuses familles syriennes vinrent s'établir dans l'île.

Lors du partage de l'empire romain, l'île de Chypre échut à Byzance (395 ap. J.-C.) et peu après commence l'époque de la décadence de l'île. Les malheurs succèdent aux malheurs: tremblements de terre, sécheresses, qui font de l'île un véritable champ de ruines.

Au VII^e siècle, un nouveau fléau s'ajoute aux précédents:

(1) Lors du voyage de Paul avec Barnabas, à Antioche, Séleucie et Chypre. cf. ACTES DES APOTRES, XIII, 4 et suiv.

(2) Les fondations pieuses dans l'île de Chypre dues à Sainte Hélène sont mentionnées par Madame de GAULLE, *Sainte Hélène et son siècle ou Le triomphe de la Croix* (Lille, 1856), in-12, p. 110, qui n'indique pas ses sources.— La légende ou l'histoire du voyage de Sainte Hélène à Chypre est exposée avec les détails souhaitables, d'après les auteurs du moyen âge, par J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus...* (London, 1901), p. 9-10: «... The mother of the first Christian emperor, St. Helena, returning to Constantinople after her successful quest for the true cross at Jerusalem (A. D. 327), touched at the island. She landed at its eastern coast near the modern village of Mari. Carrying with her on shore some of the treasures she had lately so miraculously acquired in the Holy City, she made her way to the monastery of St. George near the river Tetios, which in honour of her visit has since received the name of the Vasilipotamos, or Royal river. The presence of these precious relics soon became apparent in the island... », et *ibid.*, p. 433-435.

Moaviah, avec 1700 navires, cerne l'île. Les fils du désert se précipitent dans l'île, brûlent, ravagent, détruisent toutes les productions de l'art grec et romain, et emmènent de nombreux captifs (649 de J.-C.).

Les empereurs de Byzance font tous leurs efforts pour éloigner les Arabes de l'île de Chypre. Ils y réussissent dans une certaine mesure. Mais, un siècle et demi plus tard, à l'époque de Haroun-el-Rachid, les Arabes se réinstallent dans l'île (802 de J.-C.). Ils en sont définitivement chassés par Vasil l'Arménien (Basile I) (1), puis par Nicéphore Phocas (958 de J.-C.).

Dans les dernières années du XII^e siècle, une ère nouvelle s'ouvre pour l'île de Chypre. Les nations chrétiennes de l'Occident s'unissent pour combattre l'Orient musulman. Les flottes de la 3^e Croisade avancent jusqu'aux rivages de la Syrie. Une tempête disperse les bâtiments, dont une partie se brise sur les côtes de Chypre.

Le prince Isaac Comnène, qui dominait sur l'île, fait inhumainement emprisonner les naufragés.

En même temps, un autre navire abordait à Limasol ; les passagers, deux princesses et leur suite, demandaient l'autorisation de débarquer. La permission leur est refusée. Ces deux princesses étaient la fiancée de Richard, et sa sœur. A ce même moment, arrive Richard Cœur de lion, avec sa flotte. Indigné de la cruauté du prince byzantin, il fait débarquer son armée, s'empare de l'île et fait enfermer Isaac.

La cérémonie du mariage de Richard Cœur de lion eut lieu à Limasol le 12 mai 1191. Richard dispose de l'île, d'après ses fantaisies. Il s'en attribue la moitié ; il en donne une partie aux couvents et aux églises, et partage le reste entre les barons qui étaient venus de Syrie et de Palestine, pour servir sous son drapeau.

Comme Richard ne pouvait pas séjourner longtemps dans l'île, il jugea avantageux de la vendre aux Chevaliers du

(1) Empereur grec, 867-886.

Temple, pour 100000 besants sarrazins, c'est à dire 950000 francs, ou, selon la valeur proportionnelle d'aujourd'hui, 8 millions de francs.

Les Templiers, ne pouvant pas se rendre maîtres de l'île, la revendirent pour le même prix à Guy de Lusignan, l'ancien roi de Jérusalem.

A partir de cette époque (1192), commence la dynastie des Lusignan, qui dure trois siècles, jusqu'en 1489. Elle compta 18 princes héréditaires, dont les plus célèbres furent Henri II, Hugues IV et Pierre I^{er} (1).

La domination des Lusignan ouvre une ère nouvelle pour l'île de Chypre. Elle transforma la vie politique et sociale de l'île. Avec Guy de Lusignan, 300 chevaliers et 200 barons s'établirent en Chypre, avec les us et coutumes de la féodalité. Ils devinrent maîtres du territoire, construisirent des châteaux et des églises en style gothique, réformèrent les lois, le gouvernement et les institutions.

Cependant, les indigènes ne se mêlèrent pas à la race dominante. Ils gardèrent leur langue, leur religion et leurs traditions; mais ils jouirent des bienfaits de l'ordre et de la tranquillité. Des vignes et des jardins furent plantés; les céréales et les légumes furent cultivés en abondance; l'activité commerciale et industrielle prit un grand essor.

Lorsque la Terre Sainte retomba aux mains des Mahométans, Chypre devint un centre important des colonies européennes.

Après avoir jeté un vif éclat pendant 200 ans, Chypre devint la proie de nouveaux compétiteurs. A cette époque, les Génois menaient une lutte acharnée contre le commerce des Vénitiens, dont le comptoir oriental était à Beyrouth. Voulant

(1) Pour tous détails historiques, cf. MAS-LATRIE, *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan* (Paris, 1852-1861), 3 vol. in-8°. — Noter que Victor Langlois (*Revue archéologique*, 1859, p. 233) termine un article sur les Lusignan par une note sur les rois Lusignan de Chypre, titulaires du royaume d'Arménie.

NOTE D'HISTOIRE

avoir à leur tour un comptoir en Orient, ils jetèrent leur dévolu sur l'île de Chypre. Par des moyens détournés, les Génois s'emparèrent du port de Famagouste, en 1373, et petit à petit, ils se rendirent maîtres du commerce de l'île. La société génoise (Mahone) disposait d'un capital de 400000 ducats, soit 1 million 600000 besants blancs, c'est à dire 2500 millions de francs.

Les Chypriotes firent plusieurs tentatives pour expulser les Génois. Mais ces derniers, pour se rendre complètement maîtres de l'île, demandèrent l'assistance des Mamelouks d'Égypte. Ceux-ci vinrent, s'emparèrent du roi Yanos (Jean), et accablèrent la population de nouveaux impôts (1425).

Alors commence une ère d'anarchie. Profitant de l'occasion, les Vénitiens se mêlent aux affaires de l'île. Les Génois s'étaient affaiblis graduellement.

Après la mort de Jean III de Lusignan (1458), sa fille Charlotte avait épousé Ludovic, fils du duc de Savoie. Mais bientôt, son frère illégitime, Jacques, avec l'aide des Mamelouks, s'empare du pouvoir. La fille d'un noble vénitien, Catherine Cornaro (1), épouse Jacques ; le sénat vénitien la déclare fille adoptive de la République de Saint Marc (1471).

Après la mort de Jacques, les Vénitiens envoient des troupes à Chypre pour défendre la reine et son jeune enfant. A la mort de cet enfant, la République de Venise s'empare complètement de l'administration de l'île (1489). C'est à partir de cette date que la dynastie des Lusignan prend fin dans l'île.

Deux ans auparavant, Charlotte de Lusignan mourait à Rome, en laissant ses droits héréditaires au duc Charles de Savoie. C'est sur ces données que les chefs de la maison de Savoie s'intitulent « roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie » ; le titre de roi d'Arménie (Arménie cilicienne) était passé aux rois de Chypre après la mort de Léon de Lusignan.

(1) Voir une reproduction de son portrait dans Sahak TÈR-MOVSESIAN, *Histoire critique d'Arménie...* (Venise, 1914), p. 590 (en arménien).

La domination vénitienne, qui dura 80 ans, ne fut pas des plus heureuses pour l'île; le gouvernement ne cherchait qu'à exploiter le pays et la population. Les résultats furent la pauvreté et le mécontentement général.

D'autres orages apparaissaient à l'horizon. Le Sultan Soléïman III avait semé la terreur dans toute l'Europe. Les Vénitiens qui, depuis 1517, payaient annuellement 10000 ducats au maître de l'Égypte, c'est à dire au sultan ottoman, étaient dans une grande inquiétude. Les forces militaires des Vénitiens ne correspondaient pas à l'étendue de leur domination. Ils étaient incapables de résister à l'invasion probable des Osmanlis dans l'île. D'autre part, ils n'avaient pas le droit de compter sur la fidélité des indigènes. Cependant, en 1566, les Vénitiens prirent quelques précautions pour assurer la défense de l'île.

Sélim II désirait se rendre maître des vignes du célèbre vin *Coumandaria*. Un juif portugais, Joseph Nachi, excitait le sultan à réaliser ce projet, en insistant surtout sur l'importance stratégique de l'île, comme clef de l'Asie Mineure, de la Syrie et de l'Égypte. La flotte turque fit son apparition devant Limasol et 100000 hommes se précipitèrent vers la capitale de l'île. Le siège dura sept semaines. Les habitants, également au nombre de 100000, résistèrent héroïquement. Mais de nouvelles troupes ottomanes arrivant à la rescousse le 9 septembre 1570, après un assaut général, trois des forts de la ville étaient déjà entre les mains de l'ennemi, avec 20000 victimes.

Pendant huit jours, les Turcs détruisirent et massacrèrent. Les pillages et le butin des Turcs avaient atteint un prix énorme. Mille jeunes filles, des plus jolies de Chypre, furent mises dans un navire, pour être envoyées au sultan. L'une d'elles, Arnalda, mit le feu au bateau et aux poudrières et fit ainsi sauter le bâtiment avec ses matelots et sa charge.

A son tour, Famagouste succomba, défendue par 7000 Vénitiens contre Lala Moustafa pacha.

Les conditions de la reddition étaient assez avantageuses pour les assiégés. Les défenseurs de la ville devaient se rendre, librement, avec leurs armes, bagages et munitions, en Crète, alors aux mains des Vénitiens. Les habitants de la ville devaient jouir de la sécurité de la vie et des biens. Le commandant Bragadino, accompagné de trois généraux, descendit au bord de la mer pour remettre les clefs du fort. Moustafa pacha le reçut avec honneur ; mais, pendant la conversation, il s'emporta tellement que Bragadino dut lui répondre vivement. Alors le pacha, au paroxysme de la fureur, fit décapiter les trois généraux et 300 hommes de la garnison. Il livra la ville au pillage et à la dévastation pendant trois jours. Il fit couper le nez et les oreilles de Bragadino, et le fit traîner trois fois vers le billot, pour y être décapité. Enfin, on l'enferma dans la prison.

Après l'avoir martyrisé pendant neuf jours, après lui avoir fait porter de la terre pour les fortifications de la ville, on le fit attacher à un pieu ; il fut empalé sous les yeux de Moustafa. Sa peau, remplie d'herbes sèches, fut envoyée au sultan et revendue ensuite aux Vénitiens ; elle est conservée dans une urne, dans l'église Jean-Paul à Venise.

La domination tyrannique des Ottomans dans l'île de Chypre, dura près de trois siècles, jusqu'à l'arrivée des Anglais en 1878. Les faits historiques dignes d'être signalés dans la monotonie de cette époque sont les luttes des pachas turcs en 1764, le mouvement grec de 1825 pendant lequel Musellim Ahmed pacha fit étrangler les évêques et les notables chrétiens de Nikosia. Enfin, la domination, pendant huit ans, des Egyptiens (1832-1840), qui prit fin par le bombardement de Saint-Jean d'Acre par les Anglais, et par la retraite d'Ibrahim pacha.

B. — Colonisation arménienne (1). — L'époque à laquelle

(1) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 49 et suivantes, et J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus...* (London, 1901), p. 523-525.

les Arméniens se sont établis pour la première fois dans l'île de Chypre, est inconnue. Les empereurs byzantins envoyaient des soldats arméniens à Chypre ; le général Alexis, un géant arménien, reprit, sous le règne de Vasil Archakouni (Basile l'Arsacide) (1), l'île de Chypre aux Arabes et fut pendant sept ans la « terreur des ennemis » (868).

Un siècle plus tard, environ, le général Basile l'Arménien fut plus heureux encore et expulsa définitivement de l'île les conquérants arabes (958).

Il y avait certainement dès cette époque des commerçants et des artisans arméniens établis dans l'île. Mais on ne constate la présence d'une communauté arménienne nombreuse que dans la seconde moitié du XII^e siècle. Ainsi, au bas du rescrit adressé à l'empereur Manuel, par les membres du concile de Romkla (1179), on lit la signature de « Thadéos, évêque de Chypre » ; en 1191, quand Richard I, roi d'Angleterre, attaque l'île, le prince Isaac Comnène ordonne de démolir « les portes des maisons des Arméniens et des Grecs de Limasol », afin d'en faire des barricades.

Le rôle joué par les Arméniens dans l'île de Chypre devient de plus en plus considérable, si l'on se réfère à la chronologie laissée par un abbé anglais, Benedict of Peterborough. D'après ce dernier, lorsque Richard poursuit Isaac dans l'intérieur de l'île et revient ensuite à Limasol, il constate que les Grecs et les Arméniens (Griffons and Herminians) ont abandonné la ville. Après qu'Isaac eut été arrêté et que les bâtiments anglais eurent cerné l'île de tous les côtés, « les Grecs et les Arméniens préposés à la garde des villes, des châteaux et des dépôts » se retirèrent vers les montagnes. Quand Richard se fut éloigné de l'île, les Grecs et les Arméniens choisirent un religieux, parent d'Isaac, et le nommèrent empereur de Chypre. Mais celui-ci fut arrêté par Robert of Tornham, juge anglais, et condamné à être pendu.

(1) Cf. *supra*, p. XXI, n. 1.

Il est curieux de constater qu'au moment où les Arméniens de Chypre, l'arme à la main, défendaient leur nouvelle patrie, Léon, frère de Rouben le Montagnard (Leo, brother of Rupin of the mountain), ce fin diplomate roubénien, était venu de Cilicie prêter main forte à Richard. D'autres historiens rapportent que ce Léon reçut de Richard une part du butin de la guerre et qu'il lui servit de parrain (témoin ?), lorsque Richard épousa la princesse Bérenkaria.

Quand les Lusignan s'établirent dans l'île de Chypre, Léon continua avec eux ses relations amicales; et, vingt ans plus tard, lorsqu'il eut divorcé d'avec sa première femme, il épousa la fille du roi Amaury. A l'occasion de son mariage, il fit un voyage en Cilicie; apprenant que des pirates ennemis complotaient contre lui, Léon revint à Chypre, « prit ses bateaux de guerre, se dirigea sur l'endroit où le complot avait été tramé, ... s'enquit du bâtiment sur lequel se trouvait le chef des pirates, le frappa avec un navire rapide et le coula. Les autres bateaux prirent la fuite » (d'après Kirakos de Gandzak).

Il semble qu'aux premiers jours de l'avènement des Lusignan, la situation des Arméniens dans l'île ne fut pas très enviable. Seuls, les Francs dominaient et « les Grecs et les Arméniens leur obéissaient, comme serfs. Tous étaient réduits à l'esclavage et payaient une redevance » (d'après Willebrand d'Oldenbourg).

Les relations politiques et de famille devenant plus intimes entre la cour arménienne de Cilicie et la cour royale de Chypre, la situation des Arméniens de Chypre s'améliora sensiblement. Il arriva même un temps où « ils étaient les plus estimés et les plus privilégiés parmi toutes les populations indigènes de l'île, ce qui était une juste récompense de l'alliance qu'ils avaient contractée avec les Francs, depuis les guerres d'outre-mer, et qu'ils avaient signée de leur sang » (d'après Mas-Latrie).

Au XIII^e et au XIV^e siècles, on constate la présence des Arméniens dans toutes les situations. Comme commerçants,

ils sont établis à Paphos, Limasol, Nikosia et Famagouste. Ils s'occupaient d'agriculture dans la plaine de Mésôrê et sur les flancs de la chaîne Qirénia, où ils avaient des églises et deux sièges épiscopaux (1).

Les familles royales de Cilicie et de Chypre s'unirent par de fréquents mariages entre les princes de Lusignan et les princesses Héthoumiennes. Zabeloun, la fille de Léon III, avait épousé Amaury, frère du roi Henri II. Amaury fait arrêter son frère, l'exile en Cilicie et monte sur le trône. Le roi Ochin (2) et le généralissime Alinakh défendent la cause de leur injuste beau-frère; mais celui-ci meurt victime d'un complot, et ils sont obligés d'envoyer Henri à Chypre, afin que Zabeloun et ses fils puissent revenir à Sis. Ces fils de Zabeloun étaient Tchéhan (Jean) et Gouiton (Guy); ce dernier fut élu roi d'Arménie (3). Ces deux princes parurent trop xénophiles à leurs sujets, et ils furent tués à Sis (1344). A cette

(1) Bakouran (*op. cit.*, p. 51, n. 2) donne les renseignements suivants: les villages arméniens étaient *Sbathariqô*, au nord de Famagouste, actuellement grec; *Qornoqibo*, à l'est de Saint Makar, aujourd'hui turc; et *Platani* (Bladani), à l'ouest, maintenant en ruines. Dans une liste de propriétés des prêtres latins, on rencontre les noms de Mkhithar et d'Arménokhori. Près de Limasol, il y a un village grec portant le nom de *Arménokhori*, ainsi qu'un *Ayi Arméni* ou *Ermèni phanayiri* (foire arménienne), qui est un endroit de pèlerinage en même temps qu'un lieu de foire. Dans les actes anciens, on voit cités des champs arméniens, avec la mention: *Erminesques*. Les évêques arméniens résidaient à Famakostha et à Nikosia. Le quartier arménien de cette dernière ville, qui se nommait *Arménia*, prit, sous la domination ottomane, l'appellation de *Karamanzadê Mahaltési* « quartier des enfants de Karaman », parce que des Arméniens, venus de Karaman (Cilicie), s'étaient établis là. Famakosta possédait, en 1287, trois églises arméniennes: Saint Sargis, Sainte Varvaré et Sainte Mère de Dieu. A Lapayis ou Biskopi (Pisgobi), il y avait une église et le couvent des Prémontrés, où se retira le prince — historien Héthoum Anton, seigneur de Korikos, en 1305. A l'intérieur du couvent en ruines de Lapayis, on voit sur le mur un tableau (une fresque?), à moitié effacé, sur lequel on peut lire les lettres arméniennes suivantes: Յ Ր Օ Ե Ն Տ (Th. H. O. É. N. T).

(2) Roi d'Arméno-Cilicie, 1308-1320.

(3) Ou Constantin II, roi d'Arméno-Cilicie, 1342-1344.

occasion et à propos des troubles qui eurent lieu en Cilicie, les rois de Chypre intervinrent fréquemment dans les affaires d'Arménie.

Mais le royaume de Chypre, lui aussi, était en danger à cette époque. Le prince de Karamanie, Bedreddin, l'ennemi implacable des Arméniens, avait fait une alliance avec l'Égypte. L'enthousiasme des Hospitaliers était éteint; les Templiers étaient très affaiblis. Pierre I s'adressa à l'Occident pour en obtenir des secours, mais les circonstances ne lui étaient pas favorables. Les Vénitiens et les Génois n'entreprenaient rien qui n'eût pour mobile leurs propres intérêts; l'Angleterre était en guerre contre la France; la Castille en mauvais termes avec l'Aragon; l'Allemagne restait indifférente à tout.

Bien que Pierre I revînt d'Europe sans avoir réussi dans son entreprise, il donna dans son pays des preuves de sa bravoure. Il prit Alexandrette, envoya du secours aux Arméniens assiégés dans Korikos, chassa les Infidèles de Tripoli et de Tortose, et délivra des mains des Turkmènes le port arménien d'Ayas (1367).

L'année suivante, Pierre I s'empare d'une partie de la Cilicie, ou, plus exactement, il établit sur le pays une surveillance supérieure, puisque le roi Constantin y régnait déjà. Peu après, en 1369, Pierre I tombe victime d'un complot à Chypre. Son successeur, Pierre II, fait alliance avec l'Égypte et abandonne complètement la Cilicie.

Trois ou quatre ans après, arrivent de Sis à Chypre des délégués, invitant Léon de Lusignan à monter sur le trône de Cilicie.

À la même époque, les Génois attaquent Chypre, en représailles de l'assassinat de Pierre I, et il jettent en prison son successeur et un grand nombre de ses nobles. Parmi ces prisonniers, se trouvait Léon de Lusignan, qui avait accepté la proposition des Arméniens et se disposait à quitter Famagouste. Il met les parures et les propriétés de sa femme en gage aux Génois, qui le laissent partir de Chypre (1374).

Un demi-siècle auparavant, lors de la première chute d'Ayas, les Arméniens avaient commencé à se diriger vers Chypre. Après la domination de Léon qui ne dura que neuf mois, et l'indépendance de la Cilicie ayant pris fin, un grand mouvement d'émigration vers Chypre se dessina parmi les Arméniens de Cilicie.

On lit dans *Sisouan* (1) qu'après Léon, un certain Constantin régna en Cilicie pendant 48 ans, et qu'il passa ensuite à Chypre (1423) avec un grand nombre de princes et leurs suites: le sultan d'Égypte, Mouzaffer, venait de les attaquer; ne pouvant lui résister, 30000 familles passèrent la mer.

Après la mort de Léon de Lusignan, les rois de Chypre, à titre de parents et d'héritiers, ajoutèrent à leurs titres, celui de « rois d'Arménie », et Yanos ou Jean I^{er}, successeur de Jacques I^{er}, fut oint « roi d'Arménie » par les mains de Matthéos, archevêque de Tarse (1399). La reine Charlotte signait: « Karlotta, Dei gratiâ Hierusalem, Cypri et Armeniæ Regina », ou encore: « Charlotte, par la grâce de Dieu, royne de Jérusalem, de Chypres et d'Arménie » (2).

Au temps du royaume d'Arménie, il y avait à Chypre des agents diplomatiques arméniens. Après la chute de Sis, les rois de Chypre instituèrent dans l'île des titres propres à la cour arménienne, comme signes de leurs droits héréditaires.

Les Arméniens ont régulièrement fourni du service militaire aux rois de Chypre. Un chroniqueur, Makhéras, rapporte le fait suivant: en 1369, lors d'une attaque de l'île par les Génois, sous le règne de Pierre II, un groupe d'hommes armés comprenant des Arméniens et des Turcoples (3) était placé sous les ordres du connétable Agop Lusignan. Celui-ci con-

(1) Je pense que Bakouran songe, sans le citer explicitement, à l'ouvrage d'ALICHAN, *Sisouan ou l'Arméno-Cilicie*, description géographique et historique... (Venise, 1899), in-fol., VII + 339 pages.

(2) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 55.

(3) Cette expression désigne les fils issus d'un père turc et d'une mère chrétienne. Voir les références apud F. MACLER, *La France et l'Arménie à travers l'art et l'histoire* (Paris, 1917), in-4^o, p. 15.

duisit ses hommes à Nikosia et là, procédant à une sélection, il en choisit 300 et les rangea sur le bord de la mer, comme étant les plus braves. A ce premier groupe, vinrent se joindre un grand nombre d'indigènes, ainsi que des Arméniens et des soldats d'autres nationalités. A cette vue, les Génois n'osèrent pas débarquer et retournèrent à Limasol.

C'est dans la guerre contre les Egyptiens que succomba le prêtre Constantin, frère de l'évêque Lévon (1425). A la même époque vivait à Chypre le chevalier Sir Thoros Kostants. Un document daté de 1460 porte la signature du « Maréchal d'Arménie ».

Lorsque les soldats de Jacques II arrivèrent à Nikosia, ils attaquèrent les *portes arméniennes* que défendaient les Arméniens, 1457.

Dix ans plus tard, lors d'une sécheresse, les Arméniens firent une procession solennelle, mentionnée dans le mémorial d'un *Haïsmawourq* manuscrit, conservé dans l'école arménienne de Nikosia. On y apprend les faits suivants : en 1467, sous le pontificat du seigneur Stéphanos, sous l'épiscopat à Chypre du seigneur Sargis, sous le règne du roi Jacques (*ռէճազին*), le 16 décembre, il y eut une sécheresse « à cause de nos péchés ». La pluie ne tombait pas, les puits et les fontaines étaient presque tous taris. Les Grecs et les Francs firent des prières publiques, à deux ou trois reprises différentes. La pluie ne tomba pas davantage. Les Arméniens alors demandèrent aux Francs l'autorisation de faire, eux aussi, une prière publique. L'évêque, les prêtres, les fidèles et les moines, les hommes et les femmes, les vieillards et les enfants « se réfugièrent dans la clémence du Crucifié, le Christ Dieu, et dans sa Croix appelée « Saint Signe des Arméniens » qui se trouve dans l'église de Leukosia ». On fit une procession très solennelle, on chanta, on pria, on pleura et, sortant de la ville par la porte de l'Est, on se rendit au monastère des Syriens et l'on revint en ville par la porte de l'Ouest. L'air était clair et limpide, comme en été. Arrivé à un endroit où il

restait un peu d'eau, on y fit la lecture du Saint Evangile ; puis on trempa le « Saint Signe » dans l'eau, et, ô prodige ! la pluie tomba immédiatement, à la grande joie de tous les chrétiens.

A la fin de la royauté des Lusignan, la République de Venise, qui dominait en réalité sur l'île depuis 1489, se montra fort bienveillante envers les Arméniens. Le Sénat recommande au premier gouverneur, Augustin Barbarico « de payer les mensualités aux Arméniens » ; ces situations ne sont toutefois pas héréditaires, et si ces Arméniens viennent à démissionner ou à mourir, il ne faudra pas en nommer d'autres à leur place sans en référer au Sénat de la Sérénissime République.

Au début du XVI^e siècle (1503), on mentionne un Mourad d'Angora, qui vient de Tauris à Chypre et y raconte les luttes que Chah Ismayil soutient contre le petit-fils d'Ouzoun Hassan. Les Vénitiens attachaient beaucoup d'importance à ces récits. En 1504, David, évêque des Arméniens de Chypre, fait un rapport sur la guerre entre Chah Ismayil et le sultan Sélim, et une copie de ce rapport est envoyée à Venise, 1515. Les relations commerciales des Arméniens de Chypre se prolongent longtemps encore, même après la victoire des Turcs. Les Arméniens d'alors sont considérés comme les protégés de la République vénitienne par les Persans, les Tatars et les autres puissances orientales.

En 1665, une trentaine d'Arméniens donne pouvoir à Saroukhan, fils de Hagop, de se présenter devant le tribunal des Quarante, et d'exposer leurs doléances contre les douaniers de Chypre.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle (1572), un moine latin de Chypre, le P. Etienne de Lusignan, donne les renseignements suivants : « Actuellement, on parle ici 12 langues, le latin, l'italien, le grec corrompu, l'arménien, le copte, le jacobite, le maronite, le syriaque, l'indien, le géorgien, l'albanais, le macédonien et l'arabe... Les Arméniens de Chypre

ont deux évêques, un à Famagosta et un à Nikosia. Ceux-ci ne dépendent que du patriarche arménien qui réside en Cilicie. Ils le considèrent comme le chef de leur église, qui a autant de pouvoir que le pape de Rome. Les Arméniens possédaient aussi trois villages : Spathariq (*Սթաթարիք*), Plathan (*Քլաթան*) et Qôrnôqîpê (*Քորնօքիքէ*). De nos jours, le frère Julien, dominicain arménien latin, fut élu évêque. Il vint à Rome et fut bien reçu par le pape Pie IV, qui confirma son élection et lui donna l'investiture. Quand il revint à Chypre, les Arméniens ne voulurent plus se soumettre à leur patriarche, et reconnurent le pape. Julien fit disparaître certaines hérésies et superstitions. A mon premier voyage, je vins en Europe, en 1556, avec cette bonne personne qui n'était pas encore évêque, mais un simple maître (*varjapet*). Une autre fois, en 1570, quand le Turc domina sur le royaume de Chypre, je partis avec lui pour Rome, pour régler différentes affaires. Quand il se présenta au pape, S. S. voyant que le bon évêque était privé de son diocèse, le désigna à l'évêché de Bouê (*սյուէ*), en Calabre (1). Le pape Pie agit ainsi, car à Bouê, il y avait un grand nombre de Grecs, et ledit évêque, bien que Arménien, parlait le grec de Chypre comme sa langue maternelle. Il y vit jusqu'à présent».

..

Sous la domination ottomane (2). — Il semble que la domination turque dans l'île de Chypre ait été favorable aux Arméniens. Ces derniers auraient même facilité l'entrée des envahisseurs et auraient encouru de ce chef l'anathème de

(1) Forme arménienne de Bova, correspondant à *Bovi in Calabria* cité par J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus...* (London, 1901), p. 525, qui relate, lui aussi (*ibid.*, p. 524-525), l'histoire de ce Julien devenu évêque des Grecs de Calabre.— Pour la liste des titulaires de cet évêché, cf. GAMS (P. Pius Bonifacius), *Series episcoporum ecclesiae catholicae...* (Ratisbonae, 1873), in-4°, p. 860-861.

(2) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 61 et suivantes.

l'archevêque latin de Nikosia (1). Les historiens connus ne parlent pas de cet anathème ; mais il est probable que parmi les Arméniens, comme chez les Grecs, on nourrissait une aversion très marquée contre la domination vénitienne et le clergé latin.

Comme au temps des Lusignan et des Vénitiens, les Arméniens participaient à la défense de la capitale sous la domination ottomane. Jusque vers 1850, la *Porte Bafi* était gardée par les Arméniens ; elle prit dans la suite le nom de *Erméni Kapousou* « porte des Arméniens ». Il y avait aussi un canon, qui s'appelait *Erméni topou* « canon des Arméniens », qui fut transporté à Constantinople en 1878.

L'église principale de la colonie, Sourb Astwadzadzin « Sainte Mère de Dieu », qui était un dépôt de sel avant l'occupation turque, fut donnée aux Arméniens par un firman spécial en 1570.

Cette église faisait partie d'un couvent de femmes, qui s'appelait « Notre-Dame de Jérusalem », couvent fondé par Baudouin de Bouillon, qui mourut en 1116. Plus tard, ce couvent fut appelé Notre-Dame de Tyr. Henri II fit réparer ce couvent, en dépensant 18000 besants.

La supérieure de ce couvent était, en 1308, la sœur Fimie, une princesse arménienne, qui atteignit un âge très avancé. Elle était la fille de Héthoum I (2), et la veuve de Julian (*Յուլիանի*), seigneur de Sidon (3).

Après elle, ce fut la sœur Mariam qui fut nommée supérieure. Elle était la veuve de Guy Iblinian (4). Un peu plus

(1) Bakouran, *op. cit.*, p. 61, en note, fait observer que le général Angelo Gati (Kathi, Կաթի) aurait laissé un manuscrit où il rapporte que l'armée turque se composait de 243,000 hommes, dont 40,000 étaient Arméniens et qui servaient comme artisans dans le génie. Si ce renseignement est exact, le chiffre paraît considérablement exagéré.

(2) Roi d'Arméno-Cilicie, 1226-1270.

(3) Cf. Fr. TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie...* (Paris [1910]), in-8°, p. 219 et suiv.

(4) Sur Guy d'Ibelin, cf. *Documents arméniens des croisades*, t. II (Paris, 1906), à l'index, p. 921.

tard, les religieuses Chartreuses s'établirent dans ce couvent (1). On l'a confondu quelquefois avec Notre-Dame de Tortose, qui existait également à Chypre (2).

Voici le firman, en turc et en arménien (3), confirmant la donation de l'église Astwadzadzin aux Arméniens; il est adressé au beylerbey de Chypre, Mouzaffer: «...Quand ce haut firman te parviendra, tu sauras que quelques Arméniens sont venus me dire que, dans le port de Nikosia, il y a une église du nom de Tharthouza, qui leur appartient et dans laquelle il y a actuellement un dépôt de sel. Ils voudraient, quand le sel sera enlevé, que l'église leur fût rendue. Pour cette raison, j'ai ordonné que vous examiniez si réellement cette nation (arménienne), ayant demandé pitié, a été épargnée, et si cette église est [bien] leur ancienne église; [veille à ce] qu'elle ne soit pas à proximité d'une mosquée, qu'elle leur soit rendue, après qu'elle aura été déblayée, afin qu'ils puissent se livrer à leur rite vain. Mais défendez (ou : évitez) de leur faire construire quoi que ce soit à côté de cette église.. Ecrit à la Mi-Zilidjê 1570...».

(1) Lusignan, cité par J. Hackett (*A history of the orthodox church of Cyprus...*, p. 507, n. 2); mentionne une église de *Chartreux* à Nicosie, mais pas de *Chartreuses*. En compulsant les données de Lusignan, de du Cange, de Guillaume de Tyr et d'Amadi (*La Nostra Donna mazore de Hierusalem, ché si dice in Cypro Nostra Dame de Sur*), Hackett (*op. cit.*, p. 608) donne une notice complète de N. D. de Jérusalem, devenue N. D. de Tyr.

(2) Sur le portrait de la Vierge, peint par saint Luc, et connu sous le nom de Notre-Dame de Tortose (au nord de Tripoli, Syrie), cf. J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus...* (London, 1901), p. 463-466: «(ce portrait) is said to have been carried off to Cyprus by the Abbess Echive de Bouillon, probably on the capture of Tortosa by Melec-el-Aschraf in 1291...». Enlart (*L'art gothique et la Renaissance en Chypre...*, Paris, 1899, p. 143), tablant sur l'autorité d'Amadi, estime également que N. D. de Tortose ne doit pas être la même que N. D. de Tyr. Sur la confusion entre *Cerkozza* (Chartreuse) et Tartousa (ΤΑΡΤΟΥΣΑ), cf. ENLART, *ibid.*, p. 143.

(3) Le texte turc, en caractères arméniens, est donné par Bakouran, *op. cit.*, p. 62-63. La traduction de ce firman en arménien est donnée *ibidem* p. 63-64. C'est ce dernier texte arménien seul que je traduis ici.

On ne sait pas comment, avant l'occupation ottomane, cette église se trouvait entre les mains des Arméniens. On ne sait pas davantage sur quels titres les Grecs en revendiquaient la possession. Pendant plus de 65 ans, les Arméniens et les Grecs se sont fait des procès pour la possession de cette église. Le moment le plus critique fut, en 1614, lorsque l'autorité turque mit cette église en adjudication. Un tiers fut vendu aux Grecs, et deux tiers aux Arméniens. Ceux-ci firent casser ce jugement.

Bakouran donne, *op. cit.*, p. 65-66, le texte du document turc qui casse ce jugement; il l'accompagne, *ibidem*, p. 66-68, d'une traduction en arménien.

Les Turcs cherchèrent pendant quelque temps à transformer cette église en mosquée. Le Mufti de l'époque s'y opposa. Il est certain que l'église Sourb Astwadzadzin était l'église des religieux latins. Son architecture en est la meilleure preuve (1). Mais il est non moins certain qu'elle appartenait aux Arméniens avant l'occupation ottomane.

Dans le mémorial d'un *Haïsmawourq* manuscrit, Thouma d'Aderbeidjan en fournit un témoignage de grande valeur. Après avoir rappelé qu'on a fait des réparations à l'église, il ajoute que l'on a trouvé une croix en marbre dans le mur de l'église, qui avait été faite en 1460; on y lit également l'histoire d'une sécheresse survenue en 1467, histoire due à l'évêque Sargis, prélat de la ville de Lawqôcha (Leucosie). Enfin, on a trouvé le début d'un missel, qui y avait été déposé par l'évêque David, en 1504; «Moi, Thouma, je dis que ces trois mentions indiquent que cette église appartenait aux Arméniens avant l'arrivée des *Tadjiq* (2)... Ceci fut écrit en 1668» (3). Ces lignes prouvent donc, au dire de Bakouran,

(1) Sur l'architecture de N. D. de Tyr, à Nicosie, cf. C. ENLART, *L'art gothique et la renaissance en Chypre...* (Paris, 1899), in-8°, p. 3, 4, 7 et surtout 142-150.

(2) Sur les différents sens de ce mot, cf. mon article *Erzeroum*, dans *Journal asiatique*, 1919, I, p. 171, n. 1, et p. 19 du tirage à part.

(3) Bakouran, *op. cit.*, p. 69, en note, mentionne que ce Thouma ou Thomas vardapet, puis évêque, se nommait Nouridjanian et qu'il mourut à Amsterdam. Il a laissé de nombreux travaux littéraires et contribua beaucoup à l'établissement de l'imprimerie arménienne [à Amsterdam ?].

que l'église en question appartenait aux Arméniens. Les Grecs ne cessèrent de la revendiquer, même 100 ans après l'arrivée des Ottomans. Il est curieux de signaler l'usage qu'avaient les Arméniens d'envoyer, jusqu'au début du XIX^e siècle, à l'archevêque grec des cadeaux consistant en café, sucre, riz, etc.

Après Nikosia, le monument arménien le plus ancien à Chypre est la chapelle de Famakostha (Famagouste), dont le dôme et l'autel sont complètement détruits (1) On y voit, sur les murs, des caractères arméniens. De plus, on lit sur les pierres le nom des visiteurs, dont le plus ancien a 200 ans d'existence.

En dehors des églises de Famagouste et de Biskopi, les manuscrits mentionnent les églises Sourb Khatch « Sainte Croix » et Sourb Hrechtakapet « Saint Archange ». L'endroit de la première est inconnu à Bakouran. Quant à la seconde, d'après Alichan, *Sissouan*, elle se trouvait dans le village de Djibr, qui est probablement le village arménien de Qorno-Qibo ou Qorno-Djipo, le village turc actuel de Kurnêdj, où se voient en effet les ruines d'une église (2).

L'abandon de ces églises et de ces biens fut le résultat naturel de la diminution de la population arménienne, à la suite des émigrations et des conversions forcées.

Un voyageur anglais, Richard Pococke, dit qu'en 1745 il y avait peu d'Arméniens à Nikosia; ils y avaient toutefois une vieille église, un archevêque et un couvent du côté des montagnes.

(1) « L'origine de la colonie arménienne de Famagouste semble remonter au second tiers du XIV^e siècle. Le frère-prêcher Jean de Vérona en 1335, en 1346 le pèlerin Jacques de Berne, rapportent qu'ils ont vu arriver à Famagouste tout un peuple de fugitifs arméniens quittant Lajazzo devant l'invasion musulmane... Ce fut probablement peu après leur arrivée qu'ils élevèrent cette église modeste et fort originale dont le style semble appartenir au XIV^e siècle plutôt avancé. Son identité est affirmée par les inscriptions arméniennes qui accompagnent toutes les peintures dont elle est décorée. Cette église très petite... se compose d'une seule travée de nef et d'une abside... » ; cf. C. ENLART, *L'art gothique et la Renaissance en Chypre...* (Paris, 1899), in-8°, p. 365-368, qui donne, p. 365, fig. 237, une vue de l'église arménienne de Famagouste.

(2) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 71.

Quelques années auparavant, en 1734, un pèlerin de Nakhitjevan rapporte que le couvent était délabré, en ruines, désert et inhabité. Cette même année, le vardapet Harouthiun commença à y faire des réparations.

Grâce au zèle de quelques religieux, on répara l'église et le couvent, et on leur assura des revenus. Le patriarche Grégoire l'Enchaîné (1) y collabora puissamment. La communauté arménienne de Chypre posséda alors des terres de 3 arpents 1/2, un moulin, les terrains de Bach Pounar, ainsi que les rives de la mer contiguës au couvent. Plus tard, elle acquit trois autres moulins, dont deux sont encore entre les mains de cette communauté arménienne. Dans les archives arméniennes de Chypre, on trouve de nombreux *kondak* (2) émanant des patriarches de Constantinople ou du catholicos de Sis, et qui confèrent différents titres aux prélats arméniens de Chypre.

Sous la prélature de Pétros vardapet, en 1812, on trouva un firman par lequel le sultan Mahmoud II défend expressément aux Arméniens de Constantinople et des provinces, de contracter des mariages avec l'assistance des *imam* musulmans, et avec les Francs.

Sous la prélature de Stéphanos vardapet, en 1821, le patriarche de Jérusalem, Gabriel, adresse une encyclique pour exhorter la population arménienne à ne pas suivre l'exemple de la révolte des Grecs, et à rester soumis à l'autorité ottomane. Cette encyclique a été inspirée par le gouvernement turc.

La juridiction spirituelle de Chypre appartenait jusqu'à ces derniers temps au siège arménien catholical de Sis; elle passa naguère aux mains des patriarches de Constantinople. L'île a eu des relations plus intimes avec Jérusalem. Ainsi, en

(1) Patriarche arménien de Jérusalem, 1715-1749. Voyez la note que je lui consacre dans *Notre-Dame de Billis* in *Journal asiatique*, 1915, II, p. 401, n. 1, et p. 45 du tirage à part.

(2) Rescrit, encyclique, bulle.

NOTE D'HISTOIRE

l'espace de cinq ans, au temps du patriarche Gabriel (1828-1833), cinq encycliques furent adressées à la communauté arménienne de l'île de Chypre.

En 1846, le catholicos de Sis, Miqaël, envoie l'évêque Hohannès à Chypre et, sur la demande des Arméniens de l'île, il le nomme prélat de la communauté. Cette nomination est suivie d'une encyclique du même patriarche (1847), où l'on confirme la nomination de l'évêque Hohannès.

A la même époque, un autre évêque, Hohannès Etésian, fut envoyé à Chypre par le patriarche de Jérusalem ; ce qui contraignit le premier à s'en aller.

A dater de cette époque, 1848, l'île cesse ses relations avec Sis ; elle est gérée par Jérusalem. De 1877 à 1889, le siège de Jérusalem, mécontent de la conduite des habitants de l'île, laisse au patriarcat de Constantinople la juridiction spirituelle de l'île et le soin d'y envoyer des pasteurs. En dernier lieu, à partir de 1897, la communauté arménienne de Chypre fut placée sous la juridiction de Jérusalem.

..

Le temps présent (1). — Aucun des Arméniens actuellement existant à Chypre n'est issu des anciennes colonies établies dans l'île. D'après la dernière statistique (1901), les Arméniens étaient au nombre de 562, pour la plupart établis à Nikosia ; il y en a d'autres à Larnaca, dans le couvent de Saint Makar, à Famagouste, à Limasol et à Paphos. Les familles les plus anciennes disent avoir émigré depuis 150 ans, des villes de Cilicie ou de Smyrne. Depuis lors un dernier courant d'émigration, qui amena cinq cents ou six cents personnes de Constantinople, d'Aïntab, de Diarbekîr, d'ailleurs encore, eut lieu en 1896 et 1897 (2). Mais ces derniers,

(1) BAKOURAN, *op. cit.*, p. 82 et suivantes.

(2) Cf. CONS (E.), *Armenian exiles in Cyprus* dans *Contemporary Review* (London, 1896), Ixx, p. 888-895.

n'ayant pu s'y créer une situation, retournèrent dans leur patrie, ou se rendirent en Egypte ou en Amérique.

L'idée d'établir une grande colonie arménienne à Chypre eut jadis des partisans. La société anglaise (the Eastern and Colonial Association), qui unissait l'intérêt à la philanthropie, devait faciliter l'entrée des travailleurs arméniens dans l'île. Elle avait acheté quatre fermes, avait fondé une école de sériciculture et une filature de soie. Dans ces différents établissements, on n'admettait que des Arméniens comme directeurs, surveillants, étudiants et ouvriers. Il semble que la société n'a pas trouvé le capital nécessaire, et l'entreprise resta inachevée.

Il faut dire aussi que les Arméniens n'attachèrent pas une très grande importance à cette colonie éloignée.

L'asile-orphelinat de Larnaca, fondé par des dames anglaises, cessa également d'exister. Le but de cet établissement était de recueillir des veuves arméniennes avec leurs enfants, de leur apprendre des métiers et de les établir dans l'île. Près de deux cents femmes et orphelins y furent admis. Cependant, par suite de malentendus survenus entre les dames fondatrices et la directrice, une Américaine, la société fut dissoute et les pensionnaires furent renvoyés.

De même que l'ancienne colonie n'a pas laissé un seul représentant actuellement existant, de même aucun monument arménien ancien ne se trouve dans la capitale. L'église Sourb Astwadzadzin « Sainte Mère de Dieu », qui est la seule église arménienne de l'île, en dehors des chapelles de Saint Makar, a été rachetée par les Arméniens à des étrangers, comme on l'a dit plus haut.

Cette église a été construite en 1310; le sol du bâtiment est recouvert de dalles qui sont d'anciennes pierres tombales, sur lesquelles on voit des inscriptions françaises et les traits des défunts. L'église est formée de trois parties voûtées, dont l'orientale et la médiale conservent encore leurs jolies voûtes gothiques. La partie nord a dû être construite au temps des Vénitiens (1489-1571). Une partie du parvis a été construite en 1858; enfin, les dernières réparations ont été faites en 1884.

NOTE D'HISTOIRE

Comme inscription arménienne, on y trouve une stèle qui porte la date de **ՌՄԲ** (1753 J.-C.), du contenu suivant : « Cette croix a été érigée sous le patriarcat, à Jérusalem et à Constantinople, de Têr Hakob, vardapet, le théologien, par les soins de son disciple, le seigneur Hovseph (Joseph), le vardapet-prélat de cet endroit, et avec la participation de tout le peuple ».

Le plus ancien des tableaux de l'église date de 1758. Les fonts baptismaux ont été construits en 1788. Une cymbale provenant de Jérusalem porte la date de 1672. Le clocher a été construit en 1860. Dans la cour de l'église se trouvent un jardin et une fontaine, ainsi que quelques pièces, qui servent d'école. Le nombre des élèves est de 50. Le gouvernement alloue 24 livres par an à cette école.

Depuis 1901, la communauté arménienne de Chypre possède aussi une « école-jardin » à l'usage des petits enfants. A Nikosia, se trouve encore l'école-orphelinat nationale, fondée en 1897, à la suite des massacres ; elle reçoit des orphelins de l'Arménie turque et est soutenue par les dons des Arméniens. Les pensionnaires y ont atteint le nombre de trente ; cette école avait aussi des demi-pensionnaires et des externes.

Le cimetière des Arméniens se trouve à cinq minutes de l'église ; il possède une chapelle construite en 1892. L'emplacement de ce cimetière a été jadis un couvent de dominicains et le lieu de sépulture des rois Lusignan. Jusqu'à ces derniers temps, les Latins y enterraient leurs morts ; ils ont été obligés de construire un cimetière séparé. D'après une décision du gouvernement, les cimetières des Arméniens et des autres communautés doivent être transportés hors de la ville.

Les affaires nationales arméniennes de Chypre sont gérées par une éphorie composée de quatre membres, sous la présidence du prélat. Le couvent de Saint Makar, les cinq moulins, les cinq maisons qui se trouvent à Nikosia et à Larnaca constituent un revenu annuel de 300 livres anglaises, avec

lesquelles on paie les mensualités du prélat, du prêtre et des maîtres d'école.

Certains Arméniens de Chypre ont occupé, sous la domination turque, particulièrement aux XVIII^e et XIX^e siècles, des situations enviables. Sous la domination anglaise, les Arméniens furent spécialement favorisés, à cause de leur connaissance des langues étrangères.

Aujourd'hui (1), on compte dans l'île dix-sept fonctionnaires arméniens, et quatre fonctionnaires retraités. Le principal fonctionnaire arménien porte le titre de traducteur en chef; il est le traducteur pour le turc dans l'assemblée législative. Son second est également arménien. Le premier traducteur du tribunal est un Arménien, de même que le *Chief Clerk* de la douane, le secrétaire de l'administration foncière et l'inspecteur de la gendarmerie.

Les Arméniens de Chypre se livrent aux occupations les plus diverses. Il exercent différents métiers et font de l'agriculture et du commerce. L'horlogerie, la ferblanterie, la teinturerie sont aux mains des Arméniens. Les moulins à vapeur ont été installés et sont dirigés par les Arméniens. Sur les 56 avocats de l'île, trois sont des Arméniens. Sur 45 médecins, deux sont Arméniens; il y a un dentiste arménien. Le principal comptable et l'un des comptables de la Banque Ottomane, à Larnaca, sont des Arméniens. Enfin, il y a quelques Arméniens propriétaires et producteurs.

••

Le couvent de Saint Makar (2). — Le monument qui porte un véritable cachet d'antiquité nationale arménienne, est le couvent de Saint Makar (Macaire), à 5 ou 6 heures au

(1) L'ouvrage de Bakouran est de 1903.

(2) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 91 et suivantes. Ce couvent est dénommé Ayios Merkourios par le *Census Report of 1891* cité par J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus...* (London, 1901), p. 524, n. 3.

NOTE D'HISTOIRE

N. E. de Nikosia, sur la chaîne de montagnes Qirénia-Qarbas (Karpas). Ce couvent se trouve à une altitude de 1700 pieds, et de sa terrasse, l'œil aperçoit les plaines de la Cilicie et les hauteurs du Taurus.

Au rez-de-chaussée du couvent, il y a six pièces, qui servent de salles de réception, et six autres pièces qui se trouvent du côté N. et qui sont utilisées par les familles qui habitent dans le couvent. L'une de ces pièces sert de salle d'études aux enfants. Cette école est subventionnée par le gouvernement de l'île de Chypre (8 livres anglaises par an).

A l'est du couvent, on voit le four, le pressoir à olives, les ruches et un bain. Dans la cour, on remarque des oliviers, des amandiers, des mûriers, des citronniers, etc.

Les parties les plus anciennes du couvent semblent être le mur d'enceinte et l'ermitage, tandis que les cellules et la chapelle ont été restaurées de 1811 à 1818, par les soins de Siméon agha, de Crimée, comme il appert de l'inscription gravée sur le frontispice de la chapelle.

Une autre inscription se lit sur le frontispice du bâtiment réservé aux visiteurs.

Une troisième inscription enfin est gravée sur une pierre spécialement préparée pour la cour du couvent.

D'autres restaurations furent exécutées avant cette époque, car on lit sur une pierre une inscription d'après laquelle Harouthiun vardapet dit avoir restauré la « solitude du couvent de Saint Makar » en 1735.

Le couvent n'a pas d'antiquités ; il ne possède que quelques livres, abîmés pour la plupart, et quelques tableaux insignifiants qui ornent les murs de la chapelle. Ces tableaux datent du début du XIX^e siècle. Une cymbale en bronze paraît être beaucoup plus ancienne. Elle a été offerte au couvent par les maîtres forgerons arméniens en l'an 1634.

Sur une croix en argent, qui orne la couverture d'un Évangile, on lit la date de 1711.

Sur une aiguière en bronze, on lit l'inscription suivante :

«Souvenir des habitants d'Adana au désert de Saint Makar, 1768».

Soixante-cinq manuscrits arméniens ont été transportés de ce couvent à l'église de Nikosia. Quelques-uns de ces manuscrits sont très importants (1) Malheureusement, ces manuscrits ne contiennent pas de mémoriaux sur les Arméniens de Chypre, pas plus que de renseignements sur la date de la fondation du couvent de Saint Makar.

La mention la plus ancienne que connaisse l'auteur (Bakouran, p. 94), est celle faite par le P. Etienne de Lusignan, en 1572, qui rapporte : « Les Coptes avaient aussi un évêque qui habitait à Nikosia. De plus, ils avaient, dans les montagnes du nord, un couvent qui s'appelait Saint Machaire, près du village de Bladan (Platane) qui appartenait aux Arméniens » (2).

On peut admettre ce témoignage comme digne de confiance (3), mais il faut en même temps reconnaître que le couvent était entre les mains des Arméniens bien avant cette époque. Dans un *Haïsmawourq* manuscrit, le mémorial donne les renseignements suivants : le prêtre Grigor, après avoir mentionné ses père et mère, ajoute que son frère Vanès fut tué dans *notre couvent* de Kaurnodjipôn en 1512, le 8 octobre ; ce mémorial a été écrit en 1546. Or ce village était

(1) Bakouran, *op. cit.*, p. 93, note, informe le lecteur que la liste de ces manuscrits a été communiquée au couvent de Saint-Lazare (Venise), par le P. Pétros vardapet Saradjian. — Sont-ce les mêmes que ceux dont je donne la notice ci-après, p. 1 et suiv. ? C'est assez vraisemblable. Par une lettre en date du 15 janvier 1922, le R. P. Jean Torossian (Venise) veut bien me donner le renseignement suivant : « A ce que je sache, nous n'avons aucune liste des manuscrits arméniens du couvent de Saint Macaire (Sourp-Makar) de l'île de Chypre, et par conséquent rien n'a été publié par nous à ce sujet dans notre revue *Bazmavep* ».

(2) Bakouran informe (*op. cit.*, p. 94, note) que les ruines de Bladane sont à l'ouest de Saint Makar, à une quarantaine de minutes.

(3) Cf. J. HACKETT, *A history of the orthodox church of Cyprus...* (London, 1901), p. 526, qui base sa documentation sur Etienne de Lusignan (1573) et sur Kyprianos (1788).

habité exclusivement par des Arméniens. Si Makar a appartenu auparavant aux Coptes, il était bien « notre couvent » avant 1512.

En 1635, une ordonnance du gouvernement turc exonère de tout impôt le « couvent bleu » ; c'est ainsi qu'on appelait le couvent de Saint Makar, ses murs étant peints en bleu. Cette ordonnance est datée de 1642 : le sultan remet aux pétitionnaires, quelques religieux et quelques séculiers, les 20 *ghrouch*, impôt extraordinaire qu'on leur avait imposé.

Dix-huit ans plus tard, une autre ordonnance confirme les clauses de la première.

Bakouran reproduit (p. 98 sqq.) six mémoriaux de manuscrits, qui sont tous datés de 1670 à 1715, mais qui ne renferment pas de données historiques importantes.

Ces mémoriaux (1) montrent que le couvent de Saint Makar prit une importance particulière de 1670 à 1740. C'est en effet à cette époque que beaucoup d'Arméniens vinrent y faire des pèlerinages et lui laissèrent des dons appréciables. Tous ceux qui allaient en pèlerinage à Jérusalem (Mahtési), s'arrêtaient d'abord à Chypre. On mentionne spécialement les pèlerins de Tokat (Eudocie), qui vinrent à Chypre en 1701.

Un vardapet de Jérusalem confia à Hadji Simon agha une somme importante pour acheter à Chypre la ferme Latimath, qui était mitoyenne du couvent. Simon agha achète cette ferme et la dirige de son vivant. Comme il l'avait fait inscrire en son nom personnel, à sa mort, son fils Hadji Harouthiun en devient le propriétaire et la vend aux Grecs. Cette terre à une très grande valeur aujourd'hui.

Un fait important dans l'histoire de Saint Makar est sans contredit la visite qu'y fit Mkhithar de Sébaste, en 1695 (2). Le futur fondateur de l'ordre des Mkhitharistes, alors un diacre de 19 ans, suivait le catholicos Grigor Pidzak (Bidzag), de Sis, en compagnie de Hovnan vardapet. Le catholicos

(1) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 100 et suivantes.

(2) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 100.

confère le grade d'évêque au vardapet, et part avec lui pour Rome ; tandis que Mkhithar, pris de fièvre, retourne de Larnaca à Salamina (Nikosia).

Dans sa biographie de Mkhithar, le P. Stéphanos Agonts raconte que Mkhithar était mal vu par les moines du couvent de Saint Makar, ainsi que par le cuisinier en chef, à cause de la différence de leurs convictions religieuses. On le délaissait et on n'avait aucune pitié de son état lamentable. Un évêque de passage eut compassion de lui et lui donna à manger. Alors Mkhithar retourne en ville, où il se réfugie dans la cour de l'église. Quelque temps après, au moment où Mkhithar se promenait en ville, il est arrêté pour le retard qu'il avait mis à payer ses impôts. Le percepteur, voyant son état lamentable, donne l'ordre de l'amener chez lui et de lui donner du café, afin qu'il puisse se reposer et se fortifier. Ensuite, il fait chercher le chef principal des Arméniens de l'endroit, auquel il ordonne de payer la somme due par Mkhithar, remet la quittance à ce dernier et lui rend la liberté.

Le départ de Mkhithar, de l'île de Chypre, et son retour dans son pays furent assurés par un Grec qui donna les garanties exigées par la loi.

Si le couvent de Saint Makar n'a pas d'antiquités intéressantes, il a par contre beaucoup de terres. Les terrains qui lui appartiennent sont de 10000 *deunum* (1). Ces terres ne sont que partiellement cultivées. On pourrait en tirer un parti beaucoup meilleur.

Sur cette étendue, il y a quatre fermiers, qui sont engagés pour cinq ans depuis le mois de mars 1903. L'ensemble de ces fermiers donne au couvent 150 livres anglaises par an. Ces fermes se répartissent ainsi :

1^o— Autour du couvent, deux familles, comptant dix membres, y sont locataires.

2^o— A *Adalia*, à environ 20 minutes au sud-est du cou-

(1) Un *deunum* = 40 *yarda* carrés = 14400 pieds carrés. 1 *acre* anglaise = 4 *deunum* 1594. Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 103, note.

NOTE D'HISTOIRE

vent, habitent deux autres familles, composées de douze personnes. On y élève un troupeau de 200 chèvres; il y a aussi une bergerie où habite la famille du berger turc comprenant quatre personnes.

3°— *Ayi Yorgi*, à 15 minutes à l'est d'Adalia, où habitent deux familles comptant huit personnes. On y voit une église ruinée, dont le dôme est encore debout. Cette localité a été achetée aux Grecs par un Arménien nommé Hadji Kirakos; un autre Arménien, Hohannès, l'a achetée à ce dernier. Hohannès l'a revendue à la nation arménienne il y a environ 80 ans.

4°— *Blaka* (Plaga), sur le bord de la mer, à 2 heures du couvent. Cette localité avait été louée en 1897, par une société anglaise qui devait l'exploiter pendant huit ans et la restituer ensuite aux Arméniens, avec ses champs et ses arbres. Un pasteur anglais y fit construire deux maisons, comme noyau d'un village arménien. La fondation eut lieu en présence d'un prêtre arménien de Cilicie ainsi que de nombreux Arméniens.

Depuis cette époque, six émigrés arméniens avaient exploité la terre et en avaient fait fructifier 300 *deunum*, le tout planté d'un grand nombre d'arbres. Ces cultivateurs arméniens partirent pour l'Amérique il y a deux ans (1), et la Société anglaise, son bail fini, restitua à l'éphorie arménienne cette terre, qui fut louée aux paysans grecs pour la somme de 7 livres par an.

Les produits du sol de Saint Makar sont le blé, l'orge, le sésame, le coton, le maïs, l'avoine; sur les collines, comme dans les vallées, poussent l'olivier et le caroubier. En 1901, 65000 Kilos de caroubes furent cueillis et vendus sur place pour la somme de 125 livres anglaises. On récolte en même temps des prunes, des grenades, de amandes, des noisettes, des poires, des coings, des noix, des cerises, des figues, des citrons, des oranges, des concombres, des pastèques, des melons, des bamias, des potirons, des tomates, etc. Il y a

(1) Donc en 1901, puisque l'ouvrage de Bakouran est de 1903.

aussi des mûriers. Tout cela pourrait être mieux exploité, si on y apportait plus de soin. D'après les conditions stipulées dans les baux, les fermiers doivent planter des arbres et rendre arables certaines terres.

Les arbres forestiers du couvent de Saint Makar sont assez estimés. On y rencontre notamment le cèdre, le chêne, le sapin, le térébinthe, l'arbousier, le néflier, l'azerolle, ainsi que le lentisque et le micocoulier sur lesquels on greffe des pistachiers; les résultats en sont appréciables.

Il est regrettable que beaucoup de ces arbres aient été coupés, du fait de l'incurie administrative, ou par simple ignorance. Depuis quelques temps, les autorités nationales, ainsi que les autorités gouvernementales, apportent plus d'attention à conserver et à faire prospérer ces arbres. Depuis l'établissement des Anglais dans l'île, une partie des terrains du couvent qui se trouvent vers les montagnes a été prise par le gouvernement anglais: les papiers établissant que ces terres appartenaient au couvent n'étaient pas suffisamment en règle.

C'est dans cette partie de l'île que se trouve la grotte où, suivant la tradition, Saint Makar passait sa vie. Comme le couvent n'a pas une congrégation, le prélat des Arméniens de Chypre porte aussi le titre d'abbé du couvent de Saint Makar.

..

Supplément.— Bakouran donne en supplément ou appendice (*op. cit.*, p. 107-110), la notice de deux manuscrits arméniens conservés à Chypre (*Կիպրոսի Հայերէն Չեռագիրներէն*).

1.— Le premier est un *Haïsmawourq*, dont la copie date de l'an 1301. Le mémorial donne les renseignements suivants: L'archevêque Constantin et son serviteur, le prêtre Hakob, ont fait écrire ce manuscrit pour leur âme et pour celles de leurs familles. Les précités, l'archevêque Constantin et son fils spirituel Hakob, qui vivaient ensemble, très

NOTE D'HISTOIRE

unis, n'avaient que trois yeux pour eux deux, car Hakob n'avait qu'un œil ; il avait perdu l'autre à Romklah, lors du siège de cette localité par Mélik Achraf, qui dominait sur le pays d'Egypte et sur tous les rivages, jusqu'à Antioche et jusqu'aux bords du grand Euphrate. C'était en 1291. Or ce livre fut achevé en la capitale de Sis, qui est au pied du château-fort, gardé par Dieu ; que le Seigneur Jésus le conserve pour toujours. Et comme il n'y avait pas d'endroits tranquilles, une partie en fut écrite à Sis ; une autre partie fut copiée à Djakhath, qui est un couvent des Syriens, placé sous l'invocation de la Vierge. Une troisième et dernière partie fut écrite dans le couvent de Tchoroh, sous l'invocation des Saints Signes, de la Sainte Vierge et de la Sainte Sion, en l'ère arménienne 760, sous le pontificat du Seigneur Constantin, de Césarée, sous le règne d'Ochin le pieux (1), fils de Léon (2), fils de Héthoum (3)...

2. — Le deuxième manuscrit est également un *Haïsmawourq*, très abîmé, copié entre 1551 et 1571. Le mémorial nous apprend que, sous la domination des Vénitiens, les Grecs, Arméniens et autres habitants chrétiens de Chypre, mécontents de l'intolérance du clergé latino-vénitien, expriment leurs doléances à ce sujet. Mais un certain nombre d'Arméniens s'unissent à l'Eglise latine, par les soins de l'évêque arménien Houlian (Julien).

Le mémorial donne encore le renseignement suivant : Moi (Loukas ?) vardapet, envoyé par le catholicos Khatchatour, nous sommes venus (sic) dans l'île de Chypre, dans la capitale de Lawqocha (Leucosie), à propos des revenus et des droits du Saint Siège. Moi, je ne voulais pas y venir, à cause du mal de mer et à cause de la nation des Francs, qui mangent des coquilles et des cadavres. Quand nous partîmes de Tarson (Tarse), c'était un jour d'été ; on nous conduisit à la frontière de Séleucie. Un bateau Ghaliôn (galion) vint à nous et nous

(1) Roi d'Arméno-Cilicie, 1308-1320, fils de Léon III.

(2) Léon III, roi d'Arméno-Cilicie, 1301-1307, fils de Héthoum I^{er}.

(3) Héthoum I^{er}, roi d'Arméno-Cilicie, 1226-1270.

dépouilla de ce que nous avions. Il nous prit nos livres et il nous laissa complètement nus. C'est ainsi qu'agit la maudite nation des Latins. Que Dieu fasse tomber leur roi le plus tôt possible. Que tous ceux qui verront ceci et le liront disent: *Amen* et *ainsi soit-il...* Nous avons été à [Q] anamélo (1) (en Cilicie, près de Payas)... [des mots illisibles]. Quand nous arrivâmes à Kharpaz (2), nous étions nu-pieds et nu-tête. Là, nos compatriotes arméniens nous ayant vus dans cet état, . le prêtre béni de Dieu, Stéphanos, nous habilla et couvrit notre nudité, d'après la parole de l'Évangile: «j'étais nu et vous m'avez vêtu...». [Ceci] fut écrit en juillet, ...le lundi, jour de jeûne du Saint Illuminateur, à la porte de la Sainte Mère de Dieu...».

..

Bakouran consacre les pages 111 à 114 de sa publication à quelques notices relatives à l'église arménienne de Nikosia, et autres églises arméniennes de Chypre.

Une page d'histoire concernant l'église arménienne de Nikosia (3).— Le 14 juin 1310, le «palais de Tyr» à Nikosia, qui était le palais de la princesse Zabeloun, était l'objet d'un grand trouble. Le mari de Zabeloun, Amauri, avait été tué, et les partisans du prétendant légitime au trône, Henri II, travaillaient à faire élargir ce dernier des cachots de Cilicie et à le ramener à Chypre. Avant l'assassinat d'Amauri, on soupçonnait déjà quelques personnes de lui être particulièrement hostiles, notamment l'abbesse du couvent de la Sainte Mère de Dieu de Tyr, et ses religieuses.

Celles-ci priaient bien pour le rétablissement de la paix à l'intérieur du pays. Mais leurs ennemis ne se faisaient pas

(1) Vraisemblablement *Canamella* ou *Calamella* (Canne et miel), port situé au N. E. du golfe d'Alexandrette. Cf. ALICHAN, *Sisouan...* (Venise, 1899), in-4°, p. 475.

(2) Ou Karpas, pointe du cap Saint-André, à Chypre; cf. F. TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie...*, p. 671 et 846.

(3) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 111-112.

NOTE D'HISTOIRE

faute de répandre le bruit qu'elles priaient avant tout pour le retour du roi exilé, Henri. Après l'assassinat d'Amauri, les accusations devinrent si violentes que Zabeloun se fâcha et voulut punir l'abbesse, la princesse Mariam, qui était sa propre tante. Le bruit se répandit que les assassins s'étaient réfugiés dans le couvent des religieuses.

Un fonctionnaire du palais, Simon Machi, déclara même qu'il avait vu, de son balcon, l'assassin d'Amauri, Simon Mantolif. Immédiatement, on attaqua le couvent. Les religieuses furent violentées ; on n'eut égard ni à leur qualité de religieuses, ni à leur haute situation sociale, ni à leurs liens de famille. Le couvent fut mis à sac.

L'abbesse et toutes les religieuses affirmèrent par serment que personne n'était réfugié dans le couvent. Mais les assaillants ne tinrent aucun compte de ces serments et s'éloignèrent en promettant de revenir nuitamment mettre le feu au couvent.

Effrayées, les religieuses se préparaient à prendre la fuite et à sauver leur vie. Dans la soirée, l'abbesse se rendit chez le légat du pape, et protesta véhémentement contre l'accusation dont elle et ses religieuses étaient victimes. Elle dénia également leur complicité dans l'assassinat d'Amauri, arguant surtout de sa parenté avec lui. Elle consentait enfin à être brûlée vive, si les accusations portées contre elles se trouvaient confirmées.

Le légat, ayant entendu les déclarations de l'abbesse, la consola, l'encouragea et lui promit de lui envoyer ses domestiques la nuit, et d'y venir même personnellement pour défendre le couvent... Les troubles en restèrent là et n'eurent pas d'autre suite.

..

Dans le couvent de *Saint Makar* (1), aucun être femelle ne pouvait pénétrer, même les animaux. Il n'y avait qu'un coq,

(1) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 113.

dont la fonction était de réveiller les moines. Pendant le carême, les moines ne mangeaient même pas certains légumes dans lesquels il pouvait y avoir des vers femelles, tels les pois, les fèves, etc.

..

La procession religieuse à Nikosia (1). — Le pape Alexandre IV avait spécifié dans une bulle, en 1260, les droits du clergé latin de Chypre sur les autorités religieuses grecques de l'endroit. Il n'est pas douteux que les autres communautés religieuses avaient dû se soumettre au même règlement. Tous avaient des devoirs de soumission. Ils devaient, entre autres, être présents au synode des évêques latins et prendre part aux processions religieuses des Latins.

Le P. Etienne de Lusignan rapporte qu'à Nikosia il y avait une coutume, d'après laquelle, le vendredi saint, et surtout à la fête de Saint Marc, on faisait une procession religieuse, à laquelle prenaient part les Chrétiens indigènes, dans l'ordre suivant : les Grecs marchaient les premiers, peuple, prêtres, icône de la Vierge, et les femmes. Venaient ensuite les moines mendiants, puis les Abyssins, dont les prêtres portaient un turban blanc, et l'évêque une mitre. Puis, venaient les Nestoriens, les Jacobites, les Maronites, les Coptes, et enfin les Arméniens, qui portaient sur la tête un fez conique orné d'or. En dernier lieu, marchaient les Latins, avec leur archevêque, leur armée et la hiérarchie nobiliaire (2).

(1) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, p. 113-114.

(2) L'ordre de cette théorie me rappelle, toutes proportions gardées, et réserve faite du mélange des confessions, le cortège qui accompagna, à Jérusalem, le cercueil de M. Ledoulx, consul général de France. Voici la note que j'ai prise, à Jérusalem, à la date du 12 janvier 1898 : « J'ai assisté aujourd'hui aux obsèques de M. Ledoulx. Le cortège était ainsi formé : Sœurs de Saint-Vincent de Paul, avec leurs enfants, filles et garçons ; Sœurs du Rosaire ; Sœurs Franciscaines ; Dames de Sion ; Sœurs de Saint-Joseph ; Ecole des Frères ; Ecole de Saint-Pierre ; Orphelinat de Don Belloni ; Séminaire de Sainte Anne ; Supérieurs de toutes les communautés ; Franciscains ; Dominicains ; — le Cercueil ; — les Consuls ; la famille ; les invités ; le peuple ».

Tableau chronologique concernant les événements relatifs à l'histoire arménienne en Chypre (1).

Après J.-C.

868. L'Arménien Alexis, à l'époque de Vasil Archakouni (Basile Arsacide), empereur de Byzance, chasse les Arabes de Chypre.
958. Vasil l'Arménien (*Վասիլ Հայկազն*), général byzantin, reprend Chypre aux Arabes.
965. Vrakhamia ou Vahram, Arménien, duc de Chypre.
1157. Le prince Thoros II et son frère Mléh se réfugient dans l'île avec Rénald, bayïl d'Antioche, pour venger leur frère Stéphanê, tué par les Grecs.
1179. L'évêque de Chypre, Thadéos, prend part au concile de Romklah, à l'époque du catholicos Grigor Tghah (Grégoire l'Enfant).
1191. Léon II rend visite, à Chypre, à Richard I, roi d'Angleterre, et sert de témoin à son mariage.
1210. Léon se marie, en secondes noces, avec Sibil, la fille d'Amori, roi de Chypre.
1248. Le connétable Smbat envoie des informations, de Samarcand, au roi Henri de Chypre et à la reine Stéphanía Emilia, qui était la sœur de Smbat et de Héthoum I.
1249. Saint Louis, roi de France, correspond, de Chypre, avec Héthoum I [roi d'Arméno-Cilicie].
1286. Le fils de Léon III, Thoros, se marie avec Marguerite, fille de Hugues III, roi de Chypre.
1295. Zabeloun ou Zabel, fille de Léon III, se marie avec Amori de Lusignan, qui était le frère de Henri, roi de Chypre, et le seigneur de Tyr.

(1) Cf. BAKOURAN, *op. cit.*, 115-122.

1297. Smbat s'empare du trône de Sis. Ses frères, Héthoum II et Thoros, se réfugient à Chypre. Mais, n'y ayant pas trouvé d'aide, ils se dirigent vers Constantinople, auprès de leur oncle, l'empereur Michel.
1302. Tjéhan Tabariatsi, maréchal du royaume d'Arménie à Chypre, meurt dans l'île.
1305. Héthoum-Anton, seigneur de Korikos, se fait religieux dans le couvent des Prémontrés.
1305. Un nommé Hohannès copie une partie de l'Ancien Testament à Famakostha (Famagouste).
1306. Le mari de Zabeloun, Amori, s'empare du pouvoir à Chypre; il envoie son frère le roi Henri II en Cilicie, comme prisonnier.
1307. L'évêque de Chypre, Nikolayos, assiste au concile de Sis, où eut lieu l'élection du catholicos, qui fut, pour la deuxième fois, Constantin Prônagordz.
1308. Amori envoie de Chypre, au secours du roi Ochin, 2000 fantassins et 1500 cavaliers.
1308. La princesse Fimi, la fille de Héthoum I^{er}, et la veuve de Julien, seigneur de Sidon, devient abbesse du couvent de la Sainte Mère de Dieu, à Nikosia.
1309. Après Fimi, sa sœur, la princesse Mariam, veuve du sénéchal Guy Iblinian, devient abbesse du même couvent.
1309. Le franciscain anglais, frère Adam, parle dans l'église latine Saint Georges de Nikosia contre Amori. Il est exilé, de ce fait, en Cilicie.
1309. Ochin exile un grand nombre de vardapets [arméniens] à Chypre, qui s'étaient déclarés contre les décisions du concile de Sis.
1310. La sénéchale Alidz Héthoum Lambronian fait copier des livres, à Chypre, au prêtre Stéphan Goyner Eritsants, scribe très habile.

NOTE D'HISTOIRE

1310. Amori est assassiné. Henri est relâché en Cilicie. Zabeloun revient à Ayas. Un différend a lieu entre les Arméniens et les Chypriotes, au sujet de l'héritage de Zabeloun.
1312. A la demande du roi Ochin, et sur l'ordre du pape Clément, six frères mineurs sont envoyés en Cilicie.
1312. Hôhannès, serviteur de la Parole de Dieu dans le couvent de Kantchouor, à Famagouste; (c'est peut-être le copiste de la Bible dont on a parlé ci-dessus).
1320. Les deux plus jeunes enfants de Zabeloun, Lusignan Tjéhan ou Djivan, et Guiton (Guy), fuient la persécution d'Ochin le baïle, tuteur de Léon V; ils se réfugient à Chypre près de leur oncle paternel, le roi Henri. Dix ans plus tard, Léon, ayant atteint l'âge adulte, fait tuer le baïle Ochin, et le fait remplacer par Tjéhan.
1322. Grâce à l'intervention du pape Jean XXII, la paix est signée entre les Arméniens et les Chypriotes. Henri envoie une aide militaire aux Arméniens, contre le sultan d'Egypte.
1335. Les Egyptiens attaquent la Cilicie. De nombreux Arméniens fuient d'Ayas et se réfugient à Famakostha (Famagouste). Le frère prêcheur, Jean de Vérone, décrit les scènes navrantes qui se sont produites sur la place de Famakostha.
1340. Echive de Dampierre meurt et est enterrée dans l'église Sainte Mère de Dieu à Nikosia. La tombe de cette Dame se trouve près de la porte des hommes.
1340. L'évêque Grigor prend part à l'assemblée des évêques grecs de Chypre.
1341. Siméon beg, évêque d'Erzeroum, latinophile, se réfugie à Chypre.
1342. Guy de Lusignan est élu roi d'Arménie.

ILE DE CHYPRE

1345. L'évêque Nersès et le prince Constantin Garsilli (Karsilli) sont envoyés par le pape pour recevoir une aide pécuniaire des collecteurs de Chypre en faveur de la Cilicie.
1346. 1500 Arméniens, fuyant d'Ayas, débarquent à Famakostha, d'après le pèlerin Jacques de Berne (*Յակոբ Պերնացի*).
1347. Le roi Hugues de Chypre aide le roi Constantin d'Arménie contre les Egyptiens. Mais les ennemis sont victorieux et s'emparent d'Ayas.
1348. Soulthan, la femme de Tjéhan Lusignan, s'enfuit de Cilicie et se réfugie à Chypre, avec ses deux fils, Bé-mound (*Պեմունդ*) et Léon (*Լեոն*).
1363. Constantin V, des seigneurs de Chypre, devient roi d'Arménie (Arméno-Cilicie).
1367. Pierre I, roi de Chypre, est reconnu comme roi d'Arménie. Il délivre, la même année, la ville d'Ayas des mains des Turkmènes.
1373. Le baron Léon Hamoustsi, et d'autres délégués, viennent de Cilicie pour inviter Léon, fils de Tjéhan Lusignan, au trône d'Arménie.
1374. Les Génois, usurpateurs de Chypre, recoivent indûment de Léon 6000 *dahékan* argent ou 500 ducats. Ils s'emparent également de la propriété de sa femme, qui valait 30000 [*dahékan* ?] argent [*որ 30000 արծաթ կ'արժէր*].
1374. Léon part de Chypre et arrive à Sis, le 26 juillet. Neuf mois après, il est emmené en captivité en Egypte.
1396. Après la mort de Léon, Jacques I^{er} est proclamé roi d'Arménie, dans l'église Sainte Sophie de Nikosia. Sur les armoiries royales de Chypre, on ajoute le lion d'Arménie.

NOTE D'HISTOIRE

1399. L'évêque Matthêos, de Tarse, oint le roi de Chypre, Hovhan ou Hanos (Jean ou Yanos), le 11 novembre
1404. Le baron Karapet, petit-fils du roi Constantin, émigre à Chypre.
1423. Grande émigration de Cilicie à Chypre.
1425. Léon, évêque.
1425. En luttant contre les Egyptiens, qui envahissaient Chypre, Sir Thoros Kostants et le prêtre Constantin, frère de l'évêque Léon, meurent.
1457. Les Arméniens de Nikosia défendent la Porte des Arméniens contre les soldats de Jacques II. Ils sont vaincus.
1458. La forteresse de Korikos en Cilicie, qui, en 1371, s'était soumise à Chypre, tombe entre les mains des Turcs Caramans.
1459. Pébos (*Φέβου* «Phépos») Lusignan, maréchal des Arméniens à Chypre.
1467. Sargis, évêque de Chypre. Sous sa prélatrice, les Arméniens font une grande procession religieuse contre la sécheresse. Immédiatement après la procession, la pluie tombe.
1489. Le gouvernement de Venise confirme les revenus des seigneurs arméniens.
1504. David, évêque. Grigor, archiprêtre, fils de Livoun.
1561. Stéphanos, prêtre.
1563. Arrivée, à Chypre, d'Abgar, de son fils Soulthan et du prêtre Têr Alexandre, ambassadeurs envoyés à Rome par le catholicos d'Etchmiadzin, Miqayêl Sébastatsi.
1567. L'évêque Hovhannès, prélat.
1568. L'évêque Hovhan, légat de Sis.
1570. L'évêque Julien, Arménien, devenu Latin, part de Chypre pour Rome.

1570. Par un firman du sultan Sélim II, l'église Sainte Mère de Dieu est remise aux Arméniens.
1581. Stéphanos, moine. Khatchatour de Hamith, diacre.
1613. Siméon Lazarian et d'autres notables soutiennent un procès contre Isa efendi, au sujet de l'église.
1642. Mesrop, abbé.
1668. Thomas vardapet Nouridjanian, de Vanand, visiteur.
- 1678 Sargis, vardapet.
1679. Vardan vardapet, visiteur.
1690. Tcholakh vardapet, abbé.
1690. David Areweltsi (l'Oriental), patriarche de Constantinople, est exilé à Chypre, à l'instigation de Thomas vardapet, d'Alep; peu de temps après, il retourne à son siège.
1695. Le catholicos de Sis, Grigor II, dit Pidzak (Bidzag), vient à Saint Makar, accompagné de Hovnan vardapet et de Mkhithar Sébastatsi.
1701. Le clerc (*ղղիր*) Hakob, de Thokhat, fils de mahtési Basmadji Phanos, visite Saint Makar.
1705. Minas vardapet, d'Hamith, ex-patriarche de Jérusalem, meurt à Chypre.
1711. Astwadzatur vardapet, visiteur à Famakostha.
1715. Harouthiun vardapet, abbé.
1745. L'évêque David, prélat.
1751. Hovseph vardapet, prélat.
1775. Grigor Basmadjian, ex-patriarche de Constantinople, reste à Chypre 11 mois comme prélat. Ensuite, il entreprend un voyage en Europe, et meurt à Trieste en 1791.
1779. Martiros évêque, prélat.
1783. L'évêque Hakob, prélat.

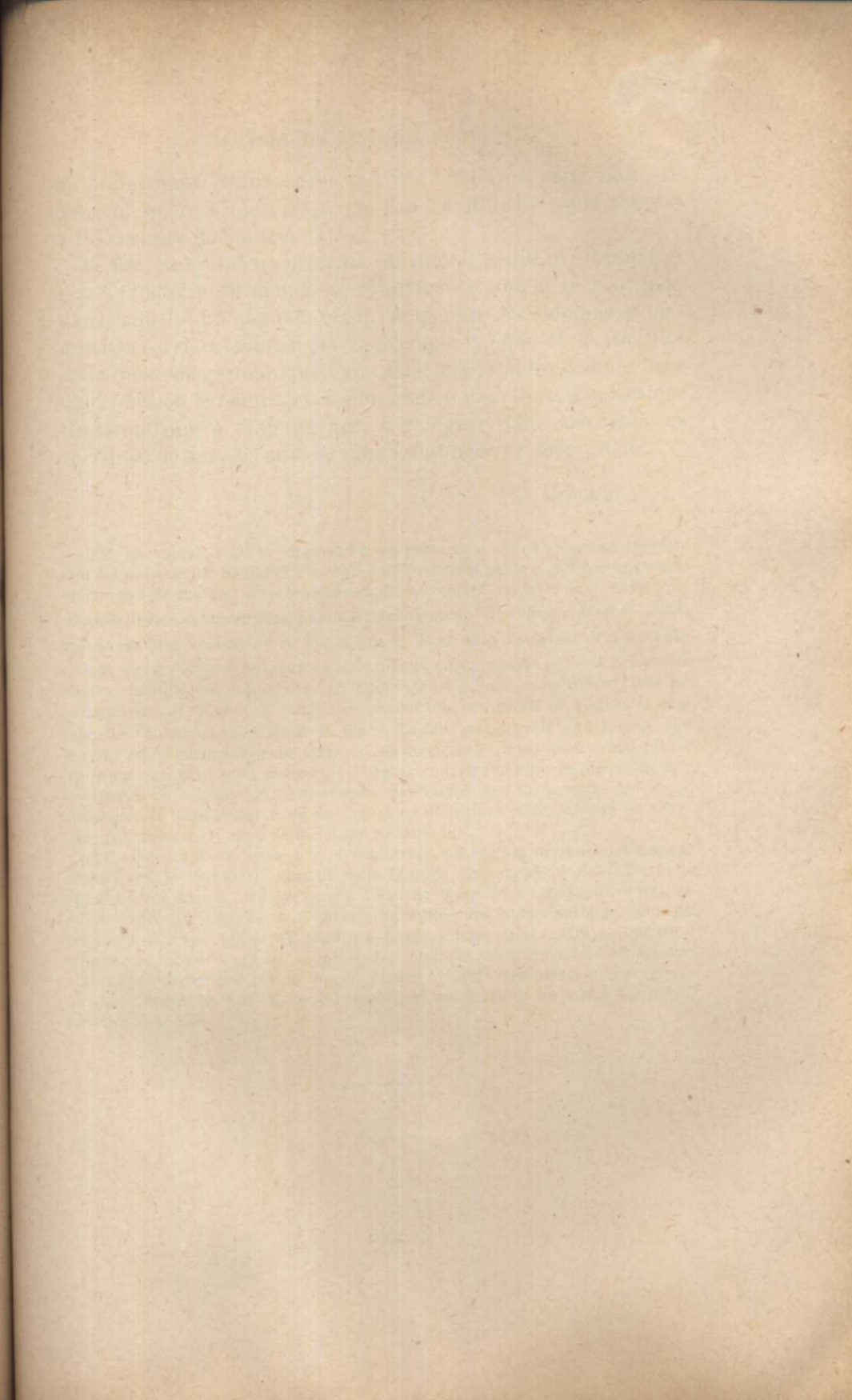
NOTE D'HISTOIRE

1784. Hovhannès vardapet, prélat.
1799. L'évêque Hovhannès, prélat.
1803. Mkrtitch vardapet, d'Andrinople, et Poghos (Boghos) vardapet, de Tathew.
1812. Pétrous, vardapet.
1814. Stéphannos, vardapet.
1817. Dionésios vardapet, prélat; plus tard, à Beyrouth, il devient protestant.
1822. Gabriel vardapet, prélat.
1827. Harouthiun vardapet, de Smyrne, prélat.
1829. Le théologien Harouthiun, archiprêtre.
1837. L'évêque Hovhannès, de Sis; les vardapets Bartholimèos, Makarios et Poghos.
1843. Grigorios, vardapet.
1844. Thadèos, vardapet.
1846. L'évêque Hovhannès, de Marach.
1847. L'évêque Hovhannès, légat de Sis.
1850. Poghos vardapet, de Van; Géorg vardapet, légat de Sis.
1852. L'évêque Nikoghos, de Frnouz, visiteur. Abraham, vardapet.
1854. Hovhannès vardapet Mamikonian, abbé. Hovhannès vardapet, dit Apoulopout (Aboulobout), légat de Sis.
1856. L'évêque Abraham Bulbul.
1860. Athanas vardapet, de Smyrne. A cette époque, un incendie se déclare au siège du prélat, et différents papiers disparaissent.
1861. Hovhannès vardapet, d'Etchmiadzin, visiteur.
1864. Thadèos vardapet, de Varna, est envoyé à Constantinople. A partir de ce jour, on ne mentionne plus le nom du catholicos de Sis, et on ne mentionne que le nom du catholicos d'Etchmiadzin.

ILE DE CHYPRE

1866. Loukas vardapet, de Balou (Palou), arrive de Jérusalem. Pour la première fois, on élit par vote les membres de l'éphorie.
1871. Vardan vardapet Mamikonian.
1872. Movsès (Moïse) vardapet Keumruqdjian.
1873. Maghaqia (Malachie) vardapet Têrounian.
1874. Mesrop vardapet.
1876. Karapet vardapet Bagratouni.
1878. Le prêtre Hovhannès Hunqiarpêyêntian, de Constantinople (1).
- (Le D^r Hovseph Chichmanian (Dzérents) habite à Nikosia comme médecin militaire; il avait avec lui sa fille Thagouhi, de 1875 à 1878).
1880. Zaqaria vardapet.
1881. Movsès vardapet Keumruqdjian, pour la deuxième fois.
1889. Khoren vardapet Porthougalian, de Jérusalem.
1899. Pétros vardapet Saradjian.

(1) Voir la notice que je lui ai consacrée, dans *Journal asiatique*, 1913, II, p. 678-680.



ILE DE CHYPRE

NOTICES DE MANUSCRITS ARMÉNIENS

Le R. P. Séropé vardapet Samouélian et le D^r R. Thakworian ont eu l'obligeance de me communiquer les notices de 65 manuscrits arméniens, conservés dans l'île de Chypre.

Ces notices ne sont pas rédigées dans la forme que nous leur donnons actuellement.

Cependant, je crois utile de donner en traduction française et, partiellement dans l'original arménien (1), le contenu des notices qui m'ont été si aimablement communiquées par les deux savants arméniens ci-dessus mentionnés.

4

HAÏSMAWOURQ (*Ménologe*).

Grand format. Écrit en partie à Jérusalem, et en partie à Chypre dans le couvent-désert de saint Makar; copie achevée en 1133 $\overline{\text{ԱԺԳ}}$, 1133 È. A. (= 1684 de J.-C.), le copiste étant le moine Thouma, de Balou (Palou).

Mémorial. — Արդ կատարեցաւ, սբ գիրքս : 'ի թուակիս մերուս $\overline{\text{ԱԺԳ}}$: 'ի կիրարոս կղզիս ընդ հովանեաւ սբ և փառաւորեալ մեծապաշտառ ածածնիս և սրբոյն մակարայ ձեռամբ անմիտ թուսայ արեղայս : որ եմ 'ի գաւառէն բաբա ուր տաւ գիրս հայոց

(1) Le principal intérêt de ces mémoriaux, à côté des renseignements historiques, est d'ordre philologique. Ils présentent des textes en arménien de Cilicie, langue qui a son importance propre et qui a été l'objet de bonnes monographies, notamment du professeur Josef KARST, *Historische Grammatik des kilikisch-Armenischen*. Strasbourg, 1901, in-8°; xxiii + 444 pages.

մեծ վարդապետին մետրոպոլիտ : 'ի սբ Էմ. սկսեալ և եկեալ յաստ
կատար և աւարտեցաւ ոպ ցուցանէ զայն որ Եմայ միաբան լիշէ
զայնքանն անդ զրեցաւ և այն որ սբ մակարայ դուռն զրեցաւ : և
երբք լիշակ 'ի դուռն սբ ամառնայ եկեղեցու մեզ և ամ հաւա-
տացերոյ : որ և արժանի առնէք լիշերոյ զթումայ արեղայս և
զճեղս մեր զմեղիտոսն և ըզմայրս մեր զոսկին և զեղբարքս մեր
զհայրապետն և զկարապետն և զխաչատուրն և զբուրս մեր և
զամ արեան մերձաւորքս և մեզ վր աշխատողացն և երախտիք
ունողացն հոգեւորն ուսուցանողացն և մասն բարոյ մեզ ցուցանո-
ղացն : և մեր աղքատ լինելուս ով որք որ խարճն տայ ամ
իւրեաց վարցահատուց լինի մեզ իւրեանց մասն բաժին յարքութեն
եղիցի : ամ ողորմի թումային և հօրն միրիճանին և մօրն մարթային
և ամ ընտանեացն քանզի կապելոյն խարճն սա ետ ամ ողորմի
եսայոյն որ զկտրիչն նորոգեաց :

TRADUCTION

« Or, ce saint livre fut achevé en notre ère 1133 (= 1684 de J.-C.), dans l'île de Chypre, à l'ombre de la sainte Mère de Dieu, sainte, glorifiée et brillante, et de saint Makar, par la main de moi, Thomas, moine ignorant, qui suis de la province de Balou, où fut donnée l'écriture arménienne au grand vardapet Mesrop (1). Commencé dans la sainte Jérusalem, [ce livre] fut achevé et terminé ici, comme on s'en aperçoit, par ce que mentionne le moine de Jérusalem, concernant ce qui a été écrit à Jérusalem, et ce qui a été écrit à la porte de saint Makar. Nous avons mis le mémorial à la porte de l'église de la sainte Mère de Dieu, à cause de nous et de tous les croyants, afin que vous teniez pour dignes d'être mentionnés, moi, le moine Thouma et nos parents, [mon père] Méliton, et ma mère

(1) Balou ou Palou, ville située sur l'Arsanias (Euphrate oriental); des inscriptions cunéiformes, gravées sur les rochers environnant cette antique ville, ont donné naissance à la tradition d'après laquelle Mesrop s'en inspira pour inventer les caractères de l'alphabet arménien. Sur la population arméno-kurde moderne de Palou et sur l'inscription cunéiforme du roi Menuas, cf. H. F. B. LYNCH, *Armenia, travels and studies...* (London, 1901), t. II, p. 391-392, et la référence à la publication de Sayce, *ibid.*, p. 392, n. 1.

Oski, et mes frères Hayrapet, Karapet, et Khatchatour et mes sœurs, et tous mes consanguins proches, et ceux qui ont travaillé pour nous, et qui nous ont aidés, ceux qui nous ont enseigné les choses spirituelles, et ceux qui nous ont montré le bien. Nous, étant pauvres, que celui qui assumera les frais [de ce travail] que Dieu le récompense, et qu'il ait sa part dans le royaume [de Dieu].

« Que Dieu ait pitié de Thouma (1), et de son père Miridjan, et de sa mère Martha, et de toute sa famille, car c'est lui qui fit les frais de la reliure. Dieu ait pitié d'Esai, qui fit réparer le coupoir. »

2

HAÏSMAWOURQ (*Ménologe*).

Grand format; parchemin; des feuillets manquent au début; écrit à Constantinople en 1127 È. A. (= 1678 de J.-C.), par les soins de Hohannès iérets (Jean le prêtre).

3

HAÏSMAWOURQ (*Ménologe*).

Grand format. Écrit à Sis et, en partie, à Djokhath, dans le couvent des Syriens, puis « dans la sainte congrégation appelée Tsoroh ». Copie achevée en l'an 760 È. A. (= 1311 de J.-C.).

Mémoriaux. — Արդ եղև աւարտումն մատենիս ի մայրաքաղաքս սիս որ է առ ստորոտով ամաչպահ գղեկիս գոր տը վիտև անդրդուելը պահեսցէ միշտ և հանապազ, և վասն զի ոչ գոյր սոցաչ տեղի անդորբերոյ ի մի վայր գրեալ եղև մաս ինչ ի սիս և մասն ինչ ի ճոխաթն որ է վանք ստորոց ազգին ընդ հովանեաւ սբ ամաճնին, և մասն ինչ ի սբ ուխտն ձորոյ կոչեցեալ վանք ընդ հովանեաւ սբ նշանացն և սբ ամաճնին և սբ սիոնի : ի թուակա-

(1) Il s'agit d'un Thouma autre que celui qui exécuta la copie d'une partie du manuscrit.

նութն հայոց մեծաց . չի* ի հայրայպետութեն տն կոստանդեայ կեսարացոյն և ի թագաւորութեն աւշնի ւճաչսիրի և բարեպաշտի . որդոյ լեոնի որդոյ հեթմոյ զոր աւրինակ որպէս ի հնումն զգաւիթ ընտրեաց աճ յորդին յեսէ սաչպէս և զաւշինս ի նորումս ընտրեաց ի մէջ եաւթն եղբարց իւր և էաւժ թագաւոր տանս թորգոմայ և ազգիս հայկայ . յոր և համարձակ կարացցէ կարգալ զաճայնուազ մարգարէին բան թէ փոքր էի ես յեղբարս իմ և կրսեր ի տան հաւր իմոյ : յոր թէ և ոչ արածէր սաչ զխաշինս հաւրն որպէս զգաւիթ բաց զաւճումն և զիւտն ընկալաւ յայ և խաղաղութիւր արածէ զբանաւոր հաւտս հայոց ազգիս զոր յայ և յայ ժամանակս նեղէին յանաւրինաց յոր և զերկնայինն խաղաթին ինքն ընգալցի ի քէ այ մերոյ երկար ամաւք և բազում ժամանակաւ : Արդ աղաչեմ զհանդիպեալս վերոյ զրեալ չիշատակաց զհաւաքեալ բազմաչարչար վկայից որ ի սբ մատենիս յաւէտ որ յետ մերոյ ելիցս յաչտեալցս վաչելէք ի սաչ հոգեւոր մխիթարութիւր . սրտի մտաւք չիշել յաղաւթս ձեր զիմս նխատուութի վկոստանդին եպիսկոպոս ևս և զքս հանգուցեալ քեռին իմ և զչոյժ երախտաւորն իմ զցոհանէս կարմիր վանցի և զքաղցրիկ մաչն իմ զազվոր տիկին . ընդ նմին և զհաչն իմ զվասիլ . եւ զարեամբ նահատակեալ հայրազատ եղբայրն իմ . զսարգիս որ մինչդէռ մանուկն էր տիաւ խողխողեալ եղև յանաւրինաց և զաւշն որդի նորին որ յանցեալ ամի յանգեաւ խաղաղութիւր ի քս և է ի պահեստի ի սբ ուխտն ձոխաթն յամսեանն յունարի չիբեք աւրն որ էր շաբաթ աւրն ընդ սոցայ չիշեսցլիք և զհանգուցեալ հաչն յակորայ զսարգիս և զմաչր նորին զմիհամ խաթուն և զհաչր ազատ անդրանիկ եղբար ժառանկողի մատենիս յակորայ զստեփանոս որոյ տր հատուցէ զանսպառ բարինս աստ և ի հանդերձերումն և չիշելոցս և չիշողացտ առ հասարակ միաչպէս ողորմեսցի ի մեծի աւուրն ահագին ժամուն յորժամ ձարտասանութիւնքն բանքն սպառին և զորժքն թագաւորեն . միաչն ունելով բարէխաւս զբազմութիւր աստ հաւաքեալ սրբոցս իւրաքանչիւր յանուանէ ի քս չիսուս ի տր մեր որում վաչելէ փառք իշխանութիւն և պատիւ աչժմ և միշտ և յաւիտեանս յաւիտենից ամէն :

* 24 1311.

TRADUCTION

« Or, l'achèvement de ce livre eut lieu dans la capitale de Sis, qui est au pied de la forteresse, gardée par Dieu, et que le Seigneur Jésus protégera toujours comme imprenable. Et comme on ne pouvait être tranquille nulle part, une partie de ce [manuscrit] fut écrite à Sis, une autre partie à Djokhath (1), qui est un couvent de la nation syrienne, sous l'invocation de la sainte Mère de Dieu, et certaine partie dans la sainte congrégation du couvent appelé Tsoroh (2), sous l'invocation des saints signes, de la sainte Mère de Dieu, et de la sainte Sion; en l'an de la grande ère arménienne 760 (= 1311 de J.-C.), sous le pontificat du Seigneur Konstantin, de Césarée, et sous le règne d'Ochin (3), pieux et dévôt, fils de Léon (4), fils de Héthoum (5); de même que dans l'ancien temps, Dieu choisit David parmi les fils de Jessé, de même, dans le [temps] présent, [il] choisit Ochin parmi ses sept frères et l'oignit roi de la maison de Thorgom (6) et de la nation de Haïk (7); afin qu'il puisse lire librement la parole du prophète inspiré par Dieu, [qui dit] : « J'étais le plus jeune parmi mes frères, et le cadet de la maison de mon père (8). »

« Bien que celui-ci ne fit pas paître les troupeaux de son

(1) Alichan mentionne (s. v. Tchokhakh ou Tchokat) un village au nord de Sis, et distingue *Tchokhakh supérieur* et *Tchokhakh inférieur* (cf. ALICHAN, *Sissouan...* [Venise, 1899]), p. 265.

(2) Tzoro-vanq = couvent du vallon -, monastère de Cilicie, dont l'emplacement est difficile à identifier, d'après ALICHAN, *Sissouan...*, p. 68. Tournebize (*Histoire politique...*, p. 146, 150, 155) mentionne d'autres couvents, du même nom, répartis sur différents cantons de l'Arménie.

(3) Ochin, roi d'Arméno-Cilicie, 1308-1320.

(4) Léon III, roi d'Arméno-Cilicie, 1301-1307.

(5) Héthoum I^{er}, roi d'Arméno-Cilicie, 1226-1270.

(6) Forme arménienne de Thogarma (*Genèse*, x, 3), ancêtre dont les Arméniens prétendent descendre. Sur la valeur historique que l'on peut attribuer aux généalogies établies par Moïse de Khoren, cf. A. CARRIÈRE, *Moïse de Khoren et les Généalogies patriarcales...* (Paris, 1891), in-8°, passim.

(7) Ancêtre légendaire de la nation arménienne, qui serait fils de Thorgom, de la famille de Japhet. Moïse de Khoren a complaisamment raconté l'histoire de ce personnage, devenu le héros éponyme des Arméniens.

(8) Réminiscence probable de I Samuel, xvii, 14.

père, comme David, il reçut de Dieu l'onction et la couronne. Il fait paître en paix le troupeau raisonnable de la nation arménienne, [troupeau] qui était de temps en temps inquiété par les infidèles; qu'il reçoive la paix céleste de notre Dieu le Christ, au bout d'un long temps et de longues années.

« Or, je prie tous ceux qui jouiront, après notre départ d'ici-bas, de la consolation spirituelle de ce saint livre, où sont réunis les mémoires des saints martyrs, très suppliciés, de se souvenir, dans leurs prières, de moi l'humble évêque Constantin, ainsi que de mon oncle, qui repose dans le Christ, et de Hovhannès de Karmir vanq (1), auquel je dois beaucoup, et de ma douce mère, la dame Aghvor et, avec elle, de mon père Vasil; ainsi que de mon propre frère Sargis qui, encore jeune, fut martyrisé et égorgé par les infidèles, et de son fils Ochin, qui mourut en paix, dans le Christ, l'année dernière, et qui est conservé [enterré] dans la sainte congrégation de Djokhath, le 3 janvier qui était un samedi.

« Avec ceux-ci, mentionnez Sargis, le feu père de Hakob, et sa mère Melham Khathoun; et Stéphannos, père du noble Andranik, qui est le frère de Hakob, héritier de ce livre; [à Stéphannos], le Seigneur rende ses infinis bienfaits, ici-bas, ainsi que dans l'autre monde.

« Que [Dieu] ait pitié de tous ceux que vous aurez mentionnés, et de vous qui aurez mentionné, à l'heure effroyable du grand jour, lorsque les paroles éloquentes auront cessé et que les œuvres [seules] régneront; n'ayant pour intercesseurs que chacun des saints réunis ici, au nom de N.-S. J.-C., qui est digne de la gloire, de la puissance, de l'honneur, aujourd'hui et toujours et dans les siècles des siècles. Amen. »

(1) Cette expression « karmir vanq » (couvent rouge) désigne plusieurs monastères en Arménie; cf. mon article *Erzeroum*, dans *Journal asiatique*, 1919, I, p. 213, n. 1. Comme il s'agit, dans le mémorial qui nous occupe, d'événements se passant en Cilicie, dans la région de Sis, je suppose que ce karmir vanq doit être identifié avec celui que cite Alichan (*Sissouan*, p. 194), expression qui désignait à la fois une montagne, une forteresse et un couvent, dans le voisinage de Zéïthoun (s. v. Garmir). Ce couvent fut détruit par le sultan Mohammed (1135-1137 J.-C.), si l'on se réfère à un renseignement de Matthieu d'Edesse, utilisé par J. de MORGAN, *Histoire du peuple arménien...* (Paris, 1919) p. 174-175.

Notes complémentaires du D^r R. Thakworian :

Le *relicieur* est le prêtre Hakob, fils du grand baron, etc.; date : la ligne est déchirée; — le deuxième *relicieur* l'archiprêtre Grigor, en 1546 de J.-C., à Chypre. Le père de cet archiprêtre a été tué dans le village de Kaurnodjibo, appartenant au couvent de saint Makar. Ce village était arménien jadis, et est habité par les musulmans aujourd'hui.

4

QAROZAGIRQ OU DJARENTIR (*Recueil de sermons
ou Choix de discours*).

Grand format. Agé de près de 500 ans; n'a pu être retrouvé lors de la rédaction de la notice arménienne par le P. Séropé Samouélian (note de M. R. Thakworian).

5

DJACHOTS (*Missel*).

Grand format. Vieux d'environ 500 ans. N'a pas de mémorial.

6

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Grand format. Copie commencée à Nikosia par Hovhannès, évêque de Chypre, achevée dans le couvent de saint Makar en 1670.

7

QAROZAGIRQ (*Recueil de sermons*).

Grand format. Écrit par le patriarche Agop Nalian (1) en

(1) Un autre manuscrit autographe de ce patriarche de Constantinople est le n° 81 des mss. arméniens du British Museum. Nalian en commença la copie le 3 mars 1755 et l'acheva le 19 juin 1758; c'est également un recueil de sermons; cf. F. C. CONYBEARE, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum...* (London, 1913), p. 199 b. Ce patriarche occupa le siège de Constantinople, une première fois de 1741 à 1749, une deuxième fois de 1752 à 1764; cf. J. de MORGAN, *Histoire du peuple arménien...* (Paris, 1919), p. 369.

1755, probablement de la main même de l'auteur, à Constantinople.

8

SAGHMOS (*Psautier*).

Grand format. Écrit dans le village de Mouqassa (près de Césarée de Cappadoce), par le prêtre Astwadzatour, en l'an 1139 È. A. (= 1690 de J.-C.).

9

SAGHMOS (*Psautier*).

Grand format. Offert en 1676 à saint Makar, par Mahtési Alixan, notable d'Amasia. Il a été écrit probablement à cette époque.

MÉMORIAL.

- 1 Ի թուականութիւն հայոց. քսան յոբելենի և հարիւրերորդի.
 - 2 հնգեակ հնգի. թիւ արամեանս բովանդակի :
 - 3 բարունուց սարգիս վպտի.
 - 4 եկեալ յամասիա քաղաքի.
 - 5 ի յանապատի կիպրոսի,
 - 6 որ սուրբ մակար անուն կոչի.
 - 7 մեծ ոմն իշխան յամասիացի.
 - 8 մահտեսի ալեքսան յորջորջի.
 - 9 և հանգուցեալ հոգւն ամ ողորմեսցի.
 - 10 զի կենդանի որդուց սորին երիցագոյն յարութենին.
 - 11 կրսերագոյն յովաննիսին.
 - 12 աշխատաւոր մօրն սոցին :
 - 13 ետուր գտաւս վիշակի
 - 14 սր մակարայ յանապատին :
 - 15 և ամ զարմից սորին
 - 16 լիով սրտիւ տուք զողորմին :
- Դրձլ սր հարցն և եղբարցղ աղաչեմ զվերոյգրեալ մահտեսի ալեք-

սանն որ հանգցի է առ քս չսջիբ ի ծաքրափաջիլ աղօթս ձեր : և
 զկենդանիբ սորին զկողակիցն իւր զմէլէքն. և որդիքն զյարուին.
 և զյովաննէսն. և զամ արեան մերձւրսն չիշեցէք և ամ ողորմի
 ասէք. և յոյսն ամենեցուն ձեզ և մեզ ողորմի ամէն :

TRADUCTION

- 1 « L'an de l'ère arménienne mille ($20 \times 50 = 1000$)
 - 2 Cent vingt-cinq ($5 \times 5 = 25$) [1125 È. A. = 1676 J.-C.] (1).
 - 3 Lorsque Sargis vardapet était abbé,
 - 4 Vint de la ville d'Amasia,
 - 5 Au désert de Chypre,
 - 6 Qui s'appelle saint Makar,
 - 7 Un grand notable d'Amasia,
 - 8 du nom de Mahtési Aliqsan,
 - 9 Dieu ait pitié de son âme défunte,
 - 10 Car [pour] ses fils vivants dont l'aîné [est] Harouthiun
 - 11 et le cadet Hovannès,
 - 12 [et pour] leur mère laborieuse,
 - 13 il offrit les paroles des prophètes (2) en souvenir
 - 14 au désert de saint Makar.
 - 15 Pour toute sa famille
 - 16 dites de tout cœur un « ayez pitié » ;
- « Encore une fois, je vous prie, saints pères et frères, de mentionner dans le Christ, dans vos prières pures, le feu Mahtési Aliqsan ci-dessus mentionné, et ses [parents] vivants, sa femme Méléq, et ses fils Harouthiun et Hovannès, et tous ses consanguins proches; mentionnez-les et dites « Dieu ait pitié d'eux ». Et que l'Espoir de tous ait pitié de vous et de nous. Amen. »

(1) Littéralement : 1. « en l'ère arménienne vingt du jubilé et centième.
 2. « en cinq fois cinq, l'ère aramiane est contenue ». soit :

$$\begin{array}{r} 20 \times 50 = 1000 \\ 100 = 100 \\ 5 \times 5 = 25 \end{array}$$

$$1125 \text{ È. A.} = 1676 \text{ J.-C.}$$

(2) C'est-à-dire le psautier dont il est question dans cette notice.

10

TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Écrit à Constantinople en 1773 par l'archevêque Martiros. Il renferme des mémoriaux [provenant de] Jérusalem.

Manque en place. Introuvable lors de la rédaction de la présente notice par le P. Séropé v. Samouélian.

11

TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Écrit à Constantinople en 1776. Même observation que pour le numéro ci-dessus.

12

TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Écrit à Constantinople en 1773. Même observation que pour les numéros 10 et 11.

13

MACHTOTS et GANDZARAN (*Rituel et Recueil*).

Format moyen. Écrit en l'an 1539 de J.-C., par le dpir (clerc) Gabriel. Lieu de copie : inconnu.

14

VIES DES PÈRES (1).

Format moyen. Scribe : Karapet. Écrit à Tokat (Eudocie), en 1616.

(1) Cette indication est trop vague pour préciser de quel recueil il s'agit. Un des plus connus, au moyen âge, est celui que constitua Nersès de Lambron (xii^e siècle) d'après différentes sources et en traduisant surtout du grec et du latin. La première édition fut imprimée à Constantinople en 1720. Cf. C. F. NEUMANN, *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur...* (Leipzig, 1836), p. 173.

AWÉTARAN (*Évangile*).

Format moyen. N'a ni mémorial, ni date. Semble âgé d'environ 300 ans.

I. EXPLICATION DE DIVERS DISCOURS. N'a aucun mémorial. Le nom de l'auteur est inconnu. Semble âgé de 600 à 700 ans.

II. FRAGMENT du *Endhanrakan* (1) (ընդհանրական).

III. VISION DE SAINT NERSÈS, relative à la nation des *Nétogh* (Archers = Mongols), écrit (ou : copié) en l'an չԾԴ (1307 J.-C.), à Erzenka, par Pétros iérets (le prêtre Pierre).

IV. VISION DE SAINT SAHAK Parthew (le Parthe), pontife des Arméniens, et autres discours, reliés ensemble.

HISTOIRES MORALES.

Format moyen. N'a ni date ni mémorial. Semble âgé d'environ 200 ans.

(1) Adjectif signifiant : général, universel, catholique. Ce titre est trop vague pour que l'on puisse dire avec précision de quelle œuvre il s'agit. Je suppose qu'on a ici un extrait de ընդհանրական, [Թուղթ շնորհաբույ, cette *lettre encyclopedique* de Nersès Clayensis dont Sukias Somal (*Quadro...* [Venezia, 1829], p. 85) dit que « è bellissima altresì la sua Enciclica Pastorale, che nel 1166. scrisse a tutti gli Armeni, ai quali annunzia la sua elezione, esalta la dignità ed eccellenza dell' episcopato, e propone poscia una professione di fede, esponendo con quai sentimenti debbasi questa proferire... » — Sur les différentes éditions de cette lettre, cf. P. Jacobus D' DASHIAN, *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien...* (Wien, 1895), in-4°, p. 1134, col. 3. — Cette *lettre pastorale* du patriarche Nersès Klayétsi ou Chnorhali se nomme « universelle », parce qu'elle est adressée à toutes les classes du peuple arménien, à partir des évêques jusqu'aux simples soldats et aux paysans.

18

Discours divers, de Hohannès Orotnétsi (1), de Grigor Tathéwatsi (2), etc.

Renferme, en outre, l'*Histoire*, par *Nersès Balients* (3), des Arméniens latins (incomplet). N'a ni date, ni mémorial.

Semble âgé d'environ 450 ans.

19

THÉOLOGIE (?).

N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé d'environ 200 ans.

20

THOMAS D'AQUIN (4).

Écrit avant ۱۱۴۵ (1418 J.-C.).

21

CONSEILS, par Hohannès (5) Erzenkatsi (Jean d'Erzenka).

(1) Un des principaux adversaires des *Unitaires* (Frères unis) au xiv^e siècle; cf. P. SUKIAS SOMAL, *Quadro della Storia letteraria di armenia...* (Venise, 1829), p. 132-133, — et C. F. NEUMANN, *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur...* (Leipzig, 1836), p. 214-215.

(2) Grégoire de Tathew, successeur du précédent; cf. SOMAL, *op. cit.*, p. 133-136, et NEUMANN, *op. cit.*, p. 215-217.

(3) Ce personnage, originaire de Cilicie et évêque d'Ourmia (1348) faisait partie des *Unitaires* (ounitor), qui se proposaient de réunir l'église d'Arménie à l'église latine. Sur ces dominicains arméniens, cf. F. TOURNEBIZE, *Les frères-unitaires...*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3^e série, t. II (XXII), 1920-1921, n^o 2, p. 144 et suiv. et n^o 3, p. 248-279.

(4) Il s'agit vraisemblablement de la *Somme théologique*, qui a été traduite en arménien au xiv^e siècle. Ce manuscrit serait contemporain du n^o 134 des mss. arméniens de la Bibliothèque nationale de Paris. Une traduction de la *Somme* de Thomas d'Aquin est due à Jean d'Erzka, lors du séjour que celui-ci fit en Cilicie; cf. A. TCHOBANIAN, *Les trouvères arméniens...* (Paris, 1906), p. 84.

(5) Ou Jean Blouz, le dernier des écrivains arméniens dont le style est tenu pour classique; né en 1271 à Erzka (Erzindjan); auteur de différents ouvrages dont la liste est donnée par Sükias SOMAL, *Quadro della storia letteraria di Armenia...* (Venise, 1829), p. 115-117, et reproduite par C. F. NEUMANN, *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur...* (Leipzig, 1836), p. 193-196. — A. Tchobanian (*Les trouvères arméniens...* [Paris, 1906], p. 83-85) lui a consacré une notice et, p. 86-92, a traduit une partie de ses *Méditations*.

Scribe : Araqél vardapet, de Bitlis. Copié en l'an 484
(1434 J.-C.). Lieu : inconnu.

22

EXPLICATION de l'Apocalypse (1), du livre de Daniel (2), et
VIE de saint Jean l'Évangéliste.

N'a ni date ni mémorial.

23

ÉVANGILE.

Format moyen. Écrit à Nicosie, l'an 684 (1677), par
Stéphannos iérets (prêtre), de Frnouz.

Mémorial. — Փառք ամենա սբ եռանձնեա և ճիսանական սբ
երրորդութենն հաւր և որդո և հոգոյն սբբո այժ... : Արդ յանգելեալ
աւարտեցաւ քառահոս, եւ քառավտակ և քառարուխդ սբ աւետա-
րանս ի չերկիրն կիպրոսի ի քաղաքն Լաւքաւշէ ընդ հովանեաւ ի
սրբուհոյ ամէն անհալ ածածնին ձեռամբ չոզնամեղ և տարտամ
չոզոյ ստեփանոս գրչի որ է նա երկրէն Մարաշու ի գեղջէն քո-
նոսու (3).

Ի թվին հայոց ՌՃԻԶ ամին ի կաթողիկոսութն կիլիկեցոց տեառն
Ագարիային և Սահակին. և դարձեալ չիշեսջեք ի քս ան զստացող
սբ աւ.

TRADUCTION

« Gloire à la très sainte Trinité, en trois personnes et une,
au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maint[enant]...

(1) Je ne sais s'il s'agit ici du commentaire de l'Apocalypse, d'Andréas, archevêque de Césarée de Cappadoce, traduit du grec en arménien par Nersès de Lambron (xii^e siècle); cf. S. SOMAL, *Quadro...*, p. 98.

(2) La littérature arménienne possède un commentaire du livre du prophète Daniel, dû à la plume de Thomas de Medzoph (xv^e siècle), également auteur d'une histoire de Tamerlan; cf. S. SOMAL, *Quadro...*, p. 143. Un autre commentaire sur le même sujet, dû à la plume de Vardan vardapet, date du xiii^e siècle; voir le n^o 71 des mss. arméniens de la bibliothèque Bodléienne (Oxford, 1918).

(3) Lisez Փռնոսու.

« Or, fut terminé et achevé cet évangile à quatre sources, à quatre rivières et à quatre torrents, dans le pays de Chypre, dans la ville de Lauqauché (Leucosie), sous l'invocation de la Mère de Dieu, très bénie, par les mains du grand pécheur et du scribe, l'étourdi Stéphanos, qui est du pays de Marach (1), du village de Frnos (2), l'an des Arméniens ԽՃԻԿ 1126 (= 1677 de J.-C.), sous le catholicat en Cilicie des seigneurs Azaria (3) et Sahak (4).

« Et, de nouveau, souvenez-vous, dans le Christ Dieu, de l'acquéreur de [ce saint évangile... »

24

ÉVANGILE

Format moyen. Écrit en 1674 J.-C. Mêmes renseignements qu'au n° 23.

25

MACHTOTS (*Rituel*).

Format moyen. Incomplet. N'a ni date ni mémorial. Semble âgé d'environ 300 ans.

26

CHARAKÂN (*Hymnaire*).

Format moyen. Même observation que pour le n° 6.

27

GANTZARAN (*Trésor d'hymnes*).

Format moyen. Écrit en ԿԿԶ (1437 J.-C.), à Tiflis, dans le

(1) Au N.-E. de la Cilicie; l'ancienne Germanicia.

(2) Ou Fernouss ou Fernouz, bourg et district de la haute vallée du Djahan, près de Marach et de Zéythoun; cf. ALICHAN, *Sissouan...* (Venise, 1899), in-fol., p. 193 et 211-213.

(3) Azaria II, antipatriarche, 1683-1688.

(4) Sahak I, catholicos de Cilicie, 1673-1683.

désert de Bethlahem (1), par la main de Karapet abéggha (moine).

28

DAVID L'INVINCIBLE (2).

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé d'environ 250 ans.

(1) La forme hébraïque בית לחם, *bét lèhèm* signifie « maison du pain » ; la forme بیت لحم, *bét lahm* « maison de la viande » est peut-être aussi ancienne ; elle est employée par les Arabes de nos jours pour désigner la ville natale du roi David. Le tétraévangile arménien de Moscou, copié en 887 (le plus ancien actuellement connu) porte *phqquslâd* « Bédghahém » (Matthieu, II, 5). — Un tétraévangile arménien, maintenant à Tubingue (Ma., XIII, 3), provient de l'église de Bethléhem à Tiflis ; cf. F. N. FINCK et L. GJANDSCHEZIAN, *Verzeichnis der armenischen Handschriften der königlichen Universitätsbibliothek...* (Tübingen, 1907), in-4°, p. 66. — En ce qui concerne la solitude de Bethléhem, près de Tiflis, je suis heureux d'offrir aux lecteurs de la *ROC.* un passage de l'historien Wakhoucht dont la traduction par Brosset a été aimablement révisée à mon intention par le R. P. Paul Peeters : « Dans un rocher très élevé du Mqinvare » (Kazbek) « sont creusées des cavernes, appelées Bethléhem ; mais l'accès en est difficile, car une chaîne de fer pend de la caverne et c'est par là qu'on y monte. On dit que là se trouvent le berceau du Seigneur et la tente d'Abraham qui se tient dressée sans piquets ni cordes, et d'autres merveilles, dont je ne dis rien. Au bas du rocher est un monastère creusé dans le roc, pour servir d'ermitage : il est aujourd'hui désert » (cf. *Description géographique de la Géorgie*, par le tsarévitch WAKHOUCHT, éd. M. BROSSET, Saint-Pétersbourg, 1842, p. 226-228). — Il sera également intéressant de rappeler qu'une localité nommée Béthanie se trouve dans le voisinage de Tiflis ; c'est à la fois un couvent et le lieu de sépulture de la famille des Orbéliants ; on y ensevelit le brave Libarid (Liparit) ; cf. S. ÉPHRIKIAN, *Pathérazard bnachkharhik bararan...* (Venise, 1903-1905), I, p. 411. C'est dans ce couvent de Béthanie près Tiflis que fut instruit et élevé Giorgi (en religion Prokhor), qui se rendit au mont Athos, puis en Palestine où il fonda le célèbre couvent géorgien de la Sainte-Croix, près de Jérusalem, au début du XI^e siècle ; cf. J. O. WARDROP, apud F. C. CONYBEARE, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum...* (London, 1913), p. 401 b.

(2) Ce titre, beaucoup trop vague, ne permet pas de préciser les œuvres de David Anbaght (v^e siècle), dont il est ici question. Sur cet auteur, voir, entre autres, la notice que lui consacre P. S. SOMAL, *Quadro...*, p. 29. Cf. également F. C. CONYBEARE, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum...* (London, 1913), s. v. David Invictus.

COMMENTAIRE DES ÉPÎTRES APOSTOLIQUES (1).

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé d'environ 300 ans.

LIVRE D'ORDINATION.

Renferme les règles d'ordination des évêques. Écrit à Amasia en l'an *n. lu* (1591 J.-C.), par Minas Sarkawag (2).

QAROZAGIRQ (*Recueil d'homélies*).

Format moyen. Écrit en Égypte, en 1856, par Araqél vardapet Mazlmian, de Thekirdagh (3).

Introuvable au moment de la rédaction de la présente notice par le P. Samouélian.

RECUEIL et SERMONS.

Révélation de Thomas Kembatsi (Thomas a Kempis). N'a pas de mémorial. Écrit en *n.đuu* (= 1652 de J.-C.).

(1) On connaît en arménien ancien les Commentaires sur les lettres de saint Paul, par Jean d'Orotn (S. SOMAL, *Quadro...*, p. 132), et chez les modernes, le commentaire des lettres de saint Paul, par le P. Gabriel Avedikian (Aucher), Mkhithariste de Venise. Il s'agit peut-être ici du premier de ces recueils.

(2) Comme nom commun, ce mot signifie « diacre ».

(3) Il s'agit ici, à n'en pas douter, de Thêqirtagh ou Thêqfourtagh ou Rotostho, ou Rodosto, ville qui se trouve sur la rive européenne de la mer de Marmara, à quelques kilomètres d'Andrinople. C'est une ville épiscopale arménienne, contenant 3.000 familles arméniennes, 2.000 mahométanes, 1.000 grecques, 500 juives et 30 arméniennes protestantes. Les Arméniens y possèdent — ou y possédaient — trois églises : Saint-Thagawor, Sainte-Croix et Saint-Sauveur une quatrième, en ruines, est Saint-Jean. Cf. ÉPRIKIAN, *Palkérazard bnachkharhik bararan...* (Venise, 1907), II, p. 33-35. — On cite un village de *Têkir*, à une altitude de 3.000 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans la région des « Portes de la Cilicie », et que fit fortifier Mehémet-Ali, en 1839-1840; cf. ALICHIAN, *Sissouan...* (Venise, 1899), p. 133-134.

ÉVANGILE.

Format moyen. Écrit à Nikosia en 1676 (1676 J.-C.), par Stéphanos, de Marach.

Mémorial. — Արդ անկեալ աւարտեցաւ քառահասու եւ քառավտակ, եւ քառաբուլս ի սուրբ աւետարան ի յէրկին կիպրոսի ի քաղաքն լէվըռուէ ընդ հովանեաւ սրբուհի ամէն անհեալ անձանին եւ սրբ Սարգսի զաւրավարին : Ձեռամբ յոգնամեղ եւ տարտամ Ստեփանոս գրչի, որ է յերկրէն Գերմանիկո, որ կոչի մարաշ. ի թվին հայոց Ռ. Ճ. Ի. Ե. ամին. ի կաթողիկոսութե կիլիկիացոց տեսան Սահակայ եւ ի բռնակալութեան (deux lignes abimées) Գարցեալ վիշիցէք յարօթս զվանցի բերիշցի իմիրվէն որ ստացաւ սրբ աւետարանս իւր հալալ վաստակոցն եւ էղ վիշատակ իւր ծնողացն իսկէնտէրին եւ մօրն շահգէտէին հոգոյն ան զիւր վիշատակն անհոթը պահեսցէ ամէն. հայր մեր որ...

TRADUCTION

« Or, fut terminé et achevé ce saint Évangile à quatre sources, à quatre fleuves et à quatre torrents, dans le pays de Chypre, dans la ville de Lévqochaé, sous l'invocation de la sainte mère de Dieu, la très bénie et de saint Sargis (Serge), le général, par la main du scribe Stéphanos, plein de péchés, et indécis, qui est du pays de Germanik (1), qui s'appelle Marach, en l'an des Arméniens 1676 (= 1676 de J.-C.), sous le catholicat en Cilicie du Seigneur Sahak (2), et sous la tyrannie de... (deux lignes abimées) (3).

(1) Ou Germanicia, nom latin de Marach. Sur l'histoire de cette ville au moyen âge et sur son état actuel, voir la notice de Dulaurier dans *Recueil des historiens des croisades... Documents arméniens...* (Paris, 1869), in-fol., t. I, p. xlv.

(2) Sahak I, catholicos de Cilicie, 1673-1683.

(3) Le texte porte բռնակալութիւն, « tyrannie », « despotisme », « pouvoir despotique ». Étant donné la date, il doit s'agir ici de la domination turque qui, sous le règne de Mahomet IV, après s'être emparée de Candie en 1670 et après avoir rêvé de conquérir la Pologne jusqu'à Dantzic, fut refoulée par Sobiesky à Lemberg en 1675. La paix fut signée en 1676 et la Turquie gardait Kaminiec, la Podolie et une partie de l'Ukraine.

ILE DE CHYPRE.

« Souvenez-vous de nouveau, dans vos prières, de Mirvèn, [originaire] de Qirich, [province] de Van, qui acheta ce saint évangile de ses deniers bien acquis, et le donna, en souvenir de son père, Iskender, et de sa mère, Chahzédé, pour [leur] âme; que Dieu conserve sa mémoire avec bénédiction. Amen. Notre père... »

34

GANDZARAN (*Trésor d'hymnes*).

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. A été relié en n^o [d] (?) (= 1560 [?] de J.-C.).

35

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON JEAN.

Format moyen. Composé par Grigor Tathéwatsi (1). N'a ni date, ni mémorial. Texte incomplet.

36

PARAPMANTS (*Occupations*), de saint Cyrille d'Alexandrie (2). Format moyen. Incomplet. Écrit en 1391 de J.-C.

37

THÉOLOGIE.

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé de 300 ans environ.

38

ÉVANGILE.

Format moyen. Lieu, scribe et date inconnus. Agé d'environ 300 ans.

(1) Né en 1340, mort en 1410; disciple de Jean d'Orotn; ennemi, comme son maître, des *Unitaires*; composa de nombreux ouvrages, dont la liste est donnée par SOMAL, *Quadro...*, p. 134-136.

(2) Sur cet ouvrage, voir, du point de vue arménien, la note bibliographique que je donne dans ma traduction d'ÉTIENNE ASOLIK DE TARON, *Histoire universelle...*, II^e partie... (Paris, 1917), in-8^o, p. 98, n. 5.

ÉVANGILE.

Format moyen. Scribe : Grigor Ardzgétsi (1). Écrit à Jérusalem sous la protection des saints archanges Gabriel et Miqaël, et de la très bénie Mère de Dieu, en l'an 411 (= 1441 de J.-C.), sous le catholicat, en Cilicie, du Seigneur Grigor (2), et sous le sultanat, en Égypte, de Tchakhmakh (3).

40

DISCOURS.

Format moyen. Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 400 ans.

41

GANDZARAN (*Trésor d'hymnes*).

Format moyen. Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 400 ans. Manquait en place au moment de la rédaction de la présente notice par le P. Samouélian.

42

MACHTOTS (*Rituel*).

Format moyen. Écrit à Kharpert (4) (dans le quartier Sina-moud), en l'an 2417 (= 1468 de J.-C.). Scribe : Hakob qabanah

(1) Originaire de Ardzgê ou Ardzkê, au nord du lac de Van. Cf. F. MACLER, *Erzeroum...*, dans *Journal asiatique*, 1919, I, p. 187, n. 4, et p. 35 du tirage à part.

(2) Il s'agit de Grigor I Mousabékents, sous le patriarcat duquel eut lieu la séparation entre le siège de Sis et celui d'Etchmiadzin : cf. H. GELZER, *Hamarôt palmouthiun Haïots...* (Vienne, 1897), in-8°, p. 115, et ALICHAN, *Sissouan...* (Venise, 1899), in-4°, p. 250.

(3) De 1254 à 1517, l'Égypte fut gouvernée par les Mamelouks, avec deux dynasties, les *Baharites* et les *Bordjites*. — Il s'agit ici de Melek el-Daher Abou-saïd Jacmac, mort le 13 février 1453; cf. MAS-LATRIE (C^o de), *Trésor de chronologie d'histoire et de géographie...* (Paris, 1889), in-fol., col. 1830.

(4) Ou Kharberd, ou Qarberd, ou Kharpout; cf. mon *Erzeroum...*, dans *Journal asiatique*, 1919, I, p. 218, n. 1.

(le prêtre Jacques), sous le catholicat de Tèr Aristakès (1), les prélats du diocèse étant les évêques Scipion et Araqél.

Mémorial. — Փառք ամ սբ երրորդութեան հաւր և որդոյ և հոգոյն սրոյ. արդ երես անկեալ աղաչեմ զամենեսեան : լիշեսցիք ի մաքրափալ յաղաթս ձեր զպարոն. թամուրն. և իր կողակիցն գոհարն և մեծ որդին յակորն. վարդան. հապիլան. ու նոյքարն և դստերքն բաղխատն. մանանայն. սողոմէ. մարեամն հէրիքէն ու յոք լիշէ և ողորմի ասէ ած իւրն ողորմեսցի ի ճիոյս անգամ զպատեանն ամէն :

եղնեցաւ (*sic*) (2) ի թվիս ետուն (3) ի ձեռն ղեռապուստարկաւաղի բրմանին ի հալրապետութի տր պողոսին (*sic*) : — ի բահանութի տր ըստեփանոսին :

TRADUCTION

« Gloire à la très sainte Trinité, au Père et au Fils et au Saint-Esprit. Or, face contre terre, je vous prie tous : mentionnez dans vos pures prières M. Thamour, sa femme Gohar et son fils aîné Hakob [et] Vardan, Habib, et Nohqar; et ses filles Bazkhat, Mananah, Soghomè, Mariam. Quiconque les mentionnera et dira un *Dieu ait pitié*, [que Dieu] ait pitié de lui à sa seconde venue. Amen.

[Et fut écrit ceci] en l'an..., par la main du jeune diacre Qrman, sous le pontificat du seigneur Poghos (4); — sous la prêtrise du Seigneur Stéphanos. »

COMMENTAIRE SUR MATTHIEU.

Petit format. Composé par Grigor Tathéwatsi (5). Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 500 ans.

(1) Aristakès II, coadjuteur 1448-1466, seul catholicos 1466-1470.

(2) A lire probablement : *և գրեցաւ* « et fut écrit ».

(3) Texte incompréhensible. Il devait y avoir ici l'indication de la date, omise sans doute par le copiste.

(4) Il s'agit ici probablement d'un Paul (Poghos) qui était évêque du diocèse dont dépendait le diacre qui écrit ce deuxième mémorial.

(5) Cf. *supra*, p. 178, n. 2.

EXPLICATION [DES ÉPÎTRES] CATHOLIQUES, par Sargis Chnorhali (1).

Petit format. Écrit dans le désert de Tchorbert (2). Scribe : Stéphaneos. Copié... (manque la date) sous le catholicat du Seigneur Constantin (3) et sous le règne de la reine Zabel (4) couronnée par le Christ, qui est la fille du roi Léon.

NAREK (5).

Petit format. Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 600 ans.

DISCOURS.

Petit format. Écrit à Sébaste en l'an 1528 de J.-C. Scribe : Thadéos iérets (prêtre).

Mémorial. — Աստանաւր յանդէլեալ կատարեցաւ ոսկիփորիքս ի քաղաքս սեբաստիոյ. ընդ հովանեաւ ամենաւրհնեալ սբ ամառնին և սբ լուսաւորչին. ձեռամբ նուաստ թողէոս իրիցոյ. ի թվին ջհէ : և բի փառք յաւխտեանս ամէն :

Զատացող գրոցս. զամարաթին (?) պատրանն վիշեցէք ի սբ աղաթս ձեր որ ըստացաւ զսբ զիրքս. ի յարդար վաստակոց իւրոց վիշատակ հոգոյ իւրոց և ճնողաց իւրոց :

(1) Sur cet auteur (xii^e siècle), cf. P. S. SOMAL, *Quadro della storia letteraria di Armenia...* (Venezia, 1829), p. 89; — et ALICHAN, *Sissouan...* (Venise, 1899), p. 489-490.

(2) Lecture douteuse sur le manuscrit que me communique le D. Thakworian. Il faut peut-être lire Tzorberd ou Tzorberd, à rapprocher de Tzoro-vank « couvent du vallon », cité par ALICHAN, *Sissouan...* (Venise, 1899), p. 68. Semble devoir être identifié avec Berdtzor (բերդձոր) où fut copié le ms. n^o 274 des PP. Mkhitharistes de Vienne (voir le catalogue du P. Dachian).

(3) Constantin I, catholicos d'Etchmiadzin, 1221-1267.

(4) Ou Isabelle, reine d'Arméno-Cilicie, 1219-1252.

(5) Recueil de prières, du nom de son auteur, Grégoire de Narek (x^e siècle); cf. S. SOMAL, *Quadro...*, p. 64.

Քանզի լուսազերանական բանն որ ասէ թէ. երանի որ ունիցի զաւակ ի սիոն. և ընտանեակ յէմ. վասն որոյ բորբոքեցաւ ի սէրն թի. առաքինասէր պատրանն. և ըստացաւ և ետ զրել զգիրքս ի հալալ ընչից իւրոց. վախ [քի?] և լիշատակ հոգոյ իւրոյ. և ծնողաց իւրոց հաւրն իւրոյ արեւշին և մաւրն իւրոյ մարխաթունին. և մանաւանդ մարխաթունին. զի ի սորին անունն գրեցաւ զիրքս. և (illisible) և որդւոյն իւրոյ ալփիարին : և ամ արեան մերձաւորացն. քս լուսաւորէ զիւր հոգին և զիւր ծնողացն. և երկնից արքայութեն արժանի առնէ : ամէն : հալր : և պատրանին աղբաւրն անջրեւին. և որդոցն դաւլփաթիարին և շիրինին :

TRADUCTION

« Ici fut terminé ce *oskiphorig* (1), dans la ville de Sébaste (Sivas), sous l'invocation de la sainte mère de Dieu, très bénie, et du saint Illuminateur, par la main du modeste prêtre Thadéos, en l'an 977 É. A. (= 1528 de J.-C.); gloire au Christ, pour l'éternité. Amen.

« Mentionnez dans vos saintes prières l'acquéreur de ces livres, Amarath (?) Patran, qui acquit ces saints livres de ses propres deniers bien gagnés, en souvenir de son âme et de ses parents.

« Car, d'après la parole lumineuse et heureuse, qui dit : « heureux celui qui aura un fils dans la Sion et une famille en Jérusalem », à cause de cela, le pieux Patran fut enflammé de l'amour du Christ. Et il acquit et fit écrire ce livre de ses deniers sacrés (halal). Par crainté [du Christ?] et en souvenir de son âme, et de ses parents, son père Arewchin, de sa mère Markhathoun, et surtout de Markhathoun; car c'est en son nom que ce livre fut écrit (illisible)... et [en souvenir] de son fils Alphiar et de tous ses consanguins rapprochés. Que le Christ illumine son âme et celle de ses parents, et les rende dignes du royaume des cieux. Amen. Notre Père. Au frère de Patran, Antjrew, et à ses fils Daulvathiar et Chirin. »

(1) Ou *Osképhorig* « fosse d'or », « mine d'or », désigne un recueil de contenu varié. Un des plus connus est celui de Grégoire de Tathew, publié à Constantinople en 1746. On se fera une idée de ce genre de recueil, en consultant le contenu du n° 119 des mss. arméniens des Mkhitharistes de Vienne.

47

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 400 ans.

48

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Même observation que pour le n° 47.

49

MACHTOTS (*Rituel d'ordination*).

Petit format. Écrit en չձդ (= 1335 de J.-C.); dans le pays des Apahouniq, (1) dans le village dit Tjourтч[e]kah ջուրչիկա (2), par le scribe Sargis.

50

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 400 ans.

51

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Même observation que pour le n° 50.

52

AGHOTAGIRQ (*Livre de prières*).

Abimé et mangé par les mites.

(1) Un des cantons de la province de Touroubéran, sur les bords de l'Aradzani, ou Arsanias, ou Mourad-Sou, ou Euphrate oriental; cf. H. HÜBSCHMANN. *Die altarmenischen Ortsnamen...* (Strasbourg, 1904), p. 323 et 328-330.

(2) Littéralement « il n'y a pas d'eau ».

MACHTOTS (*Rituel*).

Petit format. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 250 ans.

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Écrit en ևհղ (?) [= 1624?]. Lieu et scribe inconnus.

JOGHOVADZOH (*Recueil*).

Petit format. Lieu, date et scribe inconnus. Agé d'environ 400 ans.

ENTERREMENT DES PRÊTRES (1).

Petit format. Scribe : Mkrtitch. Écrit en ևհբ (= 1623 de J.-C.). Lieu inconnu.

Mémorial. — Շնորհիւն այ սկաչ ողորմութիւնն այ աւարտեցաւ ձեռեամբ անարգ և անպիտան հող և փոշի անուանմբ միայն. ծոյլ չարող? դատարկ ունայն (*un mot illisible*) երեւան մի ողորմի արէք արժան զմկրտիչ զծողս սխալոս և զհանդուրժական? Վշեաջիք չարաւթս ձեր զիրս անաշունչ որ է բհնչ թաղ. թվ. և. հբ. ապրիլ իղ :

TRADUCTION

« Par la grâce de Dieu, j'ai commencé, et par la miséricorde de Dieu, ceci fut achevé, par la main du vil et inutile scribe

(1) Cf. F. MACLER, *Notices...*, dans *Revue des études arméniennes* (1921), t. 1, fascicule 3, p. 259 et suivantes.

Mkrtitch, qui n'est que poussière...; rendez-le digne d'un *Dieu ait pitié* de lui.

« Mentionnez dans vos prières cet écrit inspiré par Dieu, qui est *l'enterrement des prêtres*, l'an 1072 (= 1623 de J.-C.), le 24 avril (?) ».

57

SAGHMOS (*Psautier*).

Petit format. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 250 ans.

58

SAGHMOS (*Psautier*).

Petit format. Scribe : Dawith sarkavag (le diacre David). Lieu et date inconnus. Agé d'environ 250 ans.

59

VIE DES SAINTS.

Petit format. Texte abrégé. Écrit en 1663. Lieu et scribe inconnus.

60

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. La moitié est en parchemin. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 600 ans.

61

SAGHMOS (*Psautier*).

Petit format. Parchemin. Scribe : Israël. Lieu : Stambol. Copié en l'an 1069 (= 1620 de J.-C.). Manque en place au moment de la rédaction de la notice.

62

TÔNATSOUTS (*Calendrier des fêtes*).

Petit format. Scribe : Amirkhan sarkawag (diacre). Lieu et date inconnus. Agé d'environ 300 ans. Manque en place au moment de la rédaction de la notice.

63

AGHOTHAGIRQ (*Recueil de prières*).

A l'usage des catholiques. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 150 ans. Manque en place au moment de la rédaction de la notice.

64

SAGHMOS (*Psautier*).

Vieux, abîmé et mangé par les mites.

65

ÉVANGILE. LIVRE DE LA RÉVÉLATION (*Apocalypse*). ACTES DES APÔTRES. PROVERBES. DES ÉPÎTRES ET DU REPOS DE JEAN.

Format moyen. Écrit en *sup*, 742 È. A. (= 1293 de J.-C.), sous le règne de Héthoum (1), sous le pontificat de Stéphane, catholicos, le Confesseur (2), qui fut emmené en captivité à cause de sa foi dans le pays des Ciliciens, près de la grande et célèbre capitale Sis, dans la sainte congrégation...

(1) Héthoum II, roi d'Arméno-Cilicie, 1289-1297.

(2) Étienne IV, à Romkla, 1290-1293. C'est le dernier catholicos qui siégea à Romkla; cf. GELZER, *Hamarôt pathmouthian Havots...* (Vienne, 1897), p. 111. Il fut élu en 1290, emmené prisonnier en 1292 et mourut en 1293; cf. ORMANIAN, *L'Église arménienne...* (Paris, 1910), p. 176. La ville de Romkla fut prise d'assaut en 1292 par Mélik-Achraf-Khalil, fils de Kélaoun; les hommes furent passés au fil de l'épée; le catholicos Étienne, les femmes, les enfants furent emmenés en captivité; cf. J. de MORGAN, *Histoire du peuple arménien...* (Paris, 1919), p. 210.

Mémorial. — 'ի թուականութեա հայոց մեծոց չխբ : 'ի թագաւորութեանն հայոց հեթնոյ ճգնագղեստի եւ ածասիրի : եւ ի հայրապետութեան խոստովանող հայրապետին տն ստեփանոսի որ ըստ մաքրոյն յորովայնէ երեմիայի՝ վարեցաւ ի գերութիւն զինի հաւտին : ի յերկիրս կիլիկիացոց մերձ ի մէծ եւ ի հռչակաւոր մաքրաբաղաք սիս չածարնակ ուխտըս մեծալք . առ ոտս ամենաւրհնեալ արարչընկալ տիրուհոյ եւ աստած . . .

TRADUCTION

« L'an de la grande ère arménienne չխբ, 742 È. A. (= 1293 de J.-C.), sous le règne en Arménie de Héthoum, austère et pieux, et sous le pontificat du seigneur Stéphanos, le Confesseur, qui, à l'instar de Jérémie purifié dès le sein de sa mère (1), fut emmené en captivité après ses ouailles, dans le pays des Cili-ciens, près de la grande et célèbre capitale Sis, dans la congrégation habitée par Dieu, *Medzaïr* (2), au pied de Notre-Dame, très bénie, qui conçoit le créateur, et Mère de Dieu. »

(1) Voir Jérémie, 1, 5 et CONDAMIN, *Le Livre de Jérémie* (Paris, 1920), *ad locum*.

(2) Ou Medz qar. Cf. ALICHAN, *Sissouan...* (Venise, 1899), p. 68 et 216-217.

INDEX

Pages.	Pages.
Abgar. ambassadeur.....	LVII
Abraham, vardapet.....	LIX
Abraham (Tente d').....	15
Abraham Bulbul, évêque.....	LIX
Abyssins.....	LII
Adalia.....	XLVI
Adam, franciscain anglais.....	LIV
Adana.....	XLIV
Aderbeidjan.....	XXXVI
Agamemnon.....	VII
Agents diplomatiques.....	XXX
Aghvor.....	6
Agonts (Le P. Stéphanos).....	XLVI
Agop Lusignan.....	XXX
Aintab.....	XXXIX
Air.....	XIII
Alep.....	LVIII
Alexandre IV, pape.....	LII
Alexandre le Grand.....	XIX, XX
Alexandrette.....	XXIX
Alexis Comnène.....	IX
Alexis, général arménien.....	XXVI, LIII
Alidz Héthoum Lambronian.....	LIV
Alinakh, généralissime.....	XXVIII
Alixan, prince d'Amasia.....	8, 9
Allemagne.....	XXIX
Alphiar, fils de Patran.....	22
Amanus.....	IV
Amarath (?).....	22
Amasia.....	8, 9, 16
Amasis II.....	XIX
Amaury... ..	XXVII, XXVIII, L, LI, LIII, LIV
Américains (Missionnaires).....	XII
Amérique.....	XI, XLVII
Amirkhan, diacre et copiste.....	26
Amori. <i>Voir</i> Amaury.	
Amsterdam.....	XXXVI
Ancien Testament, copié à Fama- gouste.....	LIV
Andranik, frère de Hakob.....	6
Andrinople.....	LIX
Anglais. VI, VII, VIII, XI, XII, XIV, XXV, XLVIII	
Angleterre.....	XVII, XXIX
Angora.....	XXXII
Antioche.....	VIII, IX, XLIX
Antiquités.....	XVIII
Antjrew, frère de Patran.....	22
Apahouniq, canton.....	23
Aphrodite.....	XIX, XX
Apocalypse (Explication de l').....	13
Apostoliques (Commentaire des épîtres).....	15
Arabes.....	XXI, XXVI, LIII
Aragon.....	XXIX
Araqel, prélat.....	20
Araqel vardapet, copiste.....	13, 16
Archers.....	11
Arewchin, père de Patran.....	22
Arménie.....	XXIII, XXIX, 27
Arméniens. VII, VIII, XXVI, XXVII, XXXI, XXXIII, XXXVI, XLIX, LII, 11	
Arméniens latins.....	12
Armoiries de Chypre.....	XXX, LVI
Arnalda.....	XXIV
Asie Mineure.....	IV
Assyrie.....	XIX
Astarté.....	XIX
Astwadzadzin. <i>Voir</i> Sainte Mère de Dieu.	
Astwadzatour, prêtre.....	8
Astwadzatour, vardapet.....	LVIII
Athanas, vardapet.....	LIX
Athènes.....	XII
Autriche.....	XVII
Aya Sophia, mosquée.....	XIII
Ayas, port.....	XXIX, XXX, LVI
Ayi Yorgi.....	XLVII
Azaria, antipatriarche.....	14
Bach Pounar.....	XXXVII

Pages.	Pages.		
Bakouran.....	III et suiv.	Charles de Savoie.....	XXIII
Balou.....	LX, 1, 2	Charlotte, fille de Jean III de Lusignan.....	XXIII, XXX
Baphôs. <i>Voir</i> Paphos.		Chartreuses (Religieuses).....	XXXV
Barbarico (Augustin), gouverneur.....	XXXII	Chicago (Exposition à).....	VI
Barnabas (Saint).....	VIII, XX	Chichmanian.....	LX
Barnabé. <i>Voir</i> Barnabas.		Chirin, fils d'Antjrew.....	22
Bartholiméos, vardapet.....	LIX	Christianisme.....	XX
Basile I.....	XXI, XXVI, LIII	Chypre... III, VII, VIII, IX, XV, XVI, XVII, XXVI, XXVII, XXIX, XXX, XXXII, XXXIII, XXXV, XLIX, 1, 2, 7, 9, 14	
Basile l'Arménien, général.....	XXVI	Chypristes.....	XI, XII, XIX, LV
Basmadji Phanos.....	LVIII	Cilicie... III, IV, XVI, XXVII, XXIX, XXX, XXXIII, 14, 17, 19	
Basmadjian (Grigor).....	LVIII	Ciliciens (Pays des).....	26, 27
Baudouin de Bouillon.....	XXXIV	Circonscriptions administratives.....	VII, VIII, XIII
Bazkhat, fille de Thamour.....	20	Cittium.....	XV
Bedreddin.....	XXIX	Clément, pape.....	LV
Bella Pæz.....	VI	Commerce.....	XXVI, XXVII
Bémound.....	LVI	Constantin le Grand.....	V, XX
Benedict of Peterborough.....	XXVI	Constantin, catholicos....	XLIX, 5, 21
Berceau du Seigneur.....	15	Constantin, archevêque.....	XLVIII
Bérenkaria, princesse.....	XXVII	Constantin, évêque.....	6
Béthanie près de Tiflis.....	15	Constantin, prêtre.....	XXXI, LVII
Bethlahem, couvent près de Tiflis.	15	Constantin, roi.....	XXIX, XXX
Beyrouth.....	XXII, LIX	Constantin V, seigneur de Chypre.....	LVI
Bidzag. <i>Voir</i> Grigor Pidzak.		Constantin Garsilli.....	LVI
Biskopi.....	XXXVII	Constantin Prônagordz, catholicos.....	LIV
Bitlis.....	13	Constantinople. XXXIV, XXXVIII, XXXIX, LIV, 3, 8, 10	
Bladan, village.....	XLIV	Coptes.....	XLIV, XLV, LI
Blaka.....	XLVII	Cornaro (Catherine).....	XXIII
Bosphore.....	VI	Coumandaria.....	VI, XXIV
Boué.....	XXXIII	Crète.....	XXV
Bova.....	XXXIII	Crimée.....	XLIII
Bovi.....	XXXIII	Croisade (3 ^e).....	XXI
Bragadino.....	XXV	Croix (Couvent de la Ste-)...	XXXVII, 15
Byzance.....	XX, XXI	Cuivre.....	VI
Calabre.....	XXXIII	Cuprum.....	V
Cambyse.....	XIX	Cymbale.....	XII, XLIII
Canamella.....	L	Cyprès.....	V
Canon des Arméniens.....	XXXIV	Cyrille d'Alexandrie.....	18
Caramans (Turcs).....	LVII	Daniel (Explication du livre de)...	13
Caroubes.....	VI, XVII	Daulvathiar, fils d'Antjrew.....	22
Castille.....	XXIX	David, roi hébreu.....	5, 6
Cathédrale grecque.....	XIII	David, évêque... XXXII, XXXVI, LVII, LVIII	
Catherine (Sainte-), Église de....	XIII		
Catholiques.....	XI		
Catholiques (Explication des épîtres).....	21		
Césarée.....	XLIX, 5, 8		
Chahzédé, mère de Mirven.....	18		

Pages.	Pages.
David, diacre et copiste..... 25	Flore..... III
David Areweltsi, patriarche de Constantinople..... LVIII	Fous (Asile de)..... XIV
David l'Invincible..... 15	France..... XVI, XVII, XXIX
Delphes..... VII	Franciscains..... XII, XIV
Diarbékir..... XXXIX	Francs..... XXVII, XXXI, XLIX
Diaspore arménienne..... II	Frères mineurs, envoyés en Cilicie..... LV
Dionésios, vardapet..... LIX	Frnoz..... LIX, 14
Djibr, village..... XXXVII	Gabriel, dpir et copiste..... 10
Djokhath, couvent syrien.. XLIX, 3, 5, 6	Gabriel, patriarche de Jérusalem..... XXXVIII
Dzérents..... LX	Gabriel, archevêque..... 19
Eau..... XIII	Gabriel, vardapet..... LIX
Echive de Dampierre..... LV	Garsilli..... LVI
École-jardin..... XLI	Génois. XI, XXII, XXIII, XXIX, XXX, XXXI, LVI
École-orphelinat..... XL, XLI	Georg, vardapet..... LIX
Écoles..... XLI	Georges (Église latine de Saint-). LIV
Église grecque..... VIII	Germanicia (Marach). Voir Germanik.
Églises arméniennes de Chypre.. L	Germanik..... 17
Égypte.. V, XVI, XVII, XIX, XXIV, XXIX, XXX, XL, XLIX, 16	Gohar, femme de Thamour..... 20
Égypte (Sultan d')..... x, LV, 19	Gothique (Style)..... XIII, XXII
Émigration de Cilicie à Chypre. XXX, LVII	Gouiton (Guy)..... XXVIII
Endhanrakan..... 11	Goumantaria..... VI
Enterrement des prêtres..... 24, 25	Grèce..... XVII, XVIII, XIX
Éphèse (Concile d')..... VIII	Gréco-chypriote (Civilisation). XIV, XV, XIX
Erzenka..... 11	Grecs. VIII, IX, XI, XIII, XIV, XVIII, XX, XXVI, XXVII, XXXI, XXXIII, XXXVI, XLIX
Erzeroum..... LV	Grégoire l'Enchaîné, patriarche..... XXXVIII
Etchmiadzin..... LVII	Grégoire l'Enfant, catholicos... LIII
Ététian (Hohannès), évêque... XXXIX	Grigor, archiprêtre..... LVII, 7
Etienne de Lusignan, moine latin..... XXXII, XLIV, LI	Grigor, catholicos de Cilicie.... 19
Eudocie..... XLV, 10	Grigor, évêque..... LV
Euphrate..... XLIX	Grigor, prêtre..... XLIV
Europe. XVI, XVII, XXIV, XXIX, XXXIII, LVIII	Grigor Ardzgétsi, copiste..... 19
Européens..... X	Grigor Basmadjian..... LVIII
Évêques arméniens à Chypre.. XXVIII	Grigor Pidzak, catholicos... XLV, LVIII
Exportation..... XVI, XVII	Grigor Tathéwatsi (Grégoire de Tathew)..... 12, 18, 20
Famagouste.. XIII, XV, XVI, XVIII, XXIII, XXIV, XXVIII, XXIX, XXXIII, XXXVII, LIV	Grigorios, vardapet..... LIX
Famakostha. Voir Famagouste.	Guy de Lusignan..... x, XXII, LV
Faune..... III	Guy Iblinian..... XXXIV, LIV
Féodalité..... XXII	Habib, fils de Thamour..... 20
Fermiers de saint Makar..... XLVI	Hadji Simon agha..... XLV
Fièvre..... v	Hagop..... XXXII
Fimi ou Fimie, princesse... XXXIV, LIV	
Fléau..... VI, XX	

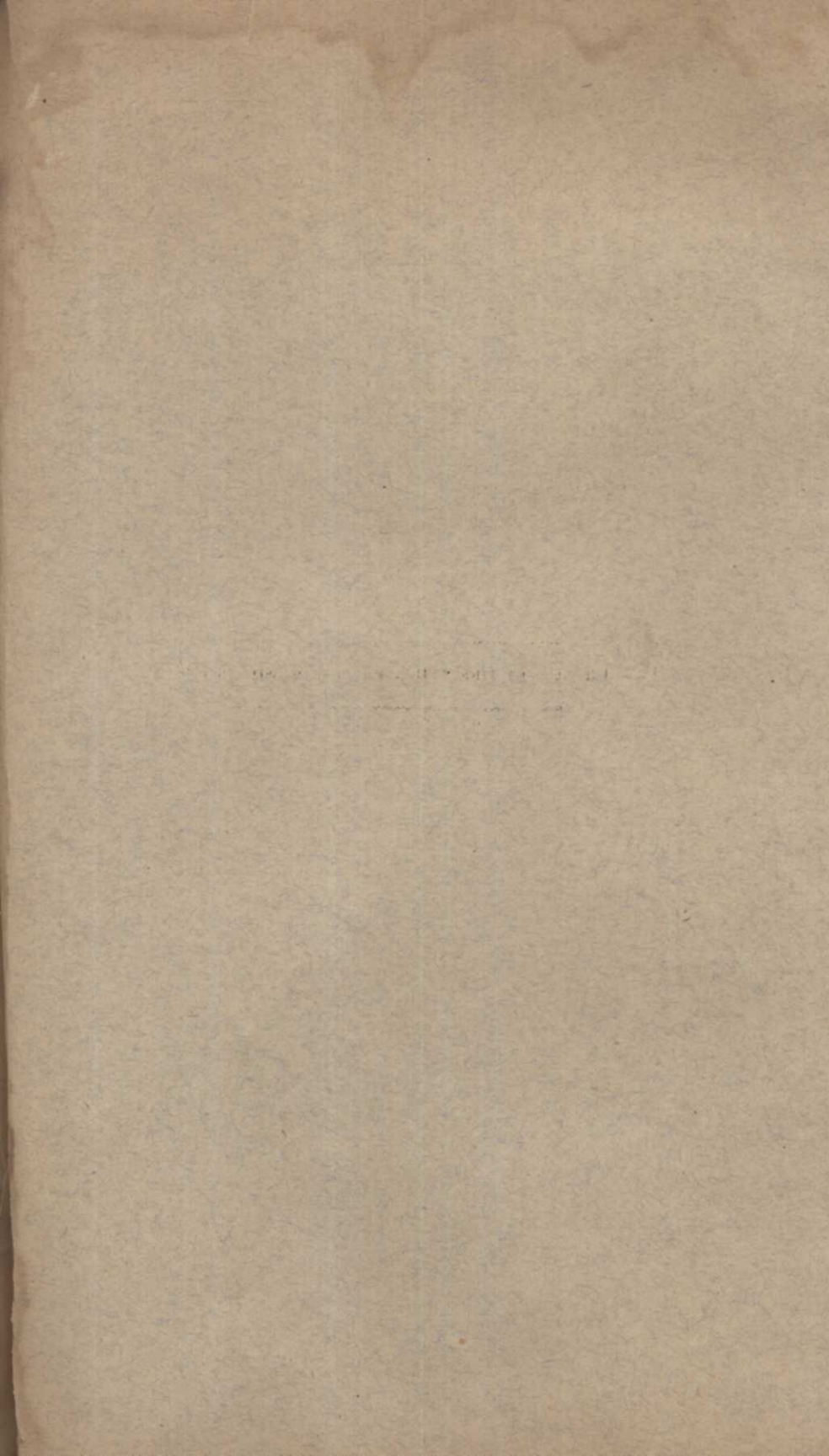
	Pages.		Pages.
Haïk.....	5	Hugues III, roi de Chypre.....	LIII
Hakob, possesseur.....	XLVIII	Hugues IV, roi de Chypre.....	XXII
Hakob, prêtre.....	XLVIII, 7	Hunqiarpépéyentian (Le prêtre Hovhannès).....	LX
Hakob, prêtre et copiste.....	19	Iblinian.....	XXXIV, LIV
Hakob, fils de Sargis.....	6	Ibrahim pacha.....	XXV
Hakob, fils de Thamour.....	20	Importation.....	XVII
Hakob, de Thokhat.....	LVIII	Indus.....	XX
Halathé Soulthan (Tombeau de).	X	Isa effendi.....	LVIII
Hamith.....	LVIII	Isaac Commène.....	XXI, XXV
Hanos. <i>Voir</i> Hovhan.		Iskender.....	18
Haroun el-Rachid.....	XXI	Ismayil (Chah).....	XXXI ¹
Harouthiun (Hadji).....	XLV	Israël, copiste.....	25
Harouthiun, fils d'Alixan.....	9	Jacobites.....	LII
Harouthiun, vardapet..	XXXVIII, XLIII, LVIII, LIX	Jacques.....	XXIII, 20
Hayrapet.....	3	Jacques I.....	XXXI, LVI
Hélène (sainte).....	XX	Jacques II.....	XXX, LVII
Hellespont.....	XIX	Jacques de Berne, pèlerin.....	LVI
Henri II, roi de Chypre...	XXII, XXVIII, XXXIV, L, LIV	Japhet.....	XVIII
Hériqé, fille de Thamour(?).....	20	Jean. <i>Voir</i> Hohannès et Hovhannès.	
Héthoum I....	XXXIV, XLIX, LIII, LIV, 5	Jean.....	XXIII, XXX
Héthoum II.....	LIV, 26, 27	Jean l'Évangéliste (Vie de).....	13
Héthoum-Anton.....	LIV	— — (Commentaire de son évangile).....	18
Héthoumiennes (Princesses)...	XXVIII	Jean III de Lusignan.....	XXIII
Hilarion (Mont).....	IV	Jean XXII, pape.....	LV
Histoires morales.....	11	Jean-Paul (Église).....	XXV
Hohannès, acquéreur.....	XLVII	Jean de Vérone, frère prêcheur..	LV
Hohannès, copiste.....	LIV, 3	Jérémie.....	27
Hohannès, évêque.....	XXXIX	Jérusalem. x, XXII, XXXVIII, XXXIX, XLI, XLV, LVIII, LX, 1, 2, 10, 19, 22.	
Hohannès Erzenkatsi (Jean d'Erzenka).....	12	Jérusalem (Congrégation arménienne de).....	III
Hohannès Orotnétsi (Jean d'Orotn).....	12	Jessé.....	5
Hospitaliers.....	XXIX	Jeunes filles de Chypre.....	XXIV
Houlian. <i>Voir</i> Julien.		Joseph (Sœurs de Saint-).....	XII
Hovanès, fils d'Alixan.....	9	Josèphe, historien.....	XVIII
Hovhan, évêque.....	LVII	Juifs.....	VIII, XI, XIX
Hovhan, roi de Chypre.....	LVII	Juive (Insurrection).....	XI, XX
Hovhannès, de Karmir vanq....	6	Julian, seigneur de Sidon..	XXXIV, LIV
Hovhannès, évêque.....	LVII, 7	Julien, dominicain arménien. XXXIII, XLIX, LVII	
Hovhannès, vardapet.....	LIX	Kantchouor, couvent.....	LV
Hovhannès Apouloupout (Abouloubout), vardapet et légat.....	LIX	Karamanie (Le prince de).....	XXIX
Hohannès Mamikonian, vardapet.	LIX	Karapet.....	3
Hovnan, vardapet.....	XLV, LVIII	Karapet, baron.....	LVII
Hovseph (= Joseph), vardapet..	XLI, LVIII	Karapet, copiste.....	10, 15
Hrechtakapet (Archange), église de.....	XXXVII		

	Pages.		Pages.
Karapet Bagratouni, vardapet...	LX	Lino-Bambaqi	X
Karmir vanq.....	6	Loukas, vardapet	XLIX
Karpas.....	x, XLIII	Louis (Saint).....	LIII
Kaurnodjibo	7	Luc (Saint).....	IX
Kaurnodjipôn, couvent.....	XLIV	Ludovic de Savoie.....	XXIII
Kétim.....	XVIII	Lusignan. VI, IX, XIII, XXII, XXIII, XXVII, XXXII, XXXIV, XLI	
Kharpaz.....	L		
Kharpert.....	19		
Khatch (Croix Église de la Sainte).....	XXXVII	Macaire. <i>Voir</i> Makar.	
Khatchatour	3	Machéra, couvent grec.....	X
Khatchatour, catholico.....	XLIX	Maghaqia Têrounian, vardapet..	LX
Khatchatour, diacre	LVIII	Mahmoud II.....	XXXVIII
Khoren Porthougalian, vardapet.	LX	Mahométans	x, XXII
Kipros.....	v	Mahone	XXIII
Kirakos (Hadji).....	XLVII	Mahtési, désigne le pieux Armé- nien qui a fait le pèlerinage de Jérusalem.	
Kitim	xv, XVIII	Makar (Saint) .. III, XXXIX, XL, XLI, XLII et suiv., 1, 2, 7, 8, 9	
Kition	XIV		
Konstantin. <i>Voir</i> Constantin.		Makaria.....	v
Korikos.....	XXIX, LIV, LVII	Makarios, vardapet	LIX
Kurnédj, village.....	XXXVII	Makhéras, chroniqueur.....	XXX
		Maghousa	XV
Labayis	VI	Mamelouks.....	XXIII
Lala Moustafa.....	XXIV, XXV	Mananah, fille de Thamour.....	20
Lambronian.....	LIV	Mantolif (Simon).....	LI
Langues parlées à Chypre.....	VIII	Manuel, empereur.....	XXVI
Lapayis	VI	Marach.....	LIX, 14, 18
Larnaca....	x, XII, XIII, XIV, XV, XVIII, XXXIX, XL, XLI	Marc (Fête de saint).....	LII
Larnaqa. <i>Voir</i> Larnaca.		Maréchal d'Arménie.....	XXXI
Latimath, ferme.....	XLV	Marguerite, fille de Hugues III... ..	LIII
Latins.....	VIII, x, XXXVI, XLI, L, LII	Mariam, supérieure de commu- nauté.....	XXXIV, LI, LIV
Lauqauchè. <i>Voir</i> Leucosie.		Mariam, fille de Thamour.....	20
Lawqôcha, <i>Voir</i> Leucosie.		Markhathoun, mère de Patran... ..	22
Lazare (2 ^e sépulture de).....	XV	Maronites.....	VIII, x, LII
Lecture (Salles de).....	XIV	Martha.....	3
Légit du pape.....	LI	Martiros, archevêque et copiste .	10
Léon de Lusignan. XXIII, XXIX, XXX, LVI		Martiros, évêque	LVIII
Léon, évêque.....	XXXI, LVII	Matthêos, archevêque de Tarse..	XXX
Léon, fils de Soultan.....	LVI	Matthêos, évêque de Tarse.....	LVII
Léon, frère de Rouben.....	XXVII	Matthieu (Évangile selon saint)..	VIII
Léon Hamoustsi.....	LVI	Matthieu (Commentaire sur l'Évan- gile selon).....	20
Léon III.....	XXVIII, XLIX, LIII, 5, 21	Mazlmian.....	16
Lépreux (Asile de).....	XIV	Méditerranée (Mer).....	IV, VI, XIX
Leucosie.....	XXXI, XXXVI, XLIX, 14	Médressé.....	x
Leukosia. <i>Voir</i> Leucosie.		Medzaïr (Congrégation de).....	27
Lévqochaé.....	17	Mélég, femme d'Aliqsan.....	9
Limasol... ..	XII, XIII, XV, XXI, XXVI, XXVIII, XXXI, XXXIX	Melham Khathoun.....	6
Limasol (Siège de).....	XXIV		

	Pages.		Pages.
Mélik Achraf.....	XLIX	Nil (Vallée du).....	V
Méliton.....	2	Nohqar ou Noyqar, fils de Thamour.....	20
Mésôrè, plaine.....	XXVIII	N.-D. de Jérusalem.....	XXXIV
Mesrop, abbé.....	LVIII	N.-D. de Tortose.....	XXXV
Mesrop, vardapet.....	LX	N.-D. de Tyr.....	XXXIV, L
Mesrop, vardapet, inventeur de l'alphabet arménien.....	2	Occident.....	XXI, XXIX
Michel, empereur.....	LIV	Ochin, roi d'Arméno-Cilicie... ..	XXVIII, XLIX, LIV, 5
Minas Sarkawag, copiste.....	16	Ochin, baile.....	LV
Minas, vardapet.....	LVIII	Ochin, fils de Sargis le martyr..	6
Mines.....	VI	Orient.....	XIX, XXI, XXIII
Miqaël, archevêque.....	19	Oski.....	3
Miqaël, catholicos de Sis.....	XXXIX	Oskiphoriq.....	22
Miqayël Sébastatsi, catholicos... ..	LVII	Osmanlis.....	XXIV
Miridjan.....	3	Ottomans.....	IX, XXV, XXXVII
Mirven.....	18	Ouzoun Hassan.....	XXXII
Mkhithar de Sébaste... ..	XLV, XLVI, LVIII	Palestine.....	XXI
Mkhitharistes.....	XLV	Palou. <i>Voir</i> Balou.	
Mkrtitch, copiste.....	24, 25	Papadopoulo.....	XIV
Mkrtitch, vardapet.....	LIX	Paphos.....	XIII, XXVIII, XXXIX
Mlêh.....	LIII	Papiers incendiés.....	LIX
Moaviah.....	XXI	Parapmants.....	18
Moïse Keumruqdjian, vardapet..	LX	Paris.....	XII
Mongols.....	11	Patran, acquéreur.....	22
Mosquées.....	X	Paul (Saint).....	XX
Mouqassa, village près de Césarée.	8	Payas.....	L
Mourad, d'Angora.....	XXXII	Pébos Lusignan, maréchal des Arméniens.....	LVII
Mouzaffer, beylerbey de Chypre.....	XXX, XXXV	Persans.....	XXXII
Mouzaffer, sultan d'Égypte.	XXX, XXXV	Perse.....	XIX
Musée.....	XIV	Perses.....	XIX
Musellim Ahmed pacha.....	XXV	Pétros, prêtre et copiste.....	11
Musée.....	XIV	Pétros, vardapet.....	XXXVIII
Nachi (Joseph), juif.....	XXIV	Pétros Saradjian, vardapet.....	LX
Nakhitjevan.....	XXXVIII	Phéniciens.....	XIX
Nalian (Agop), patriarche.....	7	Pie IV, pape.....	XXXIII
Naples.....	VI	Pierre I.....	XXII, XXIX, LVI
Nersès, évêque.....	LVI	Pierre II.....	XXIX, XXX
Nersès Balients.....	12	Plaga. <i>Voir</i> Blaka.	
Nersès (Vision de).....	11	Platane, village.....	XXXIII, XLIV
Nestoriens.....	LII	Plathan. <i>Voir</i> Platane.	
Nétogh.....	11	Pococke (Richard), voyageur anglais.....	XXXVII
Nicéphore Phocas.....	XXI	Poghos (Paul), pontife.....	20
Nicolas (saint), église.....	XIII	Poghos (Paul), vardapet.....	LIX
Nicosie. IV, XII, XIII, XIV, XVI, XXV, XXVIII, XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXV, L, LI, 7, 13, 17		Port-Saïd.....	XV
Nikoghos, évêque.....	LIX	Porte des Arméniens.....	XXXIV, LVII
Nikolayos, évêque de Chypre... ..	LIV		
Nikosia. <i>Voir</i> Nicosie.			

	Pages.		Pages.
Portes arméniennes.....	XXVI, XXXI	Sargis Chnorhali, commentateur.....	21
Prémontrés (Couvent des).....	LIV	Saroukhan.....	XXXII
Procession solennelle.....	XXXI, LII	Savoie.....	XXIII
Prokhorî.....	15	Scipion, prélat.....	20
Prophète (le).....	X	Sébeste.....	21, 22
Ptolémée Lagos.....	XI	Sécheresse.....	V, XXXI, XXXVI, LVII
Ptolémées.....	XX	Séleucie.....	XLIX
[Q] anamélo.....	L	Sélim II, sultan.....	XXIV, XXXII, LVIII
Qarbas (Mont).....	IV, XLIII	Sendel (Lady).....	VII
Qétis.....	XVIII	Sergius (Paul).....	XX
Qibarîsos.....	V	Sibil, fille d'Amaury.....	LII
Qiqqô, couvent grec.....	IX	Sidon.....	XXXIV
Qirénia (Mont) ...	IV, XIII, XXVIII, XLIII	Siège (Le Saint).....	XLIX
Qirich.....	18	Siméon beg, évêque.....	LV
Qorno-Djipo, village.....	XXXVII	Siméon Lazarian.....	LVIII
Qorno-Qibo, village.....	XXXVII	Siméon agha, bienfaiteur.....	XLIII
Qôrnoqîpê, village.....	XXXIII	Simon agha.....	XLV
Qrman, diacre et copiste.....	20	Simon Machi.....	LI
Qsiphilinos.....	XI	Simon Mantolif.....	LI
Quarante (Tribunal des).....	XXXII	Sinamoud, quartier de Kharpert.....	19
Rénald, bayil d'Antioche.....	LIII	Sion.....	XLIX, 5, 22
République arménienne.....	11	Sis..	XXVIII, XXIX, XXX, XXXVIII, XXXIX, XLIX, LIV, 3, 5, 26, 27
République de Venise... ..	XXIII, XXXII,	Sis (Concile de).....	LIV
Richard Cœur de Lion.....	XXI, XXVI, XXVII, LII	Sivas.....	22
Robert of Tornham.....	XXVI	Smbat, connétable.....	LIII, LIV
Roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie.....	XXIII	Smyrne.....	XXXIX
Romains.....	V, XX	Soghomé, fille de Thamour....	20
Rome.....	XXIII, XXXIII, XLVI, LVII	Soléiman III, sultan.....	XXIV
Rome (Le Pape de).....	XXXIII	Sophie (Église de Sainte-)....	XIII, LVI
Romkla (Concile de).....	XXVI, LII	Soulthan, femme de Tjéhan Lusi- gnan.....	LVI
Romkla ou Romklah (Siège de)..	XLIX	Soulthan, fils d'Abgar.....	LVII
Rouben le montagnard.....	XXVII	Spathariq, village.....	XXXIII
Royaumes (Neuf).....	XIX	Stambol (Constantinople).....	25
Sahak, catholicos.....	14, 17	Stéphan Goyner Eritsants, prêtre et copiste.....	LIV
Sahak Parthew (Vision de)....	11	Stéphanè.....	LIII
Sainte-Mère de Dieu (Église). ..	XI, L, LV, LVIII, 2, 5, 14, 17, 19, 22, 27	Stéphanîa Emilia, reine.....	LIII
Salamina.....	XLVI	Stéphannos, copiste.....	14, 17, 21
Samarcand.....	LIII	Stéphannos, moine.....	LVIII
Samouélian (le P. Séropé) ...	III, 1, 7, 10, 16, 19	Stéphannos, père d'Andranik... ..	6
Sargis, copiste.....	23	Stéphannos, pontife..	XXXI, 20, 26, 27
Sargis, évêque.....	XXXI, XXXVI, LVII	Stéphannos, prêtre.....	L, 20
Sargis, martyr.....	6, 17	Stéphannos, prêtre et copiste... ..	13
Sargis, père de Hakob.....	6	Stéphannos, vardapet.....	XXXVIII
Sargis, vardapet.....	LVIII, 9	Supplices infligés par les Turcs. .	XXIV, XXV
		Syrie.....	IV, X, XVI, XXI, XXIV
		Syriens (Monastère des). .	XXXI, XLIX, 3

	Pages.		Pages.
Tadjik.....	XXXVI	Tokat.....	XLV, 10
Takworian (Le D ^r R.).....	III, 1, 7	Tortose.....	XXIX, XXXV
Talas.....	III	Trajan.....	XI
Tamerlan.....	II	Trieste.....	LVIII
Tarse.....	XVIII	Tripoli.....	XXIX
Tarson.....	XVIII, XLIX	Troie.....	XIX
Tarsous.....	XVIII	Troodos. <i>Voir</i> Thrôôtos.	
Tatars.....	XXXII	Thrôôtos.....	IV, VI
Tathew.....	LIX	Tsoroh.....	3, 5
Tauris.....	XXXII	Turcoples.....	XXX
Taurus.....	XLIII	Turcs.....	VII, XI, XII, XIII, XIV, XXIV, XXXIII, XXXVI
Tchakhmakh, sultan mamelouk d'Égypte.....	19	Turkmènes.....	XXIX, LVI
Tchéhan (Jean).....	XXVIII	Turque (Conquête).....	V
Tcholakh, vardapet.....	LVIII	Turquie.....	XVII
Tchorbert, désert ou solitude... ..	21	Tyr.....	XIX
Tchoroh, couvent.....	XLIX	Van.....	LIX, 18
Templiers.....	XXII, XXIX	Vanand.....	LVIII
Tente d'Abraham.....	15	Vanès.....	XLIV
Târ Aristakès, catholicos.....	20	Vardan, vardapet.....	LVIII
Têr Alexandre, prêtre.....	LVII	Vardan Mamikonian, vardapet..	LX
Têr Hakob, patriarche.....	XLJ	Vardan, fils de Thamour.....	20
Thadéos, évêque de Chypre.....	XXVI, LII ¹	Varna.....	LIX
Thadéos, prêtre et copiste.....	21, 22	Vasil.....	6
Thagouhi Chichmanian.....	LX	Vasil l'Arménien.....	XXI, XXVI, LIII
Thakworian. <i>Voir</i> Takworian.		Vénitiens.....	IX, XI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXIX, XXXII, XXXIV, XL, XLIX
Thamour, acquéreur (?). ..	20	Vieillards (Hospice de).....	XIV
Tharchich.....	XVIII	Vierge (Culte de la).....	XX
Tharthouza (Tortose).....	XXXV	Vierge (Portrait de la).....	IX
Théâtre.....	XIV	Vigne (Culture de la).....	VI
Thekirdagh.....	16	Vin.....	XV, XVII, XXIV
Thomas, vardapet.....	XXXVI	Vrakhania, duc de Chypre.....	LIII
Thomas d'Aquin.....	12	Waqf.....	VIII
Thomas Kembatsi (Thomas à Kempis).....	16	Xerxès.....	XIX
Thomas Nouridjanian, visiteur..	LVIII	Xiphilin.....	XI
Thorgom.....	5	Yanos.....	XXIII, XXX, LVII
Thoros II.....	LIII	Yeux bleus.....	X
Thoros Kostants, chevalier..	XXXI, LVII	Zabel ou Zabeloun, fille de Léon III.....	XXVIII, L, LI, LIII, 21
Thoros, fils de Léon III.....	LIII	Zaptiès.....	VIII
Thotmès III.....	XIX	Zaqaria, vardapet.....	LX
Thouma ou Thomas.....	LVIII, 3	Zénon, empereur.....	VIII, IX
Thouma, copiste.....	XXXVI, 1, 2	Zénon, stoïcien.....	XV
Thrôôtos (Mont).....	IV, VI		
Tiflis.....	14		
Tjéhan Tabariatsi.....	LIV		
Tjéhan (Jean).....	LV		
Tjourchkah, village du canton des Apahouniq.....	23		



TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}. — MESNIL (EURE)
